ULiège
septembre-décembre 2021 / 280

Quadrimestriel de l'ULiège

Le Quinzième Jour

À LA UNE

Études de genre

L'OPINION
Aline Thiry

LE PARCOURS
Aurore Richel

L'INVITÉE
Sonja Snacken



LIÈGE université

280 / septembre-décembre 2021 / Le Quinzième Jour

Dessins de couverture
Fabien Denoël

Et soudain, **le déluge**

LA RÉDACTION



B. Jidovtseff

Dans la mémoire collective, les dernières inondations majeures dans la vallée de la Meuse dataient de 1926. À l'évidence, celles de juillet 2021 resteront aussi dans les annales tant est longue la liste des sites endeuillés en province de Liège : Verviers, Pepinster, Theux, Jupille, Trooz, Chaudfontaine, Chênée, Angleur, et tant d'autres villes, villages et quartiers. La cité ardente, évacuée dans l'après-midi du jeudi 15 juillet, a finalement été épargnée. Tout juste. Et avec un peu de chance puisque le barrage de l'île Monsin sur la Meuse était en travaux.

Face à l'urgence, l'ULiège a ouvert les homes du Sart-Tilman pour héberger les personnes sinistrées ; elle a organisé une récolte de biens de première nécessité pour leur venir en aide et ouvert un compte en banque pour recueillir des dons transformés en achats utiles. Au CHU de Liège l'activité a été intense et le personnel a assuré, en plus du soutien médical, une aide psychologique aux patients choqués. La faculté de Médecine vétérinaire et la clinique vétérinaire des animaux de compagnie ont porté secours aux animaux piégés par les crues et ont mis sur pied un refuge transitoire. Dans la presse, climatologues, ingénieurs, psychologues et autres mycologues se sont relayés sans relâche pour tenter d'analyser la situation.

La communauté universitaire, elle aussi, a été touchée par cette catastrophe. Au sein de l'Université, l'élan de solidarité est réel. Le service social, le service juridique et l'administration des ressources financières se mobilisent pour accompagner le personnel et les étudiant·e·s dans les multiples démarches et les initiatives privées de soutien se multiplient.

Certes les pluies intenses que nous avons connues sont rarissimes en Belgique mais le changement climatique va probablement les rendre plus fréquentes. Selon le Pr Sébastien Erpicum, chercher à contrôler tous les accidents météorologiques est inutile mais réduire la vulnérabilité, notamment de l'habitat, nous incombe : « *Autrement dit, il faut repenser impérativement et rapidement les constructions en zones inondables* ».

Sommaire

L'ÉDITO
3 Et soudain, le déluge

L'OPINION
4 Aline Thiry, sur la gestion des risques

À LA UNE
10 Histoire de femmes, études de genre

ALMA MATER
18 Une rentrée en code vert

OMNISCIENCES
20 En deux mot**s**
22 Smart Light Hub
23 Chaire Unesco
24 UNIC, un campus européen
34 Arlon en transition
44 La faculté d'Architecture se métamorphose
52 Sorties de presse


H. Erpicum

UNIVERS CITÉ
30 Pôle muséal universitaire
64 Raphaël et la gravure


Musée en plein air

LE PARCOURS
40 Aurore Richel

L'INVITÉE
48 Sonja Snacken, professeure de criminologie et de pénologie à la VUB

ICI ET AILLEURS
54 La part du lion



LE DIALOGUE
58 1821 : l'Indépendance grecque. Echanges entre Pierre Somville et Lambros Couloubaritsis



FUTUR ANTÉRIEUR
68 Rétrovision
72 Du lourd dans l'atmosphère
74 Prix Francqui pour Michaël Gillon
77 Le rock est mort
78 Petites mythologies uliégeoises



J.-L. Wertz

MICRO SCOPE
80 L'ULiège et la parité

LE KROLL
83 Si ces femmes avaient fait grève

Aline Thiry
Envisager le risque

Sociologue, Aline Thiry est chargée de recherche au centre Spiral où elle s'est spécialisée dans l'expertise de la gestion et l'analyse des risques ainsi que dans l'évaluation des politiques publiques.
L'occasion d'évoquer avec elle la gestion de crise, ce métier de l'ombre qui a été mis en lumière durant la pandémie et, récemment, lors des inondations.

ENTRETIEN THIBAULT GRANDJEAN

Le Quinzième Jour : *À en croire ces dernières années, on sort d'une crise pour entrer dans une autre…*

Aline Thiry : De notre point de vue, la crise revêt une définition bien précise. Nous considérons que nous sommes en crise lorsque nos moyens, humains et matériels, sont insuffisants pour faire face à une situation de tout ordre, que ce soit un accident industriel, un attentat terroriste, ou encore une situation sanitaire comme la pandémie actuelle ou les inondations du mois de juillet.

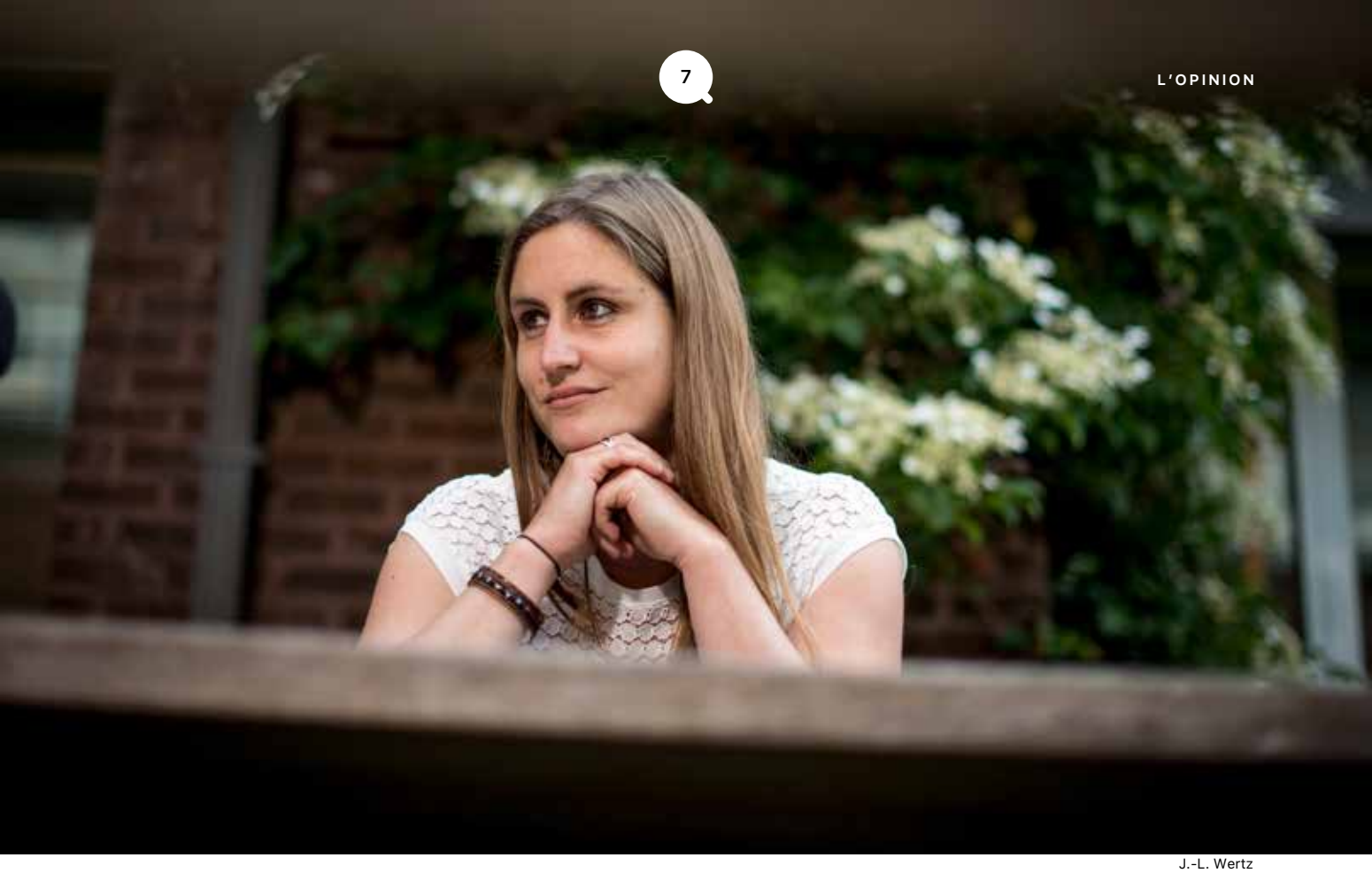
En temps normal, nos moyens sont légèrement supérieurs à nos besoins. Ce qui signifie, par exemple, qu'en cas d'accident de la route, des services d'urgence pourront être rapidement dépêchés sur place et les patients seront pris en charge sans délai. Dans le cas d'une épidémiee, en revanche, nos moyens hospitaliers arrivent quasiment à saturation lors du pic de la maladie. Lors d'une crise, ces moyens sont dépassés, et les pouvoirs publics doivent alors opérer une montée en puissance pour qu'ils rattrapent le plus rapidement nos besoins et les dépassent à nouveau.

Sur le terrain, les différents intervenants qui gèrent la crise sont divisés en ce qu'on nomme les disciplines, comme les opérations de premiers secours, la logistique ou la communication. Tout l'enjeu de la gestion de crise va alors être la coordination entre ces disciplines. C'est bien d'envoyer dix ambulances, mais encore faut-il qu'elles puissent se coordonner entre elles.

LQJ : *Comment cela se traduit-il ?*

A.T. : On retrouve deux niveaux de coordination. Le premier, le niveau opérationnel, sur le terrain, coordonne les différents acteurs de la crise. Mais c'est au niveau de la coordination stratégique, prévue par l'arrêté royal de 2019, que se prennent les décisions pour lesquelles les intervenants de terrain n'ont pas le recul, comme la création d'un lieu d'hébergement des victimes par exemple. Et c'est également à cet échelon que se joue la responsabilité de la gestion de crise.

Les textes de loi prévoient que la coordination stratégique est de la responsabilité des bourgmestres au niveau local, vu leur proximité et leur connaissance du terrain. Si plusieurs communes sont touchées, lors d'un accident Seveso notamment, ce sont les services du gouverneur de la province qui prennent le relais. Mais que la responsabilité de la crise soit entre les mains du bourgmestre ou du gouverneur, la concertation est permanente avec les représentants de



J.-L. Wertz

toutes les disciplines, et en coordination avec le terrain. La communication est dès lors un élément majeur de la gestion de crise. Communication avec le public, bien sûr, mais également et surtout entre tous ces acteurs. Et plus il y a d'intervenants, plus ça dure et plus c'est compliqué.

LQJ : *Et ça se complique encore quand le Fédéral est impliqué…*

A.T. : Effectivement. Dans le cas d'une crise touchant plusieurs provinces (comme cela a été le cas lors des inondations) ou l'ensemble du territoire (comme l'épidémie du coronavirus), il est prévu que la coordination stratégique échoit au niveau fédéral, sous la responsabilité du ministre de l'Intérieur. Mais dans la pratique, ce niveau est rarement concerné. Depuis quelques années, l'accent a été mis sur la gestion locale. Par exemple, lors de la crise de Godinne de 2012 (une collision ferroviaire impliquant le transport de produits chimiques), les services du gouverneur sont venus appuyer les services du bourgmestre en renfort, plutôt que de déclencher le niveau provincial. Quelques risques sont véritablement pensés au niveau fédéral, comme les accidents nucléaires ou les risques terroristes.

LQJ : *Qu'est-ce que ça signifie, penser un risque ?*

A.T. : Un risque est tout événement pour lequel il est possible de mesurer la probabilité d'occurrence, en fonction de la vulnérabilité du système qui est touché. De cette manière, on transforme des dangers et des incertitudes en quelque chose de mesurable, afin de prendre un certain nombre de mesures dans le but de limiter leur portée, voire de les éviter. Ces mesures sont évidemment politiques, puisque cela implique de hiérarchiser certains risques par rapport à d'autres.

Un pays peut par exemple interdire une activité à risque comme le nucléaire, car il estime que les dommages potentiels sont supérieurs aux bénéfices de cette activité. D'autres, en revanche, ne peuvent pas être interdits, comme la circulation des personnes. En identifiant les dangers, on peut donc prendre une série de mesures pour les limiter : obliger le port de la ceinture, limiter la vitesse, faire des campagnes de communication, créer et gérer des infrastructures, etc.

Penser les risques dans le cas d'une pandémie, c'est prendre des mesures pour limiter au maximum la diffusion du virus :

imposer le lavage des mains, le port du masque, l'aération des locaux, privilégier les rassemblements en extérieur.

LQJ : *Pour autant, malgré toutes les mesures prises en amont, il arrive que les risques deviennent réalité…*

A.T. : C'est précisément pour cette raison qu'il existe des plans d'urgence conçus par les communes notamment, par des collectivités et entreprises aussi, comme les sites Seveso ou nucléaires. Dans l'idéal, une commune doit identifier tous les risques présents sur son territoire, imaginer des scénarios de crise potentiels et en décrire la gestion, le plus efficacement et le plus rapidement possible. C'est à la fois un travail d'imagination, d'anticipation, mais aussi de réseau, puisque cela implique d'entretenir des contacts réguliers avec toutes les disciplines concernées, pour réfléchir avec eux sur la meilleure marche à suivre. Cela implique également de réaliser des exercices pour mettre ces plans en pratique, et voir ce qui fonctionne ou non. Toutes les personnes qui gèrent les crises le disent : les plans d'urgence ne sont pas faits pour être suivis à la lettre. L'important, c'est la mise en place de discussions, de coordinations et de rencontres en amont. En cas de crise, ces échanges rendent la gestion beaucoup plus efficace. Ils peuvent porter sur la réflexion des centres d'accueil, les méthodes de déplacement des populations, ou encore sur les mesure à prendre pour protéger une école à proximité du site.

LQJ : *Vous avez dit "dans l'idéal"…*

A.T. : Dans la réalité, en effet, cet idéal est assez rare. Trop souvent, les plans d'urgence se résument à une obligation légale, tout comme la personne chargée de le réaliser, le "coordinateur Planu". La plupart du temps, cette personne a hérité de cette charge en plus de son poste et n'est pas spécialiste de ces questions. N'ayant que peu de temps à y consacrer, elle se contente souvent d'écrire une procédure, sans ancrage dans la réalité et surtout sans aucune communication. Ces procédures sont rarement testées lors d'exercices, et encore moins mises à jour.

Au niveau des services des gouverneurs des provinces, les équipes ont la charge des plans d'urgence externe de toutes les entreprises Seveso sur leurs territoires, et de l'organisation des exercices, ainsi que de tous les plans communaux, pour lesquels elles doivent s'assurer de leur conformité avec les plans provinciaux. C'est un travail titanesque. Dans ces conditions, il est difficile de travailler sur l'imagination, la prévention ou la construction de scénarios. Ceci faute de temps, de moyens… et aussi de priorité politique. La planification d'urgence n'est pas un sujet politiquement rentable : trop de moyens investis pour peu de visibilité. Dès lors, beaucoup préfèrent se voiler la face en se disant que le pire n'arrivera pas.

Et le privé n'est malheureusement pas épargné. C'est également valable pour les entreprises Seveso, pour le nucléaire, et surtout tous les "impensés" de la planification : les maisons de repos, les collectivités, les prisons… Tous sont censés avoir réfléchi à gérer les imprévus, mais dans la pratique, bien peu l'ont déjà fait. En définitive, il n'existe pas de culture de l'anticipation dans nos sociétés.

LQJ : *Ce n'est donc pas quelque chose de nouveau ?*

A.T. : Bien au contraire. Nous fonctionnons toujours *a posteriori*. Le centre de crise national n'a été mis en place qu'à la suite d'événements tragiques comme le drame du Heysel en 1985 et le naufrage du Herald of Free Entreprise en 1987. L'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (Afsca) a été créée en réaction à la crise de la dioxine en 1999. Même la classification Seveso, pour les entreprises à risques, provient d'un accident industriel survenu en 1976 à Seveso, une petite ville du nord de l'Italie.

LQJ : *On pourrait pourtant penser qu'il est possible d'apprendre de nos erreurs ?*

A.T. : En théorie, cet apprentissage est déjà prévu par les textes ! Mais, en pratique, c'est encore une fois rarement le cas. Nous sommes, actuellement, non pas dans un cercle vertueux, mais dans un cercle qui ne tourne pas rond. Après avoir géré une crise, un retour sur expérience devrait être fait pour apprendre des erreurs commises et ainsi mieux anticiper les risques à l'avenir. Ce retour à la normale est prévu dans les plans d'urgence. Or, on constate trop souvent qu'il n'en est rien. Ce serait pourtant l'occasion de se poser des questions : quelle normalité veut-on retrouver ? Quels changements veut-on opérer ? Il est nécessaire de faire ce retour, en tirer des apprentissages et les injecter dans la prévention et la planification. Mais ça reste problématique.

LQJ : *Pour quelles raisons ?*

A.T. : Le premier facteur, c'est le temps. Une fois la crise finie, tout le monde retourne à ses activités. Il est très difficile de réunir à nouveau les acteurs de la crise, de dégager à nouveau du temps pour se revoir et revenir sur ce qui s'est passé. C'est d'autant plus vrai que les protagonistes sont nombreux.

Ensuite, les disciplines fonctionnent beaucoup sur l'oralité ; or l'écrit est indispensable pour la transmission des enseignements. Sans trace papier, on ne peut pas espérer garder une mémoire à long terme. Chaque discipline a aussi tendance à tirer les enseignements de son propre champ, et à changer les procédures en interne, ce qui limite l'apprentissage multidisciplinaire, pourtant crucial pour la coordination future.

Enfin, il y a, selon moi, un obstacle dans la manière dont notre société fonctionne. C'est politiquement très délicat de se remettre en question. C'est une lourde responsabilité d'assumer ce qui n'a pas fonctionné. Or nous sommes dans une société qui va vers plus de pénalisation, avec une présence judiciaire renforcée au niveau stratégique. Les acteurs ont peur que la responsabilité d'une personne ou même d'un service soit mise en jeu. Et cela crée un cercle vicieux : les erreurs non détectées, non débriefées, seront réitérées. Et, au niveau de la communication avec le public, c'est évidemment catastrophique en termes d'image et de confiance de ne pas reconnaître ce qui s'est mal passé.

LQJ : *Existe-t-il une façon d'améliorer les choses ?*

A.T. : Je pense que les questions de l'anticipation et de la participation citoyenne sont encore trop peu investies par les pouvoirs publics. Actuellement, la gestion du risque est un cercle très fermé. Elle ne se fait qu'entre professionnels. Or il faut pouvoir sortir du cadre et impliquer les citoyens. Je suis convaincue qu'en les excluant du processus d'évaluation des risques, on sous-estime certains dangers.

Et cette implication peut se faire à toutes les phases. On ne peut pas imaginer des mesures de protection efficaces de la population sans que cette dernière soit consultée. Pensées du point de vue du gestionnaire, les décisions ont alors de fortes chances de ne pas être respectées ! Exemple : demander à la population de ne pas venir chercher les enfants à l'école en cas d'accident nucléaire (pour ne pas congestionner les voies de circulation) est peut-être louable, mais imaginer que les gens vont respecter ce souhait est totalement fantaisiste ! Cela ne correspond pas à la réalité. Ces consignes sont imaginées parce que les gestionnaires ont tendance à écarter les civils des processus de crise. Depuis les années 1980, de nombreuses études ont montré que si une petite portion de la population panique, une large proportion va quant à elle faire preuve de comportements plus collectifs. C'est d'ailleurs ce que l'on a observé lors des inondations : énormément de solidarité entre le citoyens.

LQJ : *Pensez-vous que la pandémie aura un impact sur la gestion des risques ?*

A.T. : Il semblerait que certaines entités soient prêtes à impliquer davantage les citoyens et à travailler sur l'anticipation des risques. J'ai aussi l'impression que la planification d'urgence est maintenant prise en considération. Les sessions de formation "PlaniCom" regroupent habituellement 25 personnes, mais nous avons accueilli 80 participants lors de la dernière session, et nous en attendons 130 pour la prochaine.

Mais il faut rester lucide. Même si les acteurs de terrain se montrent proactifs en venant nous voir, la gestion des risques reste un métier de l'ombre que peu de monde souhaite réellement voir, et qui est avant tout victime des priorités politiques.

PLANICOM

Créé en 2009, "PlaniCom" est le nom du certificat interuniversitaire en gestion de crise et planification d'urgence (ULiège et UCLouvain) délivré à la suite d'une formation continue de six jours et d'une mise en situation.

Il propose un panel de formations dans les domaines de l'identification, l'analyse, la gestion et la communication des risques. L'objectif étant de susciter la réflexion sur ce thème et de présenter les objectifs d'un plan d'urgence. Qu'est-ce qu'un plan ? Que mettre en place ? Comment développer un réseau ? Comment échanger des informations en temps utile ? Ce projet – aujourd'hui géré par Aline Thiry avec le Pr Sébastien Brunet, la Pr Catherine Fallon et Pierre Ozer (ULiège) ainsi qu'Aurore François (UCLouvain) – s'adresse aux acteurs de terrain, aux coordinateurs planificateurs d'urgence des communes, au personnel des services des gouverneurs des provinces, aux membres de la police et des services d'intervention, aux acteurs médicaux, etc.

☛ www.planicom.be



20 ANS DU FER ULIÈGE

Histoires de femmes

Études de genre



Fondé le 8 mars 2001, lors de la Journée internationale des droits des femmes, le FER ULg, devenu FER ULiège, est un réseau de chercheur·e·s et d'enseignant·e·s spécialistes des "Études Femmes - Études de genre". L'occasion, en ce 20e anniversaire, de revenir sur un concept et une approche qui ont récemment pris place dans le débat scientifique et sociétal.

DOSSIER PATRICIA JANSSENS
DESSIN FABIEN DENOËL
PHOTOS JEAN-LOUIS WERTZ

C'est aux États-Unis, en 1964, que le psychiatre Robert Stoller introduit la distinction entre sexe biologique et identité de genre socialement acquis. Dans son sillage, la sociologue Ann Oakley s'empare du "concept de genre" pour signifier le processus de classification et de hiérarchisation culturelle et sociale entre les femmes et les hommes, et entre ce qui est désigné symboliquement et matériellement comme féminin et masculin. Ce concept s'est ensuite répandu dans nos régions, notamment au départ des instances européennes.

Il a fini par s'imposer au sein des études féministes pour désigner les injonctions et fonctionnements sociaux, culturels – et notamment religieux – qui, bien que largement invisibilisés, imprègnent significativement les relations humaines, les modes de pensée et d'agir, les choix de profession et de vie sur base du sexe des personnes. À un niveau plus macro-social, ces injonctions organisent et justifient une distribution asymétrique et inéquitable des opportunités, des rôles, des statuts et des droits formels et informels, et cela au croisement avec d'autres rapports sociaux (de classe, d'âge, d'origine ou de



V. Bianchi

Athénée Léonie de Waha

Exposition "Matrimoine"

Sous la forme d'un parcours photographique, l'exposition met en valeur la trajectoire de femmes wallonnes qui se sont distinguée, dans des lieux exceptionnels. Elle se consacre au "matrimoine" (terme attesté jusqu'au XV[e] siècle, soit les biens hérités des femmes) immobilier wallon et interroge de la sorte le rapport des femmes aux formes du pouvoir.

☛ **Exposition à la Cité Miroir**
jusqu'au 17 octobre 2021,
place Xavier Neujean 22, 4000 Liège.
Réservation sur le site www.citemiroir.be/fr

sexualité). Les sources historiques et anthropologiques ont permis de confirmer de telles dynamiques au sein des différentes époques et sociétés. Néanmoins, l'intensité et les formes que prennent la binarisation, la hiérarchisation matérielle et symbolique entre les pôles, les contraintes à l'égard des populations varient ; il en va de même concernant les oppositions individuelles[1] et collectives aux normes genrées en vigueur.

DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES

Dans nos sociétés, le point de vue hégémonique masculin reste significativement à l'œuvre dans les médias, dans les manuels scolaires, dans l'organisation de l'emploi, de la famille et du couple. Il traverse ainsi l'ensemble des sphères de vie et chaque niveau du social : personnel, interindividuel, de groupe, organisationnel, institutionnel, culturel et symbolique[2]. Il s'appuie significativement sur les stéréotypes et clichés sexués et sexuels. Ces derniers donnent l'impression de deux groupes sexués différents et complémentaires "par nature".

« *À travers le "gender marketing",* note la sociologue Claire Gavray, *ils sont très utiles pour booster la consommation et obliger les doubles-achats (par exemple, celui d'un vélo rose pour la fille et bleu pour le fils). Mais, de manière plus centrale et conventionnelle, ces stéréotypes et clichés, utilisés de façon agressive ou bienveillante[3], profitent aux hommes et plus spécifiquement aux sous-groupes cherchant à garder ou établir une domination sans partage… Ce qui fait dire que lutter contre les stéréotypes, c'est déjà militer contre les inégalités et favoriser*

[1] Si le concept "genre" insiste sur les mécanismes de construction sociale, ceux-ci reconnaissent aux individus une marge de manœuvre plus ou moins grande selon le contexte sociétal.

[2] www.mondefemmes.org/produit/genre-6-niveaux-pour-comprendre-et-construire-des-strategies/

[3] Marie Sarlet, et Benoit Dardenne, "Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres", *L'Année psychologique*, vol. 112, n°3, 2012, pp. 435-463.



l'égalité des chances. » Cela suffit-il ? *« Il faut rester attentif au fait qu'à travers l'histoire, les hommes entre eux et le masculin en tant que norme se sont largement construits sur un rejet idéologique mais aussi matériel, juridique, institutionnel du féminin, ainsi que sur une domination économique mais aussi sexuelle des femmes, et cela se poursuit sous des formes traditionnelles et renouvelées*[4]. »

Fondatrice du FER ULg et pionnière du master de spécialisation en études de genre, Claire Gavray explique que « *la violence envers les femmes ne doit pas se comprendre uniquement comme impliquant un auteur et une victime ou témoignant d'une dispute qui tourne au désavantage du "plus faible". Il faut interroger la dimension politique de la violence faite aux femmes (comme aux minorités sexuelles d'ailleurs). Cette violence fait écho à une conception de la société basée – comme le dit Françoise Héritier*[5] *– sur "la valeur différentielle des sexes", c'est-à-dire la domination du masculin sur le féminin. Elle s'appuie sur un double-stéréotype, une double-exigence adressée aux femmes (il leur faut à la fois être disponibles sexuellement et son contraire). Utiliser les lunettes de genre pour comprendre les racines d'un tel phénomène est indispensable. Mais cela oblige aussi à être attentif aux mutations à l'œuvre dans les modes actuels de pensée mondialisée. D'un côté, celle-ci instaure et flatte l'individu comme maître et responsable de ses choix, quel que soit son groupe ou son identité sexuée ou sa situation de famille. D'un autre côté, l'attention et le soin prodigué aux plus faibles (enfants, personnes âgées et à la santé fragile), qui s'avère indispensable au fonctionnement du système économique et marchand, est organisé sur base d'une sous-reconnaissance statutaire et financière généralisée de professions et compétences toujours largement pensées comme "naturelles" et féminines. Les mouvements de grogne actuels témoignent de cette réalité.* »

LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT

Ces représentations peuvent et doivent changer. C'est aussi l'avis de l'Union européenne qui s'investit dans la promotion des "études de genre" : elle fait pression sur les gouvernements et s'engage dans la lutte contre les réticences et les stéréotypes partagés par une partie de la population… et du corps académique. Progressivement, les universités européennes (pays nordiques en tête) ont intégré des enseignements de ce type dans les cursus et, petit à petit, cette nouvelle discipline acquiert, grâce à l'adoubement académique, ses lettres de noblesse. Les recherches sur la manière dont le genre est construit dans nos sociétés se multiplient et participent à lutter contre les discriminations et les stéréotypes dont les femmes sont les principales victimes.

À l'université de Liège, c'est en 2001 que quelques pionnières créent le centre "Femmes Enseignement Recherche de l'ULg" [voir encart]. Mais il faudra attendre 2017 pour qu'un master interuniversitaire (UCLouvain, ULB, ULiège, UNamur et UMons) soit consacré à cette discipline scientifique dont le corpus théorique est maintenant à la fois étayé et reconnu.

Un master auquel participe Mona Claro, chargée de cours en sociologie (ULiège), par ailleurs fondatrice du "Labo Junior Contraception et Genre". Détentrice d'un master en Étude de genre à l'École des Hautes Études en sciences sociales (EHESS) de Paris, Mona Claro a consacré une thèse sur les femmes en Russie. *« Je voulais comprendre comment la fin du communisme avait bouleversé la vie familiale, sexuelle et amoureuse des Russes à Moscou et Saint-Petersbourg. Par contraste avec la génération*

[4] Illouz Eva, *Pourquoi l'amour fait mal, L'expérience amoureuse dans la modernité,* Paris, éditions du Seuil, 2014.

[5] Françoise Héritier, anthropologue, ethnologue et féministe française.

précédente, les femmes nées dans les années 1980-1990, utilisent massivement la contraception moderne pendant leur jeunesse et deviennent mères plus tardivement. Elles jouissent de marges de manœuvre inédites et, en même temps, sont confrontées à des rapports de genre inégalitaires. De plus, vu le déclin de l'État-providence, elles vivent avec des contraintes matérielles importantes tant sur le plan de l'emploi et du logement, que des modes de garde des jeunes enfants. C'est cette tension que j'ai explorée dans ma thèse. » Une recherche traduite dans ses cours. « *J'aspire à fournir aux étudiants et aux étudiantes des outils à la fois rigoureux et critiques pour comprendre le monde social dans lequel nous vivons,* poursuit-elle. *Que ce soit en "sociologie politique" ou en "sociologie de la famille", la dimension du genre est très présente, car je suis convaincue qu'elle est tout aussi importante que celle de la classe sociale, et malgré cela bien trop négligée. »*

Mona Claro a aussi participé à *L'Encyclopédie critique du genre,* dirigée par la Pr Juliette Rennes[6] de l'EHSS, qui montre que l'intégration des rapports de genre – la manière de manger, la façon d'appréhender certaines technologies, l'intensité de la voix, etc. – participe d'une sorte de vérification de l'idée d'une distinction naturelle entre les sexes.

FEMMES ET ESPACE PUBLIC

Justine Gloesener, assistante-doctorante au laboratoire ndrscr/Architecture et Politique en faculté d'Architecture, s'intéresse pour sa part à la question du genre dans la fabrique urbaine. Elle s'interroge actuellement sur la place des femmes dans l'évolution socio-historique du quartier de Droixhe, depuis sa conception dans les années 1950, en analysant à la fois les espaces publics et privés.

Inspiré par les concepts du Congrès international d'architecture moderne et par les théories de Le Corbusier sur le "village vertical" – comme la Cité radieuse à Marseille –, le projet de Droixhe est né au sein du Groupe Egau constitué par trois architectes liégeois. Trois hommes, dont l'ambition était de construire 1000 logements sociaux locatifs à Liège au cœur d'un bel espace vert. « *Des éléments originaux sont intégrés dans ce vaste ensemble qui regroupe des logements et une série d'équipements comme une école, des commerces, une église, et qui séduit la classe moyenne. Mais il ne faut pas perdre de vue que ce grand ensemble est envisagé à une époque où les rôles et la division sexuelle du travail étaient figés* », relève Justine Gloesener.

En ajoutant au programme initial un centre médico-familial, Les Murlais, les architectes ont alors affiché une attention particulière aux malades de la poliomyélite qui sévissait dans les années 1950, imaginant un hébergement spécifique pour les familles concernées. « *En ramenant les malades au centre d'un quartier et en développant une politique de logements mixtes, le Groupe Egau désengorge l'hôpital de Bavière tout proche et permet aux familles de vivre avec une personne alitée dans des appartements adaptés, tout en offrant aux personnes seules et souffrantes des chambres individuelles avec un service de cuisine et de soins, voire un service de* nursing *lorsque les femmes qui travaillent ne peuvent pas s'occuper à temps plein de leur mari ou leurs enfants malades.*» C'est l'époque où l'on commence à rendre les cuisines plus fonctionnelles. « *Ce projet nous permet de réfléchir à l'intégration des plus vulnérables dans les villes,* poursuit Justine Gloesener. *Toute la conception du nouveau quartier de Droixhe a été élaborée par des hommes (médecins, architectes et politiques) pour faciliter le* care *dont s'occupent majoritairement les femmes. Ce qui fait écho à la crise sanitaire que nous venons de traverser : les experts étaient majoritairement masculins, alors que le personnel des hôpitaux, des maisons de repos, de grands magasins était très largement féminin.* »

Comment faire en sorte que les femmes soient prises en considération et soient associées à la construction de la ville ? Comment faire pour faciliter la vie quotidienne des femmes en temps de crise ? « *Si l'on veut s'affranchir de la gestion androcentrée, il faut convoquer autour de la table des femmes architectes, sociologues, habitantes du quartier* », pense Justine Gloesener. Elle participera d'ailleurs à l'exposition "Matrimoine" à la Cité Miroir qui évoquera le rôle des femmes dans l'histoire en interrogeant leur rapport à l'espace public.

[6] Juliette Rennes sera présente à la journée du 23 novembre, voir p.17





Masculinité

Licencié en histoire de l'ULiège (1981), Patrick Govers a également un master en anthropologie sociale de l'Universitat Autònoma de Barcelona (1998). Il est maître assistant en histoire à l'ULB et en sciences sociales et sociologie à la Haute École Helmo à Liège.

LQJ : *Dans vos cours, vous abordez la notion de masculinité.*

Patrick Govers : Oui. Il me paraît important de parler aux étudiants des études critiques sur les hommes et la masculinité. Car comprendre la problématique est une étape essentielle pour la transformer. Dans mon cours intitulé "Travail social et genre", j'aborde cette notion sous l'angle de Raewyn W.Connell, sociologue australienne, qui évoque dans son ouvrage *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie,* l'existence d'une hiérarchie entre différents types de masculinités.

Pour l'auteure, le concept de "masculinité hégémonique" est le modèle de relations entre les hommes eux-mêmes et avec les femmes, modèle encore dominant actuellement et celui qui imprègne notre quotidien et notre façon de penser. Les partisans de cette représentation estiment que la masculinité (être un homme) est synonyme de courage, de puissance, de virilité et qu'elle détermine un rôle dans la société : l'homme protège sa famille et veille à son bien-être. D'ailleurs, les concepts de force, d'esprit de compétition et d'agressivité, très fortement liés au masculin, occupent une place centrale dans l'économie politique néolibérale prédominante dans notre société. Tous ces éléments conforment ce que la philosophe américaine féministe Iris Marion Young a appelé "logique masculiniste".

Cette logique masculiniste contribue à la production et reproduction du patriarcat, c'est-à-dire une organisation sociale où l'autorité est détenue par les hommes. Elle est particulièrement opérante tout au long du développement du système capitaliste qui, dès son début (XVI^{e} siècle), rime avec spoliation, exploitation et violation. Aujourd'hui, cette logique masculiniste est revendiquée par les partis d'extrême droite pour qui, par exemple, la violence genrée est une pure invention idéologique.

LQJ : *Des études montrent que certains hommes souffrent de cette situation aussi.*

P.G. : Beaucoup se sentent piégés dans une forme d'identité sociale qui ne leur convient pas. Et s'il n'y a pour l'instant aucune "masculinité alternative", Raewyn Connell veut croire en une critique systémique du patriarcat, seule façon de faire décroître la logique masculiniste. Rendre visible le processus de catégorisation, de classification et de hiérarchisation en explorant tous les lieux de pouvoir – dans l'espace public, au travail, à l'école mais aussi sur les réseaux sociaux – y participe. Déconstruire les biais du genre dans l'éducation aussi, comme le font les pays scandinaves qui ont instauré, par exemple, un congé parental partagé, et qui mènent des actions auprès des tout jeunes enfants.



Françoise Denoël

Les pionnières du FERULiège. Avant-plan (de gauche à droite) : Juliette Dor, Marie-Élisabeth Henneau, Martine Jaminon. Arrière-plan : Liliane Vana, Geneviève Van Cauwenberge, Suzanne Pasleau, Claire Gavray.

FERULiège

Dans les années 2000, Laurette Onkelinx, alors ministre de l'Emploi et du Travail en charge de l'Égalité des chances, a souhaité que la Fédération Wallonie-Bruxelles soutienne, comme la Flandre, le développement des activités de recherche et d'enseignement sur la question des femmes et des stéréotypes sexués.

L'université de Liège a alors saisi la balle au bond. Juliette Dor, professeure au département des langues germaniques – entourée de Danielle Bajomée, professeure de littérature, Marie-Élisabeth Henneau, chercheuse en histoire et Claire Gavray, du département de sciences sociales, les pionnières – convoque une douzaines de scientifiques liégeoises pour s'engager dans la voie des *Women's Studies*. Ensemble – le 8 mars 2001, date symbolique de la "Journée internationales des droits des femmes" –, elles créent le centre pluridisciplinaire "Études de femmes–Études de genre", ensuite baptisé "Femmes Enseignement Recherche de l'ULg" ou "FER ULg".

Sensibiliser un maximum de personnes à la thématique du genre est un des premiers objectifs de cette initiative. « *Il convient, bien entendu, d'envisager ce terme dans sa dimension sociale : on s'accorde en effet à considérer que les représentations de la féminité et de la masculinité ont une histoire forgée dans des pratiques sociales et culturelles* », explique Juliette Dor. Plusieurs chaires ont été confiées à des professeur·e·s invité·e·s : Margaret Maruani, sociologue du travail, et Catherine Vidal, neurobiologiste, notamment.

Progressivement, les "études de genre" ont constitué une discipline avec ses propres théories et méthodes. Progressivement aussi, le FER ULg a acquis une reconnaissance au sein de l'Institution. Conférences, débats, séminaires, publications, projections de films (en partenariat avec Les Grignoux) ont jalonné ces 20 dernières années, marquées aussi par une intensification des collaborations avec les autres universités. Jusqu'à la mise en place d'un master interuniversitaire en études de genre, en 2017. Notons encore que les travaux de recherche sur le genre ont fait leur apparition et se sont propagés dans de nouvelles Facultés et unités de recherche.

ACTIVITÉS DU 20E ANNIVERSAIRE

- Mardi 26 octobre à 18h : **conférence** de Laurence Rosier "Les insultes adressées aux femmes : état des lieux en temps de (dé) confinement".

- Mardi 23 novembre : **conférence** "Les études de genre : bilan et renouvellement" par Juliette Rennes (EHESS), Sybille Gollac et Emmanuel Beaubatie qui présenteront la nouvelle édition de l'*Encyclopédie critique du genre*.

- Mercredi 15 décembre à 20h : **soirée de poésie douce et féroce** "On ne s'excuse de rien". Avec le collectif L-Slam, Lisette Lombé (licenciée en langue et littérature romanes ULiège, 2002) prend la parole et la partage avec des poétesses en herbe. Elle écrit aussi. Sans s'excuser de rien mais en portant haut les couleurs du social, en s'élevant contre les discriminations de tous ordres. Elle a publié des recueils de poésie et un roman – *Brûler, brûler, brûler* – qui a reçu le prix des Grenades en janvier 2021. Elle donne des ateliers d'écriture et s'intéresse aussi à la transition des textes écrits aux textes dits. Sa parole, féministe, vise à l'émancipation et déconstruit les stéréotypes. Et il y en a ! Inlassablement, d'ateliers en spectacles, Lisette Lombé donne de la voix pour construire un monde plus juste, plus solidaire.

☛ Informations et programme complet sur www.fer.uliege.be



Collage Lisette Lombé

POUR ALLER PLUS LOIN

Françoise Bonnet, "Violences conjugales, genre et criminalisation : synthèse des débats américains", dans la *Revue française de sociologie*, 2015/2 (vol. 56).

Michelle Perrot, "Histoires des femmes, histoire du genre" dans *Travail, Genre et Sociétés,* 2014/1, n° 31.

Une rentrée **en code vert**

Variant "Delta", inondations catastrophiques, la seule certitude que l'on peut avoir sur la rentrée est qu'elle ne sera pas banale.
La reprise en présentiel, à 100% avec masque, est maintenant confirmée.
Le point avec le recteur de l'ULiège, Pierre Wolper.

ARTICLE PATRICIA JANSSENS

Une vaccination de plus en plus large permet un "retour à la normale". De plus, à la fin du printemps, l'université de Liège a proposé à son personnel et à ses étudiants de participer à une étude scientifique afin de surveiller la diffusion du virus SARS-Cov-2, responsable de la Covid-19. « *1500 personnes font partie de l'étude,* explique le recteur Pierre Wolper. *Elles réalisent un test salivaire chaque semaine et un auto-test sanguin mensuel. Au début du mois de juillet, le taux de positivité dans cette cohorte avoisinait 0,5%, soit un taux très bas qui correspond à celui de la population belge. À noter tout de même l'apparition de plus en plus fréquente du variant "Delta" parmi les personnes atteintes. Suivre une population stable nous permet de surveiller de près la propagation du virus et d'identifier très rapidement les foyers potentiels – et l'évolution des variants – dans l'objectif de soutenir un retour à une vie universitaire plus normale, fêtes étudiantes comprises !* »

Code vert ne signifie toutefois pas la fin des difficultés. « *Il y a d'abord les conséquences des inondations qui ont directement touché nombre de nos étudiants et de notre personnel. À quoi s'ajoutent les problèmes de logement et de mobilité qui risquent fort de persister. Sur le plan académique, les résultats de la session de juin montrent un taux de réussite comparable à celui des années antérieures, mais constaterons-nous néanmoins un retard dans les apprentissages ? Par ailleurs, les rhétoriciens qui accèdent maintenant à l'Université ont connu une dernière année dans le secondaire compliquée, c'est le moins que l'on puisse dire. Comment vont-ils aborder la transition ? Des initiatives de soutien spécifiques sont mises en place et le recours aux outils numériques s'avérera probablement très utile : beaucoup de professeurs ont fait preuve de créativité en la matière et les outils développés pourront être mis à profit pour la remédiation.* »

Durant la pandémie, l'université de Liège a continué d'évoluer. Elle a aussi montré sa force et sa grande créativité. « *Elle peut apporter beaucoup; il faut lui faire confiance et favoriser son développement,* poursuit le Recteur. *Simplifier les règlements qui régissent le fonctionnement des universités me paraît réellement indispensable.* »

Après la crise, le sursaut ? « *Nous sommes confrontés à des questions cruciales : le changement climatique, la transition énergétique, la sortie du nucléaire, les tensions économiques, la modification des liens sociaux,* poursuit

le Recteur. *Le rôle de l'Université est de contribuer à ces débats, d'apporter des éléments tangibles, voire de susciter la controverse, mais dans un contexte qui permet la nuance et l'écoute. J'appelle à la modération dans les échanges : la radicalité dans les propos polarise les débats et ne permet pas d'avancer.*»

Le changement au cœur de la cérémonie de rentrée académique

De grands changements sont dès lors de mise. « *Si les progrès scientifiques et techniques constituent des forces de changement régulièrement mises en évidence dans les universités, je vois trois autres leviers tout aussi importants.* » Premièrement : le facteur humain. « *Parmi les femmes et les hommes qui stimulent le changement, je pense aux migrants qui n'hésitent pas à tout risquer pour aller au bout de leurs possibilités. On oublie souvent à quel point ces personnes ont changé le monde et à quel point leur apport a été déterminant sur leur terre d'accueil.* » Deuxièmement : les mécanismes qui font évoluer le monde économique en y intégrant les progrès scientifiques et techniques, ainsi que les préoccupations sociales, environnementales et de développement durable. Troisièmement : la liberté de penser, d'élaborer de nouvelles idées. « *Le pilori des réseaux sociaux, avec l'assaut souvent violent contre les idées qui déplaisent, tue la pensée critique et le débat* », estime le Recteur.

Dans cette optique, l'Université décernera les insignes de docteur *honoris causa* à Anna Triandafyllidou, sociologue grecque, spécialiste de l'immigration; à Pierre Aghion, professeur au Collège de France, favorable à une économie résiliente, et à Gérald Bronner, professeur de sociologie à l'université de Paris qui, dans son dernier ouvrage, s'interroge sur le relativisme généré par les réseaux sociaux.

La cérémonie de Rentrée académique aura lieu le jeudi 23 septembre à 16h30 aux amphithéâtres de l'Europe, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.
Animation musicale : Julie Mossay et Johan Dupont
Toute la communauté universitaire est invitée à cette cérémonie.

DOCTEURS *HONORIS CAUSA*

Anna Triandafyllidou est une sociologue grecque. Titulaire d'une bourse de la *Canada Excellence Research Chair* sur la migration et l'intégration à la Ryerson University, elle fut rédactrice en chef du journal académique *Journal of Immigrant and Refugee Studies* en 2012, puis nommée la même année directrice de programme et coordinatrice du projet de diversité culturelle pour le Global Governance Programme. Elle est évaluatrice pour DG Home policies sur le sujet de l'intégration des migrants et a été consultante pour le Parlement européen sur des sujets d'immigration. En 2019, elle est nommée à la *Canada Excellence Research Chair* pour les migrations et l'intégration à la Ryerson University à Toronto, Ontario.

Philippe Aghion est titulaire de la chaire "Économie des institutions, de l'innovation et de la croissance " au Collège de France, et Centennial Professor à la London School of Economics. Ses travaux de macroéconomie ont principalement porté sur les concepts d'innovation et de croissance. Il est favorable à une économie résiliente basée sur des réformes structurelles du marché du travail, du système d'éducation (mobilité sociale) et des politiques macroéconomiques contracycliques.

Gérald Bronner est nommé professeur à l'université de Strasbourg en 2007 et, la même année, est appelé au jury de l'agrégation de sciences économiques et sociales dont il assure la vice-présidence durant deux ans (2008-2010). En 2008, il est nommé membre junior de l'Institut universitaire de France.

☛ Programme des conférences sur www.uliege.be/ra2001

En deux mots

Chaire Francqui

Dans le cadre de la Chaire Francqui ULiège 2021, la faculté de Gembloux Agro-Bio Tech a invité le Pr **Philippe Dubois,** chimiste, directeur du service des matériaux polymères et composites et recteur de l'UMons. Il donnera quatre conférences, toutes à 15h30, à l'auditoire de biologie végétale, sur le campus de Gembloux Agro-Bio Tech :
le mercredi 6 octobre, "Plastiques et bioplastiques : où est la différence ?"
- le mercredi 13 octobre, "Bioplastiques et extrusion réactive : lorsque l'outil de l'ingénieur devient celui du chimiste"
- le mercredi 27 octobre, "Nanocomposites bio-sourcés : quand le bio rencontre le nano !"
- le mercredi 3 novembre, "Résines biobasées hautes performances"

☛ revoir la leçon inaugurale "Le combat de nos universités face à la pollution par les plastiques" sur www.gembloux.uliege.be/chairefrancqui2021

158

Depuis le 1er septembre, **le bus 158** relie Chênée (pont de Lhonneux) au domaine du Sart-Tilman (Amphithéâtres), en seulement 20 minutes.

☛ horaire sur www.letec.be

Simulation médicale

Le Centre de simulation médicale de la faculté de Médecine à l'ULiège organise le 22 octobre **un congrès entièrement en ligne**, axé sur trois thématiques : innovations dans les techniques/modalités de simulation, amélioration de la pratique du *debriefing* et compétences de *teamworking*.

☛ informations et inscription sur www.simulationcongress.uliege.be

Argenco

Le Pr **Youssef Diab** (université Gustave Eiffel-Paris) donnera une conférence intitulée "Résilience urbaine. Défis et perspectives" dans le cadre de la "Journée du département-unité de recherche Argenco/UEE", le jeudi 7 octobre, à 17h, à l'Institut de Mathématiques (B.37) Campus du Sart Tilman, 4000 Liège.

☛ inscription auprès de nelgara@uliege.be



Webshop

Envie d'un *mug*, d'une gourde ou d'un t-shirt de sport aux **couleurs de l'ULiège** ? Il suffit de les commander et de les payer en ligne. D'autres produits dérivés sont encore à portée de clic. N'hésitez pas !

☛ https://webshop.uliege.be/

Zen-en-thèse

Entre le début de la recherche et la défense de la thèse, **la vie d'un·e doctorant·e est semée d'embûches**. Quand le coronavirus s'en mêle, c'est pire encore. Maintenir le contact avec celles et ceux qui se lancent dans un doctorat, lutter contre leur isolement et contre un éventuel décrochage, c'est le but du projet "Zen-en-thèse" mis en place à l'ULiège. Plusieurs modules de formation sont proposés et trois mots-clés définissent le programme : bien-être, réussite, maîtrise du temps.

☛ www.recherche.uliege.be/zen-en-these

FLE

Cette année, huit "labels" ont été accordés par la Fédération Wallonie-Bruxelles à des projets innovants dans le domaine de l'apprentissage des langues. Dans l'enseignement supérieur, un label a été décerné au **MOOC "Moi prof de FLE",** réalisé par l'Institut des langues vivantes de l'ULiège et le département des langues et littératures romanes.
Une nouvelle session relative au français langue étrangère ouvrira en octobre.

☛ www.fun-mooc.fr

Santé publique

Le master en sciences de la Santé publique fait peau neuve.
Uniquement accessible aux **étudiant·e·s** porteur·e·s d'un bac en soins infirmiers et d'une spécialisation, la finalité "**Patient critiqu**e" se centrera sur une expertise de haut niveau liée à la **perfusion** et aux **soins intensifs et d'urgence**. Avec un accent particulier sur les techniques associées à la **simulation médicale** qui permet de s'exercer de façon optimale.

☛ contacts mssp@uliege.be, site www.facmed.uliege.be/NouveauProgrammeSantePublique

Sciences infirmières

L'ULiège, la Haute École Libre Mosane, la Haute École Robert Schuman et la Haute École de la Province de Liège organisent conjointement **un nouveau master** en sciences infirmières (120 crédits). Cette formation constitue la première étape fondamentale d'un processus qui aboutira à un nouveau métier et à un statut spécifique : "Infirmier·ère de pratique avancée" lequel suppose de nouvelles responsabilités, voire des actes médicaux clairement identifiés. Il s'agit d'une formation de 2e cycle centrée sur les sciences infirmières.

☛ programme sur www.facmed.uliege.be/MasterSciencesInfirmieres

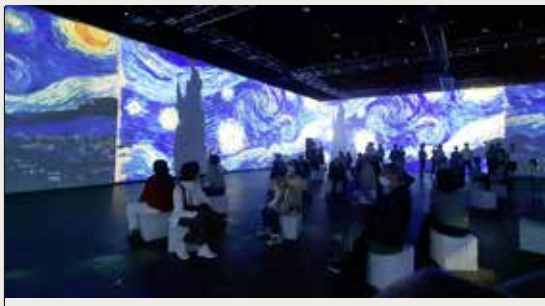
Nuits de Septembre

Au cœur du Festival de Wallonie, celui des Nuits de Septembre est un **festival liégeois de musiques anciennes**, proche de l'Université. Le directeur artistique est Frédéric Degroote, chercheur en musicologie à l'ULiège.
Jusqu'au 3 octobre aux églises Saint-Denis et Saint-Servais, à la basilique Saint-Martin ou dans la salle académique de l'ULiège.

☛ programme sur www.lesnuitsdeseptembre.com



J. Schmit



De Monet à Kandinsky

L'exposition "immersive" **"De Monet à Kadinsky, vers le modernisme"** est prolongée jusqu'au 10 octobre. L'occasion de voir projetées sur écran, les oeuvres de peintres très connus (Cézanne, Van Gogh, Munch..) et d'observer le travail étonnant de l'animation.
Palais des Congrès, Esplanade de l'Europe, 4020 Liège

☛ réservation via le site https://monetkandinsky.ticketlive.be

Alliance française

À l'occasion de son 10e anniversaire, l'Alliance française de Liège a programmé dix conférences, les lundis au Théâtre de Liège.

Édouard Philippe, ancien premier ministre de la République française, ouvrira le bal le lundi 27 septembre, suivi par **Françoise Nyssen**, ancienne ministre de la Culture du gouvernement Macron, le 18 octobre.

☛ courriel info@afliege.be, tél. 0498.73.22.31, programme complet et informations sur www.afliege.be

Verviers

Martine Devos, onco-psychologue au CHU de Liège,**Gaetan Vanstraelen**, hématologue au CHR de Verviers et **Charlinen Joris**, attachée à l'Espace Vivie, donneront une conférence "l'apport des centres de bien-être au suivi des patients cancéreux : l'exemple de l'Espace Vivie"
Le lundi 11 octobre à 20h au Centre culturel de Verviers- Espace Duesberg, Boulevard des Gérardchamps, 7C à 4800 Verviers

☛ inscription par tél. 087.32 53 94, courriel jean-francois.potelle@verviers.be

Général de Gaulle

Le Collège de Belgique propose une conférence de la Pr **Catherine Lanneau** " de Gaulle vu de Belgique".
Le 21 octobre à 18h30 au Bocholtz, place Saint-Michel 80, 4000 Liège.

☛ inscription via le site www.academieroyale.be/



S. Deleersnijder

ÉCLAIRAGE PUBLIC

Entre sécurité et santé

Il a d'indéniables qualités : il embellit la ville, met en valeur le patrimoine et procure une sensation de confort aux passant·e·s dès que le jour décline. Aujourd'hui, l'éclairage public revitalise les territoires, devient intelligent et prend même des allures artistiques lorsqu'il illumine et décore des ponts, des façades, des hangars désaffectés, etc. Mais cet éclairage urbain est aussi responsable d'une "pollution lumineuse" qui peut, en altérant les rythmes biologiques, troubler le sommeil des humains et affecter les migrations des oiseaux par exemple. Par ailleurs, cet éclairage réduit la visibilité du ciel nocturne, au grand dam de tous les astronomes et a un coût considérable sur les finances de la ville.

Trouver des solutions mieux adaptées à l'environnement, c'est le pari du projet européen (qui concerne la Grande Région) "Smart Light Hub"*, lequel ambitionne de faire émerger une vision créative pour l'éclairage citadin de demain.

Dans ce cadre, la cellule "Art, Science & Innovation" de l'ULiège organise les "Smart Light Days" en version hybride, distanciel et présentiel mêlés, du 6 au 8 octobre prochains. « *L'impact négatif de la lumière blanche est maintenant mieux connu,* précise Aurore Peteur, cheville ouvrière de la manifestation. *Il faut en tenir compte pour imaginer des solutions innovantes.* » « *Ce sera l'enjeu des rencontres entre chercheurs, experts et autres partenaires de la Grande Région,* renchérit Audrey Delaite, également à la manœuvre. *Natagora fera part des résultats de son enquête et des alternatives à l'éclairage actuel – la bioluminescence notamment – seront au cœur des débats.* »

Notons déjà la participation à ce colloque du Pr Jacques Teller et de Gilles Vandewalle (ULiège), la présence dans la Cité ardente de la Pr Sybille Schroer (IGB Berlin) pour la conférence d'ouverture, ainsi que celle de Romain Sordello, ingénieur français expert en biodiversité, qui clôturera la manifestation. Une présentation de posters scientifiques et des sessions en ligne rythmeront ces trois journées d'échanges ponctuées également – grâce à la collaboration avec Réjouisciences – de marches nocturnes, de visites, d'une exposition de travaux d'étudiants, d'un atelier de cocréation et d'un ciné-débat.

* Smart Light Hub - projet Interreg V A Grande Région : www.smartlighthub.eu

---

Smart Light Days
Du 6 au 8 octobre, place du 20-Août, 4000 Liège.
Ouvert au grand public.

☛ programme complet et inscriptions via www.smartlighthub.eu

CHAIRE UNESCO

Pour une science ouverte

L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) attribue une chaire au Pr Jean Winand.

ARTICLE PATRICIA JANSSENS

La Conférence mondiale des Humanités organisée par l'Unesco à Liège en 2017, sur le thème "Défis et responsabilités pour une planète en transition", avait réuni 250 scientifiques du monde entier et quelque 1200 délégués. En conclusion des travaux, elle avait adopté une déclaration affirmant "le rôle irremplaçable des humanités pour aider les sociétés contemporaines à relever les défis critiques qui se rapportent aux valeurs, compréhensions et tendances à long terme".

La pandémie récente a donné un relief supplémentaire à cette déclaration en questionnant le savoir et ses modes de construction et de diffusion. Dans le prolongement de cette rencontre sous l'égide de l'Unesco, le premier vice-recteur Jean Winand, avec le soutien de la ville et de la province de Liège, a déposé une candidature pour l'obtention d'une chaire intitulée "Pour une science ouverte ! Les humanités, moteur de l'interdisciplinarite". Celle-ci a retenu l'attention de l'organisation internationale.

La chaire sera officiellement lancée lors d'une séance académique prévue le 26 octobre. « *La démarche part d'un double constat,* explique le Pr Jean Winand*. Celui de l'extraordinaire inflation des informations, souvent non vérifiées qui perturbent la compréhension et le jugement, et celui du rôle des universités dans la construction et la diffusion des savoirs qu'il faut réaffirmer. Car les connaissances scientifiques sont de plus en plus confrontées au relativisme, aux "vérités alternatives" (*alternative facts*) ou encore aux informations fallacieuses (*fake news*). Dans ce contexte général, l'internet qui permet à tout un chacun de diffuser et de produire des informations agit comme un accélérateur, transformant le champ médiatique en un maquis qui fait de moins en moins de sens.* »

Par ailleurs, le désir du public d'obtenir des réponses immédiates et tranchées s'accorde mal avec la temporalité de la démarche scientifique, qui s'inscrit dans une progression non linéaire, laissant place à un doute méthodologiquement nécessaire. « *Cependant,* admet le Pr Jean Winand, *si le discours scientifique peine parfois à trouver sa place, c'est peut-être aussi parce qu'il affiche une prééminence hiérarchique, particulièrement dans le domaine des sciences exactes à haut degré de technicité. D'autres disciplines dans le champ des sciences humaines (philosophie, anthropologie culturelle, théorie critique, rhétorique de la science, etc.) suggèrent aujourd'hui d'envisager les savoirs comme les produits d'une coconstruction, incluant des acteurs en dehors du monde académique.* »

Grâce à la chaire Unesco et fidèle à ses engagements, l'ULiège pourra développer des partenariats locaux et internationaux dans le domaine des humanités, mener des recherches de haute qualité et imaginer des dispositifs d'enseignement innovants. Le questionnement sur la production des savoirs, qui est au cœur de la chaire, recoupe aussi les préoccupations du Pôle muséal et culturel de l'Université (voir p.30). Une de ses missions est de montrer l'intérêt et la nécessité de conserver les sources premières (écrits, sites, objets, matières, son, données d'observation, expérimentales ou non) qui, par leur matérialité, ancrent la recherche scientifique dans une réalité contrôlable et vérifiable, ce qui s'avère nécessaire dans le relativisme généralisé qui semble marquer notre époque.

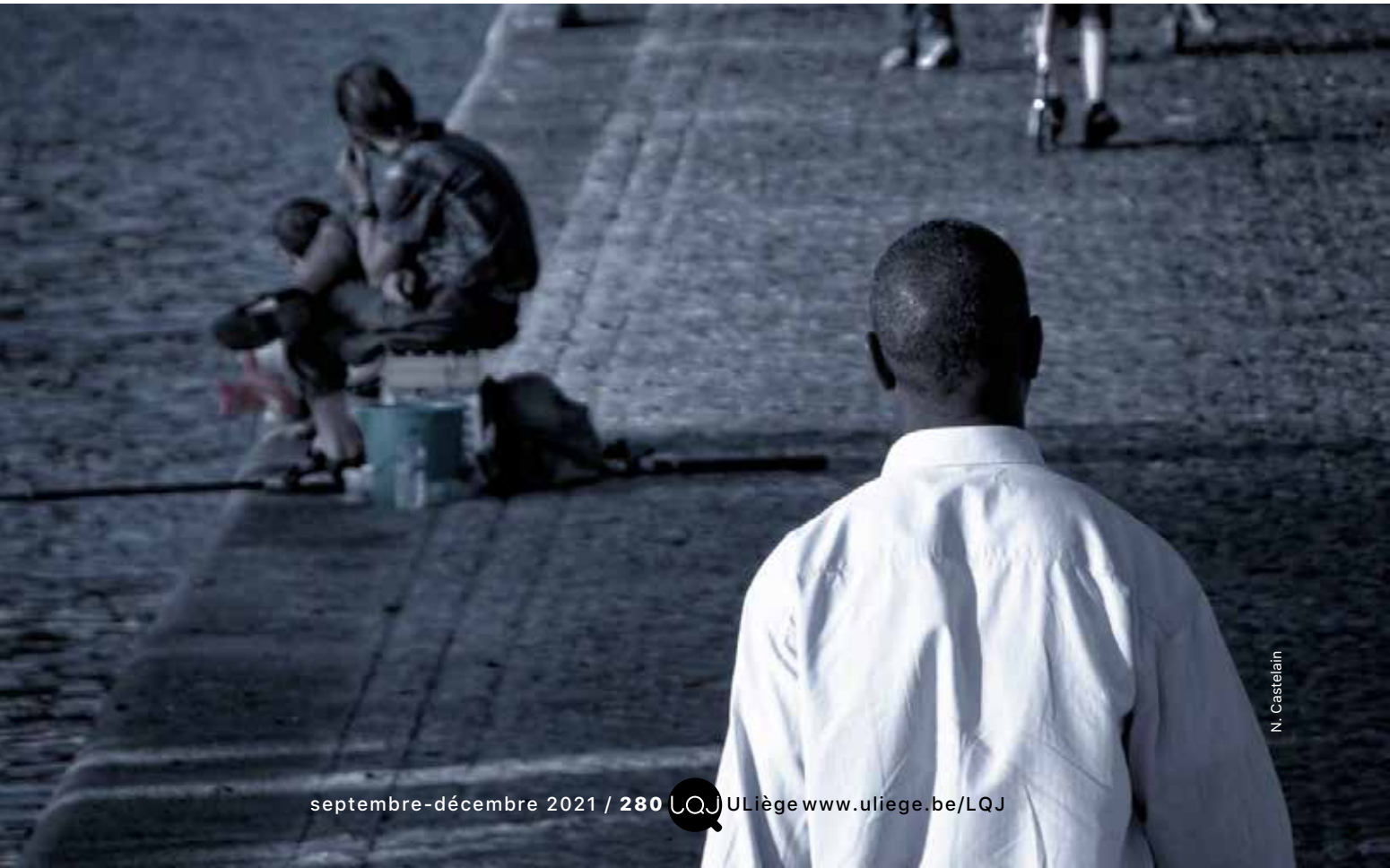
www.chaire-unesco-uliege.be

UNIC

Huit villes post-industrielles connectées par l'Université

Les universités situées dans les villes post-industrielles peuvent-elles en favoriser les transitions socio-économique, technologique et culturelle ? En érigeant la diversité, l'inclusion et la mobilité comme points cardinaux, c'est le pari qu'ont lancé les tenants du projet d'Université européenne des villes post-industrielles (UNIC). Ce partenariat polymorphe entre huit universités, dont l'ULiège, verra naître un campus universitaire, un réseau de CityLabs et une académie de la superdiversité.

DOSSIER PHILIPPE LECRENIER



N. Castelain

Rêver d'un campus européen s'étendant de l'Irlande à la Turquie et de la Finlande à l'Espagne est possible. C'est l'horizon que poursuit l'Université européenne des villes post-industrielles (UNIC). Cette alliance entre huit universités regroupera virtuellement et physiquement près de 225 000 étudiants et 30 000 chercheurs, enseignants et administratifs. L'Erasmus University de Rotterdam (Pays-Bas) coordonne le projet qui réunit l'University College de Cork (Irlande), l'université d'Oulu (Finlande), l'université de Deusto (région de Bilbao en Espagne), la Ruhr University de Bochum (Allemagne), l'université de Zagreb (Croatie), l'université Koç d'Istanbul (Turquie) et l'université de Liège. Pour le premier vice-recteur Jean Winand, « *faire partie du consortium, c'est figurer de belle manière sur la scène internationale* ». C'est d'ailleurs en Cité ardente que se tiendra du 14 au 16 octobre le premier Festival CityLabs UNIC. Trois jours de conférences et d'événements festifs qui mêleront plus d'une centaine de chercheurs et d'étudiants des huit universités aux côtés d'acteurs de la ville, de la société civile et du monde de l'entreprise.

Cette alliance, née d'un appel à projet de l'Union européenne visant à promouvoir des synergies internationales, se déploie autour de grands axes : la diversité, la coopération, l'inclusion et la mobilité interuniversitaire pour une meilleure transition des villes post-industrielles. « *Il y a un enjeu commun pour ces universités à collaborer, tout en conviant les acteurs publics et de terrain de leurs villes respectives,* soutient Jacques Teller, professeur d'urbanisme à l'université de Liège. *Valoriser les instituts de recherche de manière à accélérer la transition (environnementale, sociale, urbaine, etc.) est une première chose. Ces villes ont en outre toutes connu de grands phénomènes d'immigration. Il sera intéressant de rapprocher la question des cultures et de la diversité à la nécessité d'innovation technologique, sociale et culturelle pour favoriser la redynamisation urbaine.* »

Des ambitions traduites sous la forme de CityLabs, laboratoires d'idées autour de thématiques spécifiques visant à renforcer les liens entre la ville et l'université, un campus interuniversitaire, et une académie de la superdiversité. De nombreux points sont encore à préciser. « *Ce projet institutionnel d'université européenne a été accepté par la Commission européenne. C'était une première étape,* intervient Marco Martiniello, sociologue, directeur de recherche au FNRS et directeur du Centre d'étude de l'ethnicité et des migrations (Cedem). *Sa substance sera discutée chemin faisant.* »

UN CAMPUS EUROPÉEN

Dès cette année, les étudiants des universités partenaires pourront, en marge de leur cursus, suivre, à distance, des cours dispensés ailleurs dans le consortium. Ponctuellement, des *Summer schools* autour de thématiques précises seront proposées (voir ci-dessous). Des coopérations ponctuelles voient déjà le jour. Marco Martiniello et Allesandro Mazzola, du Cedem, ont proposé une conférence de deux heures dans un cours sur les migrations et la diversité à l'université de Bochum. Une intervention qui portait sur la polarisation des opinions publiques et sur les mobilisations en faveur ou contre l'accueil des migrants. « *En réalité, cette polarisation est assez stable,* confie le directeur du Cedem. *Nous avons également abordé un volet plus qualitatif en nous attardant sur des mécanismes de solidarité à l'égard de personnes sans papiers qui se retrouvent dans des situations particulièrement précaires*[1]. » Le Pr Jacques Teller est lui aussi impliqué dans l'élaboration d'un cours conjoint avec l'université de Bochum sur la modélisation urbaine pour les villes post-industrielles.

À terme, UNIC proposera des masters interuniversitaires et pluridisciplinaires, partant de cours existants et en proposant de nouveaux, pour traiter des défis socio-économiques, urbains, culturels, migratoires et inclusifs qui influenceront la reconversion des villes post-industrielles. Une même attention sera portée pour l'élaboration d'une école doctorale.

ORIGINE DU PROJET

Le rapprochement des huit partenaires d'UNIC s'est fait via l'*International Migration, Integration and Social Cohesion in Europe* (IMISCOE), auquel ils sont tous associés. Ce fleuron de la recherche sur les migrations et l'intégration, créé en 2004, regroupe des instituts issus de 59 universités différentes. À l'ULiège, c'est par le Cedem, fondé en 1995 par Marco Martiniello, que les études sur les migrations sont abordées de manière pluridisciplinaire. Depuis, l'expertise du centre fait référence à l'international. Jean-Michel Lafleur**,** directeur adjoint du Cedem, assumera d'ailleurs la présidence de l'IMISCOE dès avril 2022. « *C'est une belle consécration,* s'enthousiasme le chercheur. *Ces collaborations en réseau sont précieuses. La thématique de la diversité est par essence transversale et internationale.*

[1] Lire au sujet de cette étude https://theconversation.com/contrairement-aux-idees-recues-laccueil-des-refugies-a-suscite-un-elan-citoyen-en-europe-122832

Nous allons d'ailleurs favoriser l'élargissement de l'accès au réseau au reste du monde, notamment en trouvant des solutions financières pour inclure des universités moins nanties. »

D'une certaine manière, UNIC s'inscrit dans un prolongement institutionnel de cet engagement dans la recherche sur l'immigration. Cette préoccupation ne concerne plus seulement certains centres d'études, mais est assumée par les universités. « *Nous avons pour mission, au sein d'UNIC, de réfléchir sur nos pratiques d'enseignement, sur notre public, notamment pour contribuer à une meilleure transition des villes post-industrielles. Qu'on le veuille ou non, la diversité transforme les sociétés. Des défis nouveaux surgissent, des opportunités aussi. Chercher des dispositifs pour répondre à cette diversité, c'est se donner une chance de créer du lien entre différents profils pour les mobiliser plus efficacement. Nos économies passent en effet d'un modèle nécessitant une main-d'œuvre nombreuse et peu qualifiée à un modèle où la plupart des fonctions, même manuelles, requièrent des compétences et des formations spécifiques. Or nous avons, en Belgique francophone, la population non européenne la plus touchée par le chômage de toute l'Union européenne. Une partie de cette population est en demande d'une offre éducative adaptée et de solutions pour la reconnaissance de ses diplômes étrangers. Rendre l'offre éducative accessible à des publics "hors cadre" est un enjeu gigantesque* », résume Jean-Michel Lafleur.

ACADÉMIE DE LA SUPERDIVERSITÉ

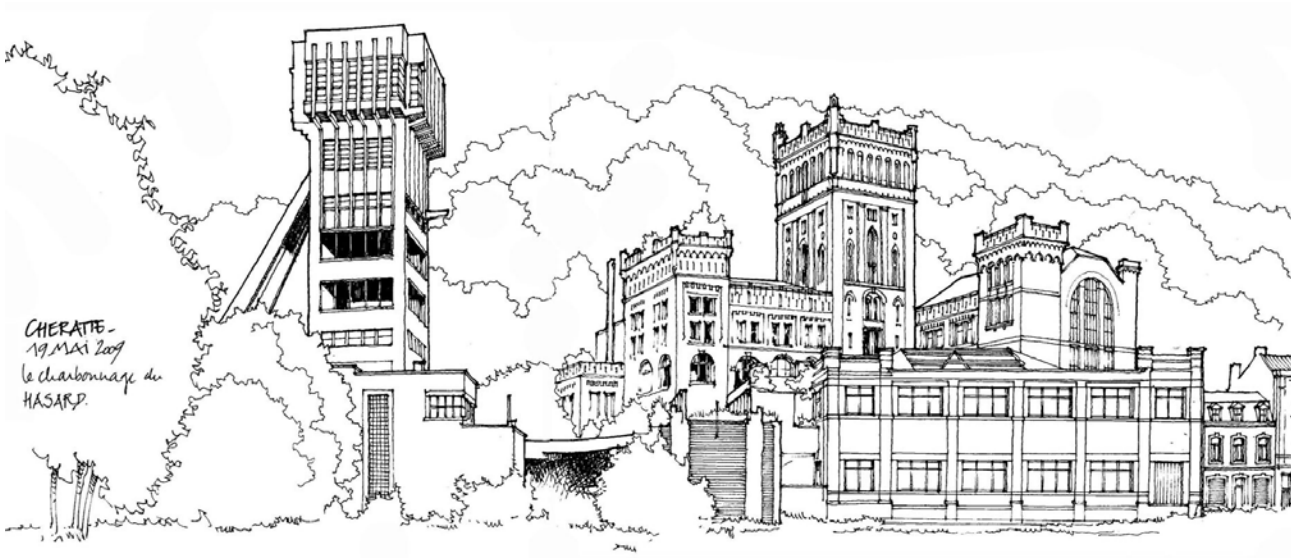
La population universitaire est-elle diverse ? Comment infléchir les mécanismes qui favorisent ou freinent l'accueil et l'intégration de certains profils et ce indépendamment des capacités individuelles ? L'idéal serait que nos universités reflètent la diversité de leur ville. L'académie de la superdiversité devrait y répondre. À l'ULiège, Elsa Mescoli, post-doctorante et maître de conférences au Cedem, participe à sa mise en œuvre. « *Les catégories identitaires sont multiples et complexes : une femme noire et musulmane subira différents mécanismes d'exclusion qu'il faut identifier et comprendre. Un premier état de la littérature scientifique est en cours actuellement et nous permettra d'embrasser la diversité à l'Université. Les notions d'intersectionnalité, de rythme aussi sont évaluées. Les sociétés actuelles changent très rapidement et nos outils devront s'adapter à des situations mouvantes, en termes de mobilité par exemple, ou d'évolution numérique. Ce dernier est bien un facteur d'accélération des pratiques et de la circulation des connaissances, mais il a également une incidence sur la mobilité. Il offre l'opportunité de partager la vie d'un campus sans devoir se déplacer.* »

Parallèlement, des panels de discussion entre les universités partenaires visent à appréhender le point de départ de chacun. Quelles pratiques partager ? Existe-t-il des statuts particuliers pour certains profils d'étudiants ? Comment définit-on l'étudiant "traditionnel" ? Comment faciliter l'insertion des étudiants qui ne répondent pas à cette définition ? Le fait d'avancer ensemble permettra à chacun d'apprendre des autres partenaires, mais aussi d'échanger ses bonnes pratiques et de définir une base commune solide. « *Cette réflexion en interne, visant à s'adapter à la diversification de la société,* poursuit Marco Martiniello*, est une première étape. Il y a parallèlement une volonté d'inscrire l'Université comme un acteur important au service de nouvelles dynamiques socio-économiques de sa ville et de sa région.* »

Un réseau de Citylabs pour transcender les partenariats

Le réseau de laboratoires d'idées, les CityLabs UNIC, a pour but de permettre aux acteurs des mondes académique, politique et de la société civile de chacune des villes et universités partenaires d'identifier des enjeux communs auxquels sont confrontés leurs territoires post-industriels et, se basant sur l'échange d'expériences, d'y apporter des solutions.

La motivation sous-jacente est d'inclure très rapidement les citoyens dans une réflexion sur des enjeux locaux tels que la diversité et l'inclusion, la résilience urbaine et l'adaptation aux enjeux climatiques, la sécurité, etc. « *Plutôt que de réfléchir en vase clos et présenter des résultats en fin de parcours,* intervient Jacques Teller, *on vise la coconstruction avec les usagers. Ces développements collaboratifs permettent d'éviter les risques de rejet ou de désintérêt, mais, en plus, ils se nourrissent de la créativité et des ressources des citoyens.* »



G. Michel

Lors de ces réunions, des membres de l'université d'Oulu témoignaient d'une grande expérience en matière de plateformes d'innovation. Une rencontre qui a stimulé de nouvelles recherches. « *Nos deux villes ont un passé industriel,* poursuit Jacques Teller**,** *mais leurs structures institutionnelles fonctionnent différemment. Nous voulions mener des approches comparatives d'innovations urbaines. Dans les deux cas, nous étions intéressés par les moments d'échange entre des chercheurs et des experts de terrain. Comment, lors de ces interactions, de nouveaux concepts, de nouvelles expérimentations peuvent-elles émerger ? Comment deux sphères d'expériences peuvent-elles s'enrichir mutuellement ? Nous nous intéressons ainsi à la création d'îlots à énergie positive.* » Il s'agit de développer des formes de mutualisation de production d'énergie sur des îlots immobiliers (panneaux photovoltaïques, unité de cogénération, etc.) et qui produisent plus d'énergie qu'ils n'en consomment. Ce type de projet fait intervenir un large panel d'acteurs : entreprises, universités, partenaires institutionnels, investisseurs et habitants. Il est intéressant de comprendre comment de tels projets innovants se mettent en place dans nos villes.

BIEN VIEILLIR

Ingénieure architecte chargée de cours à la faculté des Sciences appliquées à l'ULiège, Catherine Elsen s'intéresse à la problématique du bien vieillir sous les angles de l'aménagement du territoire et de l'habitat. La participation est au cœur de sa démarche.

« *Le vieillissement est un processus personnel, régi par les expériences passées, la culture, la mémoire… Il n'existe pas "une" manière de bien vieillir. Si nous voulons proposer des environnements adaptés aux personnes âgées et répondre aux enjeux du "bien vieillir", nous devons inclure ces acteurs au cœur des processus réflexifs et décisionnels.* »

Au fil du montage d'une demande de financement européen, la chercheuse étudie, notamment, les défis associés à l'habitat tout au long de la vie et à la participation des personnes vis-à-vis de l'évolution de ces lieux de vie. « *Nous visons des maisons plus modulables, qui peuvent évoluer en fonction des besoins et des moments de l'existence. On constate aussi, dans certains territoires, une politique de densification, avec l'aménagement de petits habitats de plain-pied sur des terrains déjà bâtis. Notre région témoigne en outre d'une timidité face au déploiement de solutions alternatives plus collectives, qui permettent un vivre-ensemble intra ou intergénérationnel en dehors des maisons de repos. Un phénomène qui s'explique partiellement par un grand nombre de propriétaires très attachés à leur bien. Nous devons impérativement tenir compte des réalités locales; c'est valable pour l'habitat, mais aussi pour la planification des villes et des territoires. Certes, on observe une sensibilisation à la mobilité douce, au développement des tissus associatifs, mais, trop souvent, depuis les institutions vers les citoyens. Il faut inverser cette tendance.* »

Pour enrichir ses travaux, Catherine Elsen a levé les yeux sur d'autres régions post-industrielles européennes : la zone de Bilbao et le bassin de la Ruhr, deux régions participant au réseau UNIC. Des chercheurs de cinq universités

Liège, leader sur la thématique du "bien vieillir dans les villes post-industrielles"

collaborent déjà à la problématique du vieillissement, chacun depuis son propre champ disciplinaire. Habitat et environnement, participation citoyenne, rôle de la mémoire chez les citoyens ayant connu l'ère industrielle, enjeux macroéconomiques, *Silver Economy*, accompagnement dans la transition numérique, analyses épidémiologiques des facteurs de risques sanitaires, accompagnement à domicile, analyses démographiques, le consortium brasse large. « *Chacun apporte une pièce d'un puzzle complexe,* s'enthousiasme Catherine Elsen. *Le vieillissement est un bon exemple d'enjeu systémique hyper évolutif. L'observer à partir d'une seule lorgnette, c'est passer à côté d'un champ énorme de ramifications, de facteurs interconnectés.* »

Les premiers CityLabs spécifiques au vieillissement ont été organisés à la fin du mois de juin. Au début de l'automne, chaque pays mettra en commun les enjeux identifiés via une plateforme numérique en épinglant les aspects transnationaux ou transrégionaux pour en dégager des solutions harmonisées. « *Et pour boucler la boucle,* conclut la chercheuse, *nous organiserons en 2022 une* Summer school *sur le vieillissement. Les connaissances et compétences du consortium seront articulées au service d'un programme d'éducation court et intense à destination des doctorants.* » De la recherche à l'enseignement, en passant par des considérations citoyennes, le projet a pu porter les enjeux universitaires à un niveau européen.

Festival CityLabs
Liège accueillera le premier festival CityLabs UNIC du 14 au 16 octobre. Trois jours d'échanges, d'ateliers et d'activités festives à destination du grand public autour de la transition des villes post-industrielles (festival gratuit).

☛ programme complet du festival et inscription sur le site www.unic.uliege.be

LA SUPERDIVERSITÉ, HÉROÏNE DE LA TRANSFORMATION ?

Le concept de "superdiversité" a été théorisé par Steve Vertovec, anthropologue au Max Planck Institute de Göttingen. « *Il rend compte de la complexification des flux migratoires et de leur impact sur les sociétés d'accueil,* développe Marco Martiniello. *Au cours des 30 dernières années, ces flux se sont modifiés et se sont éloignés des schémas traditionnels. Historiquement, les Algériens migraient en France, les Indo-Pakistanais en Angleterre, etc. Les membres d'une même communauté y occupaient des positions socio-économiques et culturelles relativement semblables. Aujourd'hui, les origines se sont diversifiées, et les statuts aussi. Certains, comme les "high tech migrants", sont inclus "par le haut". À l'autre bout de la chaîne, des migrants n'ont ni papiers ni statut juridique les protégeant. Au-delà des populations issues de l'immigration, nous devons intégrer chaque personne qui a une existence collective particulière, comme les communautés LGBTQIA+. Cette multiplication des profils et des trajectoires transforme la notion de diversité, d'où la nécessité d'un nouveau terme.* »

Liège, ville d'immigration et d'émigration de longue date, témoigne de cette évolution. Dès l'immédiat après-guerre, la communauté italienne a joué un rôle central dans la constitution de la classe ouvrière liégeoise. « *Elle a conquis de nouvelles places depuis l'effondrement industriel,* poursuit le sociologue, *confirmant son ancrage dans la cité. Par ailleurs, d'autres populations étrangères sont arrivées, les Marocains et les Espagnols notamment, dont la dynamique ressemblait encore aux flux observés pendant la période industrielle. Ensuite, d'autres immigrés sont arrivés pour des raisons différentes, en particulier de Bosnie ou de l'Afrique subsaharienne, pour fuir des conflits armés. Aujourd'hui, ces populations occupent des postes dans toute la hiérarchie socio-économique et culturelle de la ville. Ils contribuent à la redéfinir, à renouveler la "liégitude".* »



N. Castelain

PÔLE MUSÉAL ET CULTUREL

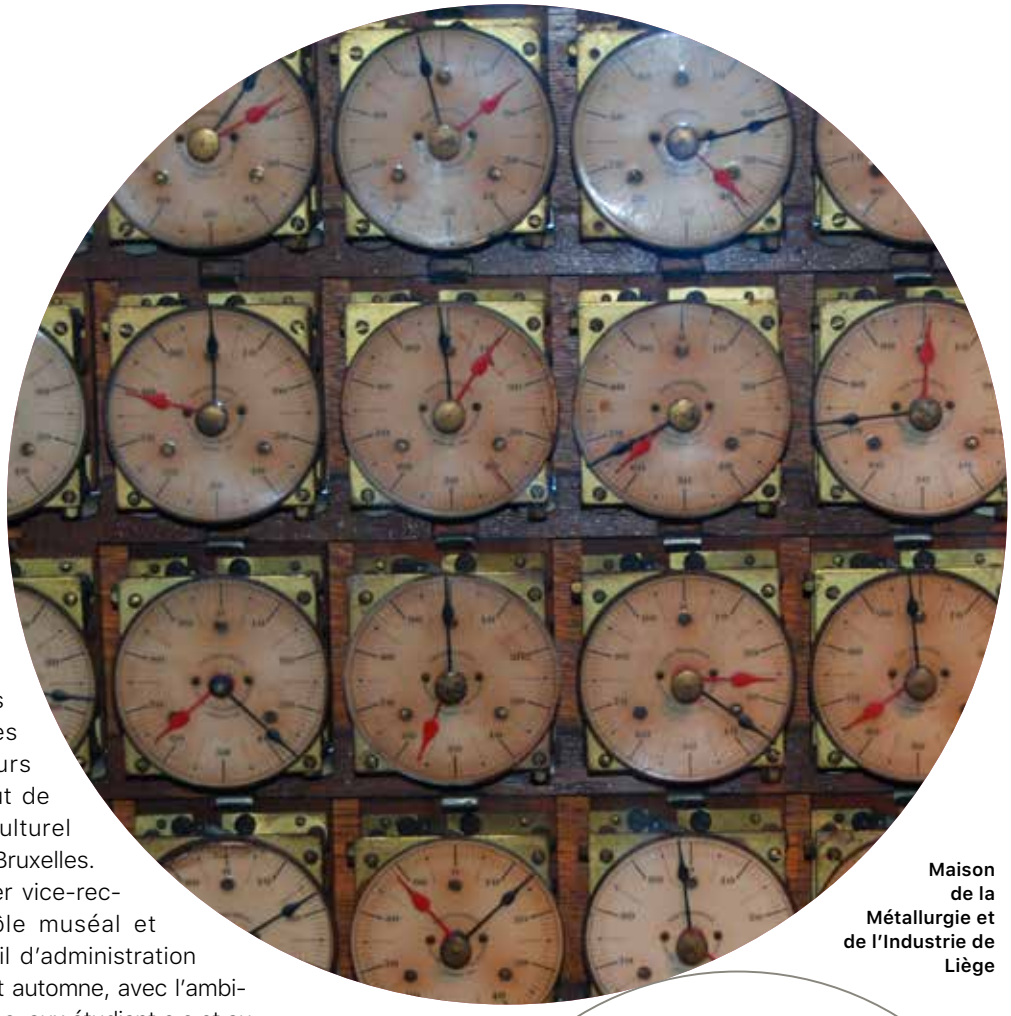
L'accès aux sources

ARTICLE PATRICIA JANSSENS

Hexapoda à Waremme



Hexapoda



MMIL

Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège

À l'instar des quelque 1600 musées répertoriés par l'*International Council of Museums Committee for University Museums and Collections (ICOM-UMAC)*, l'université de Liège peut s'enorgueillir de très nombreuses collections qui, de Gembloux à Arlon, couvrent de vastes domaines des arts et des sciences et dont plusieurs pièces ont acquis le statut de "Trésor" du patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sous l'impulsion du premier vice-recteur Jean Winand, le Pôle muséal et culturel créé par le conseil d'administration sera officiellement lancé cet automne, avec l'ambition d'offrir aux chercheur·e·s, aux étudiant·e·s et au grand public un accès direct aux sources.

Un inventaire de toutes les collections est en cours afin de compléter l'information et de mettre en valeur ce patrimoine. « *L'objectif du Pôle n'est certainement pas de fusionner l'ensemble des collections dans une structure unique,* expose Jean Winand, *mais de les fédérer dans un projet scientifique partagé. Une des ambitions du Pôle, à plus long terme, serait de disposer d'un lieu qui serait de manière emblématique le Musée de l'ULiège. Le projet n'est évidemment pas d'y rassembler toutes les collections, qui totalisent plusieurs millions de pièces, mais de proposer un choix illustrant une thématique dont tout le monde peut percevoir l'urgence aujourd'hui : la nécessité de garantir l'accès aux sources premières pour construire une information scientifiquement fondée.* »

EXCEPTIONNEL

Le samedi 2 octobre entre 14 et 18h, le Pôle muséal et culturel ouvre certaines de ses collections. Une occasion unique de découvrir le riche patrimoine scientifique et artistique de l'Université et les liens qu'il entretient avec l'enseignement et la recherche. Au programme : visites guidées, découverte des réserves, rencontres avec des scientifiques, etc.

☛ programme sur www.musees.uliege.be (à partir du 1er octobre)

« *En effet, malgré l'utilité indéniable du numérique, c'est bien la matérialité de l'objet qui garantit son statut dans la chaîne du raisonnement scientifique,* reprend le Pr Jean Winand. *Les exemples de falsification, de manipulation, voire d'invention d'images ne manquent pas. Par leur matérialité, les manuscrits, les artefacts archéologiques, les spécimens des sciences naturelles (herbiers, collections d'insectes, de minéralogie, de tératologie, etc.) s'offrent à toutes sortes de vérifications et de manipulations impossibles à réaliser avec une documentation numérique. Un spécimen minéralogique, par exemple, s'évalue tout autant en le soupesant, en le grattant, en le reniflant, et parfois… en le léchant. Enfin, il serait dommage d'évacuer la dimension émotionnelle, qui ne peut se réaliser qu'au contact de l'objet. Dans un monde où le relativisme scientifique gagne du terrain, où les "vérités alternatives" prolifèrent, il nous paraît nécessaire de rendre à la science et à ses méthodes la place qui leur revient.* »

Sources premières des connaissances à la fondation du savoir, il est urgent de rendre à ces collections leur rôle d'outil pédagogique et d'objet de recherche.

À partir du 1er octobre, les chercheur·e·s présenteront les collections sur le nouveau site internet du Pôle muséal dans une série de capsules vidéo. Le grand public sera invité, le samedi 2 octobre, à les découvrir *de visu* au détour de visites organisées par les responsables des collections. *Last but not least*, un colloque sur la fonction et l'utilité des musées universitaires rassemblera, les 9 et 10 novembre, un panel d'experts européens.

Collection de Médecine Vétérinaire au Sart-Tilman



M. Lambricht

INTERROGER LE MUSÉE UNIVERSITAIRE ET SES FRONTIÈRES

Colloque organisé par le Pôle muséal et culturel de l'ULiège, les 9 et 10 novembre, à la salle académique, place du 20 Août 7, 4000 Liège.

Avec la participation de Marta Lourenço (Museu Nacional de História Natural e da Ciência de Lisbonne, présidente du Comité international pour les musées et collections universitaires au sein de l'International Council of Museums), Marjane Doom (Gents Universiteits Museum), Hester Dibbits (Erasmus University de Rotterdam) et Boris Wastiau (Musée d'ethnographie de Genève).

☛ www.musees.uliege.be (à partir du 1er octobre)

Herbarium au Sart-Tilman ▶



Armand Rassenfosse, *Femme nue au fouet et chat noir.*
Musée Wittert, place du 20 Août à Liège

Maison de la science à Liège



Maison de la science



Herbarium

CAMPUS D'ARLON

GO Transition.s



M. Houet

Depuis sa création en 1971, le campus d'Arlon s'est imposé comme un pionnier en matière d'environnement. À l'occasion de son 50e anniversaire, il se transformera en "Laboratoire ouvert pour les transitions écologiques de son territoire". Des rencontres, des ateliers et des activités auront lieu tout au long de l'année pour penser, débattre et mettre en action la transition. L'objectif à terme : aboutir à un "Plan Campus Arlon 2030".

DOSSIER MARJORIE RANIERI

À l'heure de la crise climatique, les consciences s'éveillent et les voix s'élèvent. Dans quelle société voulons-nous vivre demain ? Quels sont les changements à opérer ? Que faut-il modifier dans nos habitudes individuelles et dans nos modes de vie collectifs pour incarner le changement ? Toutes ces questions liées à la transition écologique ne sont plus l'apanage des experts mais l'affaire de tous.

PENSER LA TRANSITION, UNE IMPLICATION COLLECTIVE

Jeunes étudiant·e·s ou travailleurs/euses, grands-parents et petits-enfants, associations et collectifs d'artistes… Les citoyens sont de plus en plus nombreux à être conscients des enjeux environnementaux, à les mesurer et à vouloir entrer dans des modèles de consommation plus respectueux de l'environnement mais aussi de l'humain. De la marche pour le climat à la grève étudiante en passant par la convention citoyenne pour le climat, les mouvements militants pour l'écologie fleurissent aux quatre coins du globe. « *Ces manifestations citoyennes, qu'elles soient globales ou locales, témoignent de la volonté de s'impliquer davantage dans les thématiques environnementales. Les citoyens et particulièrement les jeunes réclament des solutions. L'Université doit assurer ce rôle d'agora, mais aussi de tremplin pour le changement* », explique le Pr Pierre Stassart, directeur du l'unité de socio-économie, environnement et développement (SEED) en faculté des Sciences.

Face à ce constat, de nombreuses initiatives intra-universitaires sont menées. La première édition de l'université d'été ClimACTES organisée à Liège, consacrée à la lutte contre le réchauffement climatique et à la transition écologique, est un bon exemple de sensibilisation auprès des étudiants. « *La transition, c'est aller à la rencontre de son environnement, être accompagné dans la compréhension de celui-ci. Et, une fois qu'on l'a compris, on veut le préserver aujourd'hui et demain, ici et ailleurs* », soutient le climatologue Pierre Ozer.

Le campus d'Arlon, expert dans le domaine, ne pouvait qu'embrayer. Pour célébrer ses 50 ans, il a décidé de renforcer sa position de référent en termes de questions environnementales et de l'orienter davantage sous l'angle de la transition écologique. Ce repositionnement se concrétisera avec le déploiement du projet "GO Transition.s" durant l'année académique 2021-2022.

Et Pierre Ozer de renchérir : « *Les changements climatiques sont des enjeux de société qui intéressent beaucoup de monde, toutes catégories confondues. Sur le campus d'Arlon, nous voulons développer un projet d'avenir qui fait sens, enclencher une dynamique nouvelle à laquelle les citoyens participeront. Notre projet GO Transition.s veut être inclusif et fédérateur, car la transition ne peut se faire sans cohésion. Nous avons tous notre rôle à jouer, tant les chercheurs et les experts que les citoyens et les politiciens. La célébration des 50 ans est l'occasion de montrer que, sur un petit campus, on peut insuffler une dynamique qui peut percoler sur d'autres grands campus.* »

Les objectifs de cette année GO Transition.s sont donc multiples. Il y a, d'une part, une volonté de renforcer la cohésion au sein des membres du campus (jeunes chercheur·e·s, étudiant·e·s, enseignant·e·s) en établissant des ponts entre les différentes unités de recherches et, idéalement, d'autres départements. Il y a, d'autre part, l'ambition de s'ouvrir à l'extérieur (citoyen·ne·s, associations, expert·e·s, etc.) pour penser, débattre et mettre en action la transition écologique. « *Ce projet est un moyen pour le campus d'élargir son champ de compétences et d'accueil. Il cible particulièrement les étudiants et les jeunes chercheurs parce qu'ils sont en quête de sens pour l'avenir et ce sont eux qui se positionneront dans leurs actes futurs* », conclut Pierre Stassart.

CINQ AXES DE RECHERCHES

Le campus d'Arlon, étroitement lié aux questions environnementales depuis 1971, abrite le département des sciences et gestion de l'environnement sur plus de trois hectares. Au cœur de cet écrin de nature, le panel des thématiques de recherches est diversifié. Agro-écologie, biodiversité, étude du climat, de la qualité de l'air, gestion des énergies ou de l'habitat, autant de disciplines spécifiques qui convergent vers un but commun : comprendre le monde d'aujourd'hui pour mieux préparer celui de demain et y vivre de façon responsable.

En partant des recherches en cours, le projet GO Transition.s a identifié cinq axes autour desquels se déploieront différentes activités : conférences, balades gourmandes, parcours artistique, *upcycling*. Ces événements participatifs, dont certains seront pérennes, sont appelés à forger le socle commun pour une réflexion d'un campus ouvert et responsable en 2030.

1. Biodiversité et participation

Le territoire d'Arlon sur lequel se situe le campus, en province de Luxembourg et au cœur de la Grande Région, est un des lieux les plus riches en termes de biodiversité en Belgique. Pour l'étudier, les chercheur·e·s du SEED mobilisent les concepts et outils des sciences sociales afin de comprendre comment se construisent des modes de coexistence humains/non-humains durables.

Cette interdisciplinarité résulte du constat qu'une société humaine se développe en établissant des relations, harmonieuses ou non, avec des non-humains vivants. La chercheuse Dorothée Denayer, biologiste et sociologue, explique : « *J'ai glissé vers les sciences humaines quand j'ai compris que prendre soin de la nature, c'est prendre soin des humains. Le destin des plantes, des animaux et des hommes ne sont pas parallèles : ils sont imbriqués. Historiquement, les sciences humaines et les sciences de la nature ont contribué à façonner des mondes cloisonnés. Cela a conduit dans une certaine mesure à exclure la nature des préoccupations sur le devenir des sociétés humaines et à vouloir mettre cette nature sous cloche pour tenter de limiter l'impact que les activités humaines pouvaient avoir sur elle. Aujourd'hui, nous sommes toujours plus nombreux à considérer que la clé de la transition – en matière de relation humains/non-humains – est de travailler sur la qualité et la durabilité des interdépendances.* »

Dorothée Denayer et ses collègues du SEED étudient différentes formes de cohabitation afin de comprendre les ressorts de ces relations et de pouvoir accompagner des processus visant à intensifier et cultiver les interdépendances, notamment entre biodiversité et citoyen·ne·s. Les chercheur·e·s de l'unité sont intervenus dans la conception d'une "Agora citoyenne" en partenariat avec le projet Nassonia de la fondation Pairi Daiza, ou encore via une convention avec la commune d'Arlon, pour le développement d'une commission participative innovante. Leur intervention est multiple. Elle peut porter sur des conseils scientifiques, des questions méthodologiques et déboucher sur l'accompagnement de groupes de travail réunissant des associations, des collectifs de citoyen·ne·s et des expert·e·s en faveur de la biodiversité et plus largement de l'environnement.

> « Il faut donner aux citoyens l'envie d'avoir envie. La transition écologique doit être démocratique

« *Notre rôle est d'amener de l'innovation mais aussi de faire de la médiation entre les différents intervenants d'un groupe car la participation, si elle est une question d'efficacité, relève aussi de l'équité. Les citoyens ne réfléchissent pas de la même façon que les experts. Ils révèlent une autre facette d'une réalité vécue. Leur point de vue sur la biodiversité est complémentaire. Et chacun doit pouvoir apporter sa pierre à l'édifice dans une gestion plus démocratique du vivant* », poursuit la chercheuse.

En plus de la volonté de construire ensemble du savoir pour trouver des solutions adaptées, les chercheur·e·s travaillent aussi à faire tomber les frontières communément érigées par l'homme, comme les catégories sauvage/domestique, humain/non-humain, savoir expert/profane.



Dans le cadre de sa thèse sur la crise de la peste porcine africaine, la doctorante Pauline Emond tente par exemple de révéler comment le destin des animaux, cochons et sangliers, est lié à celui des collectifs qu'ils mobilisent, chasseurs et éleveurs. Elle cherche également à comprendre comment une telle crise peut être porteuse de transformation et déplacer les frontières qui catégorisent les relations. « *Lorsqu'une crise survient, les frontières que l'on croyait solides sont mises à mal et s'effritent. Pour préparer l'avenir et atteindre des engagements entre les humains et non-humains plus durables, il ne faut pas se concentrer sur le déclencheur de la crise, mais plutôt sur comment celle-ci impacte les pratiques et les relations. En résumé, la crise doit être étudiée pour son potentiel transformateur et vue comme une opportunité pour repenser les interdépendances.* »

Ce travail de révision de schèmes établis ne peut se faire sans la collaboration et la participation des acteurs du terrain et du grand public. C'est pourquoi les chercheur·e·s du SEED profiteront de la mise en place du projet GO Transition.s pour accueillir de la biodiversité sur le campus, mais surtout pour s'engager davantage au sein du territoire et expérimenter de nouveaux modèles collaboratifs.

2. Agriculture et alimentation

Comment nous nourrirons-nous demain ? Quels sont les modèles d'alimentation alternatifs et éco-responsables ? Et comment les citoyens peuvent-ils participer à la création de ceintures alimentaires locales ? Autant de questions que se posent les chercheur·e·s et auxquelles répondra "Nourrir Arlon". Ce festival de la transition alimentaire cherche à mettre en relation les expert·e·s, les praticien·ne·s de l'agriculture et les citoyen·ne·s pour créer collectivement un système qui propose une multitude d'alternatives alimentaires, au regard de la diversité des besoins. Le coup d'envoi sera donné le 10 octobre sur le campus d'Arlon et s'inspire de son homologue "Nourrir Liège".

« *Cette initiative vise à créer de l'émulation et à connecter tous les secteurs (économique, social, politique, culturel) autour de la question de l'alimentation en y incluant le facteur humain. Sans cohésion et sans dialogue, un projet ne peut pas devenir pérenne. À Liège, nous sommes parvenus à mettre en place un modèle respectueux de l'environnement, du climat et des gens. Nous en sommes déjà à la cinquième édition avec 150 partenaires. L'objectif est de développer un projet similaire à Arlon avec tous les acteurs du territoire (maison de quartier, structures de réinsertion sociale, maison des jeunes, pouvoirs locaux, etc.). Le fait de mettre tout le monde ensemble autour d'un projet qui fait sens (par exemple, la création d'un potager communautaire) crée non seulement du lien mais aussi une économie sociale. En proposant des alternatives, les gens se rendent compte de la diversité possible en matière d'alimentation. Ils incarnent alors ce changement dans leurs habitudes de production et de consommation. Une délégation liégeoise se rendra à Arlon pour rencontrer les acteurs locaux et poser avec eux les bases. C'est la force de l'exemple* », explique Pierre Ozer, à l'initiative de "Nourrir Liège".

3. Climat, énergie et habitat

Les questions d'alimentation sont intimement liées aux modèles de production et de consommation industriels agricoles, à l'évolution du climat et à l'influence de l'homme sur ce dernier. L'unité de recherche Sphères, qui regroupe les chercheur·e·s du département sciences et gestion de l'environnement d'Arlon, quelques physiciens et biologistes et les géographes liégeois étudient les fluctuations du climat et proposent des solutions pour bien préparer la société de demain aux nouvelles conditions climatiques.

« *Notre rôle est de tenir compte de l'impact climatique sur l'agriculture pour inviter à un développement territorial et une adaptation optimale de l'habitat. L'agrométéorologie nous permet notamment de comprendre comment les cultures utilisent le potentiel du climat pour produire en quantité suffisante. Nous nous interrogeons par exemple sur le type de cultures encore possibles dans les années à venir. Pourrons-nous encore cultiver du blé ou du maïs ? De nombreux facteurs entrent en ligne de compte. Globalement la Belgique offrira dans les siècles à venir des conditions météorologiques très agréables comparées à d'autres pays, mais les problèmes de sécheresse en été seront plus récurrents. Il faut donc envisager des solutions complémentaires ou alternatives d'irrigation. Ces futurs changements climatiques laissent aussi présager qu'il y aura une augmentation de la population liée à l'arrivée de réfugiés climatiques* », expose le Pr Bernard Tychon, agronome.

Au regard de toutes ces données, l'unité de recherche Sphères est engagée dans la mise au point de modèles adaptatifs qui tendent à maintenir, voire à améliorer le niveau de vie malgré les changements à venir. Pour résoudre le problème de la hausse de la température dans les grandes villes, les chercheur·e·s proposent notamment d'y implanter davantage de végétation, de quoi atténuer les îlots de chaleur urbains. Le phénomène d'évapotranspiration et d'évaporation des végétaux permettrait de refroidir l'atmosphère de quelques degrés.

4. Air, Eau et Santé

La qualité de l'air fait couler beaucoup d'encre : à l'intérieur ou à l'extérieur, les sources de pollution sont nombreuses et suscitent l'inquiétude du grand public car elles ont un réel impact sur la santé.

L'équipe *Sensing of Atmospheres and Monitoring* (SAM) caractérise les atmosphères polluées à micro-échelle et s'attelle à développer des outils qui aident à la prise de décision. « *Grâce à un indicateur, la qualité de l'air pourra devenir un critère pertinent pour la conception et l'agencement d'un quartier. Un autre indicateur pourra prédire l'évolution de la qualité de l'air intérieur en fonction de l'évolution du climat, ce qui aidera à redéfinir les modes de vie et d'habitat en Wallonie* », explique Justin Martin, doctorant pour l'équipe SAM. En prenant la mesure des émissions d'ammoniac, il est possible également de créer un outil pour raisonner l'usage des amendements agricoles afin de respecter la qualité de l'eau, ressource précieuse s'il en est.

Ces techniques utilisées en environnement trouvent aussi un usage médical. En utilisant un nez électronique, connu pour pouvoir identifier les odeurs dans l'environnement, il est possible de réaliser un *screening* du cancer du poumon à domicile à partir d'un échantillon d'haleine. À l'avenir, d'autres maladies pourraient être détectées de cette manière.

5. Relations Nord-Sud

Le curseur n'est pas seulement dirigé sur l'avenir de notre pays et de la société dans laquelle nous vivons. Depuis de nombreuses années, l'université de Liège et singulièrement le campus d'Arlon entretiennent des relations avec les pays du Sud et participent à l'élaboration de modèles écologiques adaptés à leur territoire.

L'équipe du Pr Bernard Tychon, en charge du développement coopératif Nord-Sud, est un expert de ces questions. Elle s'est rendue à de nombreuses reprises au Burkina Faso, au Benin, au Rwanda, à Haïti ou encore au Maroc pour y prodiguer ses conseils, notamment en matière de gestion de l'eau et d'irrigation des sols. Sa mission consiste en particulier à accompagner mais aussi à apporter de nouveaux modèles basés sur l'autonomie et la résilience : « *Les sols sont pauvres et les conditions climatiques plus dures mais on y arrive. Puisque nous n'avons pas l'occasion d'apporter des engrais ou des produits de protection des cultures, nous apprenons aux populations locales à tirer le meilleur profit du disponible fourni naturellement par l'environnement (pluie, chaleur, énergie lumineuse, sol, etc.). Nous essayons aussi de partager avec eux ces idées de transition, mais ce ne sont pas les questions les plus impératives à traiter. L'urgence est d'abord de parvenir à nourrir la population.* »

Ces collaborations poussent les chercheur·e·s à réfléchir à partir de conditions climatiques extrêmes, ce qui incite à concevoir et prévoir d'autres modèles agro-écologiques

basés sur la résilience. La force des uns nourrit la faiblesse des autres et vice versa. Avec le projet GO Transition.s, les relations Nord-Sud devraient continuer de s'intensifier.

Les cinq axes tracés par le campus d'Arlon sont autant de pistes à fouler pour construire demain. Et, sur ce chemin vers 2030, tant les citoyen·ne·s que les expert·e·s ont un rôle prépondérant à jouer : celui d'acteurs de la transition. L'année GO Transition.s sera leur bâton de pélerin.

☛ www.gotransitions-arlon.uliege.be



Campus Arlon

Qualité de l'air : en faisant appel à un jury de nez et un olfactomètre, il est possible de quantifier l'intensité d'une odeur prélevée sur le terrain.



J.-L. Wertz

GO TRANSITION•S

Activités

- Du 10 au 16 octobre : "Nourrir Arlon"
- 15 Novembre : Journée de débats "le rôle d'une université du Nord dans un processus de transition au Sud"
- Février- mars 2022 : Visite des installations "Climat, énergie et habitat", rencontres avec les chercheurs
- Printemps 2022 : "Accueillir la biodiversité"
- Mai 2022 : Ouverture des laboratoires afin de présenter les recherches du domaine "Air, Eau et Santé"
- Colloque "Agriculture de précision et transition": Comment réduire drastiquement et efficacement l'usage des pesticides ? (date à préciser)

☛ Programme sur www.gotransitions-arlon.uliege.be

AURORE RICHEL

L'alchimiste des ressources renouvelables

Souvent mal considérée, la chimie est pourtant indispensable à la réussite de la transition écologique.

ENTRETIEN HENRI DUPUIS



J.-L. Wertz

Ne jamais dire jamais. Un proverbe dont la Pr Aurore Richel, directrice du laboratoire de biomasse et technologies vertes à Gembloux Agro-Bio Tech, aura éprouvé la justesse au cours de sa carrière. Car si elle est devenue chercheuse en chimie, c'était avec l'intention clairement affirmée de se désintéresser des aspects de production au bénéfice de la recherche fondamentale. Mais dans le domaine des ressources renouvelables, l'économie n'est jamais loin ; elle est même un facteur essentiel d'acceptation d'une technologie ou d'un produit nouveau.

Tout commence en région liégeoise, dans une famille davantage tournée vers la vie en plein air que les écrans de télévision. De quoi alimenter un rêve de petite fille : devenir pilote d'avion. Plutôt un rêve de petit garçon d'ailleurs à l'époque, mais cela n'étonne guère chez quelqu'un dont le discours a parfois des accents féministes avoués. Le rêve s'évanouit lorsque, adolescente, elle croise la route de la chimie. Un vrai coup de foudre qu'elle explique ainsi : « *En chimie, tout se passe à l'échelle des atomes, des molécules et des liaisons entre ces éléments. Tout est dérobé à notre regard, rien n'est tactile non plus. C'est uniquement par l'expérience, la science, qu'il est possible de comprendre les phénomènes.* »

COMPRENDRE

« *Et c'est une science ni trop théorique ni trop appliquée* », complète-t-elle d'emblée, prévenant ainsi l'objection selon laquelle elle aurait aussi bien pu envisager des études de physique. Ses études au sein de l'université de Liège la confortent dans son choix : il y a quelque chose de miraculeux de voir naître des matériaux, des médicaments, des carburants grâce à la connaissance des réactions entre molécules. Mais pour la jeune étudiante, l'expérience de laboratoire sert aussi à… créer des liens. « *Comme beaucoup d'autres chimistes, je garde un souvenir très fort des journées entières passées dans les laboratoires ; on y a appris la complicité, le partage des savoir-faire, l'entraide. Et le goût des cafés et des pizzas que chacun allait chercher à son tour pour tout le labo ne s'oublie pas !* » Bémol dans un cursus qu'on devine intellectuellement et socialement formateur : « *Dans les années 1990, il n'y avait aucune femme enseignante* », s'étonne-t-elle encore aujourd'hui. Un manque que la jeune diplômée va vite s'employer à combler.

Le monde de la recherche s'ouvre en effet à elle, lui permettant ainsi d'échapper à celui de l'industrie, de la production. « *Ce qui m'a toujours intéressée, c'est essayer de comprendre ce qui se passe au niveau fondamental, au niveau des molécules et, à partir de là, de créer de nouveaux produits lors d'expériences en laboratoire.* » Lors de sa thèse de doctorat, également réalisée au sein de l'ULiège, Aurore Richel cherche à imaginer des catalyseurs permettant de développer de nouveaux matériaux à partir d'huiles végétales. On voit poindre ici ce qui va conditionner tout le reste de sa carrière. « *Fin des années 1990, il y avait déjà beaucoup d'interrogations sur le devenir des matériaux pétrosourcés,* explique-t-elle. *Beaucoup de recherches portaient sur leur remplacement par des huiles végétales, comme l'huile de lin ou de tournesol par exemple, afin de mettre sur pied des filières industrielles pour fabriquer des polymères d'origine végétale.* » Soit il y a plus de 20 ans donc…

Sans guère de progrès, du moins en ce qui concerne l'apparition de tels matériaux dans notre vie quotidienne. Un délai qu'Aurore Richel explique par deux facteurs au moins. Si le pétrole reste encore la matière de base intervenant dans la plupart des procédés industriels, c'est d'abord parce que sa composition est standardisée. « *Tous les procédés qu'on connaît ont été mis au point sur des molécules qui proviennent du pétrole,* observe-t-elle. *Quand on change de paradigme et qu'on utilise des matières végétales, on se rend compte qu'il y a des difficultés intrinsèques à la matière première. La composition d'une huile végétale par exemple va changer selon le lieu et les conditions de culture. C'est une réelle difficulté pour l'industrie qui a des procédés de fabrication très standardisés.* »

Second facteur, qui n'est pas sans lien avec le premier : les matériaux d'origine pétrochimique restent moins chers. Et c'est ici que la chimiste éprise de recherche fondamentale se voit rattrapée par des soucis de production… « *Un industriel cherche à produire de la manière la moins onéreuse possible. Sinon, cela risque de détourner les consommateurs de ses produits. Il ne faut pas oublier que l'essentiel des procédés chimiques est à destination du grand public ; ils interviennent dans des matériaux du quotidien comme les matières plastiques ou les carburants. Or les individus ne sont pas égaux en termes de richesse et de pouvoir d'achat. On peut être conscient de la pollution engendrée par ces matériaux et ne pas être prêt à dépenser davantage pour des produits manufacturés à partir de ressources renouvelables. Notre mission est donc d'essayer de réduire les coûts de ces matériaux, car on sait que les consommateurs (et donc les industriels) ne seront prêts à changer que si leurs coûts sont compétitifs par rapport à l'existant.* »

L'ENNEMI PUBLIC N°1 ? LES RÉSEAUX SOCIAUX

S'il est une chose qu'Aurore Richel déteste, c'est d'entendre des propos péjoratifs sur la chimie dans la bouche de personnes qui ignorent tout de la question. « *Mon ennemi public numéro 1,* s'enflamme-t-elle*, ce sont les réseaux sociaux. Aujourd'hui, tout le monde est spécialiste du CO_2 ou expert en plastiques ; tout le monde parle de la chimie de manière négative, comme si c'était un gros mot ! Je pense que cela a commencé dans les années 1960 et 1970, au moment où la télévision s'introduisait dans tous les foyers. Malheureusement, cela a coïncidé avec le napalm répandu au Vietnam, les accidents de Seveso ou Bhopal, etc., ce qui a ancré une image négative de la chimie dans l'esprit du grand public. Et cela s'est affirmé avec le développement des réseaux sociaux. Quand on demande ce que signifie le mot "chimie", on répond par des images chocs de pollution, d'accidents. On ne pense même pas que les médicaments sont issus de la chimie ! La chimie reste perçue comme une science un peu obscure où l'on joue avec des molécules, avec des répercussions forcément négatives sur l'être humain ou l'environnement.* »

Pour contrer ces fausses informations qui circulent sur les réseaux, ces phrases chocs dénuées de tout contexte, Aurore Richel s'est lancée depuis deux ans dans la vulgarisation scientifique, notamment à travers son blog *Chem4us* (http://www.chem4us.be) pour lequel elle vient d'ailleurs de se voir attribuer le prix Wernaers 2021 "pour la vulgarisation scientifique". Elle y propose régulièrement des articles vulgarisés, compréhensibles par tous, documentés sur des sujets liés aux questions sociétales, économiques et environnementales en lien avec la chimie. Avec deux maîtres-mots : expliquer et contextualiser. L'inspiration ? L'actualité, des discussions avec des collègues, des industriels, mais de plus en plus souvent les lecteurs du blog, nombreux à poser des questions, à suggérer des articles. « *Je deviens un point de contact sur la chimie,* s'amuse Aurore Richel. *On me pose même des questions très pratiques !* »

Aurore Richel intègre la Faculté agronomique de Gembloux en 2007, où elle gravit les échelons de la carrière académique jusqu'à être nommée professeure ordinaire en 2017, en charge de la chimie des ressources renouvelables. Ce courant provient des États-Unis où il s'est développé début des années 2000 pour montrer que la chimie n'est pas néfaste pour l'environnement, au contraire. Un courant dans lequel Aurore Richel se retrouve, elle qui martèle sans cesse que « *l'objectif de la chimie est d'améliorer le quotidien de l'humanité* ».

MODES ET SUBSIDES

Elle ne s'en cache pas : dans un secteur comme le sien, les programmes de recherche dépendent fortement des subsides alloués et d'une certaine mode. « *En Wallonie, entre 2010 et 2017 environ,* explique-t-elle*, la mode était aux nouveaux matériaux issus du renouvelable. Le but étant d'utiliser la matière végétale, comme les déchets organiques par exemple, pour fabriquer des polymères. J'ai ainsi beaucoup étudié la lignine, sorte de couteau suisse des molécules biosourcées, car on peut tout faire, ou presque, avec elle depuis des retardateurs de flammes jusqu'aux matériaux antistatiques en passant par de la crème solaire !* »

Mais à partir de 2018, la préoccupation change. Le transport routier est fréquemment cloué au pilori, sans parler du transport aérien accusé de tous les maux au point de susciter honte ou culpabilité chez ceux qui l'utilisent. Trouver des carburants de substitution devient alors une priorité. Le laboratoire d'Aurore Richel se penche d'abord sur l'éthanol dit de première génération, c'est-à-dire produit à partir de matières végétales comestibles soit pour les humains soit pour les animaux. Mais ici aussi, des critiques voient le jour : ces cultures occuperaient trop de surfaces agricoles au détriment de ce qui est nécessaire pour nourrir l'humanité. Le laboratoire gembloutois se focalise alors plutôt sur l'éthanol de seconde génération, issu cette fois des déchets organiques, par exemple les restes de culture abandonnés sur les champs et qui se révèlent bien plus compliqués à produire, et donc (on en revient toujours à ce point central), sont plus onéreux.

« *Notre but est d'essayer de comprendre au niveau moléculaire pourquoi la production est plus complexe, puis d'intervenir pour diminuer ce coût.* » Une complexité qui semble provenir du fait que la molécule de base de l'éthanol de première génération est l'amidon, alors que c'est la cellulose pour celui de seconde génération. Par contre, comme il s'agit d'utiliser des déchets, il devrait être mieux accueilli par les utilisateurs. « *En chimie,* insiste

Aurore Richel, *on en revient toujours à cette relation à l'homme, soit via le pouvoir d'achat soit via l'acceptabilité des nouvelles solutions technologiques proposées. C'est un élément très important : jusqu'où la société accepte-t-elle le changement ?* »

Financée depuis 2020 par le fonds fédéral de transition énergétique, Aurore Richel coordonne dans ce cadre un programme national qui vise à mettre en place de nouveaux carburants liquides pour le transport routier et aérien passager, un programme qui regroupe les universités de Louvain, Anvers et Gand et, au sein de l'ULiège, le service de la Pr Claire Remacle, spécialiste des microalgues. Le but ? Passer systématiquement en revue toutes les matières végétales dont on pourrait disposer sur le territoire belge et examiner s'il est possible de les transformer en carburant. « *Bien entendu, nous étudions l'ensemble de la chaîne de valeur. Il ne servirait à rien de retenir un carburant qui produirait peu de CO_2 dans sa phase d'usage mais coûterait une fortune à produire et serait extrêmement polluant dans sa phase de production. L'efficacité et l'innocuité ne suffisent pas. Le prix doit être acceptable pour les industriels et l'utilisateur final, le consommateur.* »

Des pistes ? Le bois bien sûr. Une vieille recette mise en œuvre par les chimistes allemands pendant la Seconde Guerre mondiale pour générer des carburants de synthèse à partir de bois gazéifiés à très haute température. Mais c'est très énergivore à produire et peu efficace. Par contre, des résidus agricoles comme la paille de céréales conviennent mieux. Surtout qu'il est possible de les combiner avec des micro-algues. « *La sûreté d'approvisionnement est un autre élément auquel nous devons penser,* explique Aurore Richel. *Notre territoire est petit, la production de paille serait sans doute insuffisante. Il faut donc combiner cela avec un autre végétal. Une attitude que développent beaucoup de pays. Nous ne devons plus seulement faire de la chimie mais de la géopolitique des flux. Partout dans le monde, une géopolitique des matières renouvelables se met en place.* »

Mais il faut aussi penser circulaire. Car ces nouveaux carburants restent des hydrocarbures ; ils dégagent donc du CO_2 dans leur phase d'usage. L'idéal serait par conséquent de capter ce dernier pour le réutiliser, ce qui demande encore un énorme effort de recherche, surtout pour une transposition au niveau industriel. Une solution qu'Aurore Richel préfère à celle du stockage après captage. « *Le CO_2, c'est du carbone aussi. L'élément de la vie, très intéressant et utile. Ce serait dommage de n'en rien faire.* »

Fort heureusement, il existe aussi d'autres pistes, sans émission de gaz à effet de serre lors de la phase d'usage, comme l'hydrogène, également très étudié par l'équipe d'Aurore Richel. « *Mais dans ce cas, c'est la production qui est émettrice de CO_2 , à moins de la réaliser à partir d'une électricité verte. Nous avons écrit une revue entière sur la manière de le produire ; c'est très complexe et fait intervenir beaucoup de facteurs.* »

TRANSMETTRE LE SAVOIR

On sent vite que la véritable passion d'Aurore Richel est de transmettre son savoir. La vulgarisation en est évidemment une forme [lire l'encadré p.42]. L'enseignement en est une autre, particulièrement au plus haut niveau. Chaque année, trois ou quatre doctorants décrochent leur thèse dans son laboratoire. Et l'on sent la fierté, la satisfaction de la professeure à les avoir ainsi rendus capables de mener à bien une recherche. « *Une autre activité me tient à cœur. Depuis dix ans, j'accueille deux ou trois étudiantes en master issues des pays du Maghreb pour effectuer des stages de courte ou moyenne durée dans le secteur de la chimie des ressources renouvelables. C'est important car ces jeunes femmes ont souvent beaucoup de mal à trouver des stages dans leur pays d'origine. C'est une manière de dynamiser l'intégration des femmes dans les filières scientifiques.* »

Persuadée de l'apport essentiel de la chimie dans les solutions à mettre en œuvre pour répondre aux défis climatiques et environnementaux, Aurore Richel regrette cependant la lenteur, parfois décourageante, avec laquelle ces solutions sont mises en place. « *J'aimerais avant tout que certaines solutions technologiques que nous développons ici trouvent une finalité ou une application commerciale parce qu'il est frustrant pour les chercheurs de voir leurs initiatives limitées aux laboratoires.* »

Alors, pour échapper au découragement face au trop peu de cas que la société fait des efforts des chimistes, Aurore Richel jardine, cuisine et surtout photographie. Des paysages du Japon surtout, mais aussi des États-Unis ou de la Chine, là où on l'appelle pour collaborer à ses recherches.

ÉCOUTER AURORE RICHEL

Podcast : Aurore Richel s'exprime sur sa vocation de chimiste et les espoirs qui l'animent : www.podcasts.uliege.be/richel



LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE SE REINVENTE

Nouvelles **formes**

ARTICLE PATRICIA JANSSENS • PHOTOS HÉLÈNE ERPICUM

La faculté d'Architecture s'installe définitivement sur un site unique, celui de la Caserne Fonck. Un mouvement qui accompagne les profondes évolutions de ses activités d'enseignement et de recherche.

Progressivement, les 900 étudiant·e·s inscrit·e·s en faculté d'Architecture fréquenteront le même campus au boulevard de la Constitution. Progressivement parce que, si de gros chantiers s'achèvent, des travaux sont encore nécessaires pour les accueillir tous et toutes en même temps. *« Totalement restauré, le bâtiment situé près de l'entrée offre de grands espaces lumineux pour les ateliers de bachelier,* explique Jacques Defer, directeur de la faculté d'Architecture. *En outre, la réhabilitation d'une aile située au cœur de l'îlot permet maintenant aux chercheurs et à l'administration de disposer de bureaux adéquats et, en attendant l'élévation d'un nouvel immeuble, les bureaux d'accueil ont pris place au cœur du site.* »

Un aménagement significatif qui sous-tend l'affirmation de l'identité de cette jeune Faculté et qui épouse les ambitions de la réforme des programmes, un chantier tout aussi déterminant. « *Conçu dans les années 2000, les cursus de bachelier et de master devaient être réévalués,* relève Jacques Defer. *Si les trois années de bachelier s'articulent toujours autour d'un "tronc commun", quatre axes de réflexion transversaux irrigueront l'ensemble des cours théoriques ainsi que les ateliers de projet : la durabilité, l'art, le numérique et la société. La connaissance de l'anglais sera également une autre exigence requise.* »

Quant à la refonte des programmes de master, elle a été soudainement confortée par l'actualité récente. « *Les mois de confinement nous ont montré à quel point nos comportements évoluent rapidement. Nous avons besoin d'échanges avec les autres, d'espaces verts et de sécurité,* reprend Jacques Defer. *Plus encore qu'hier, les questions de territoire, de manières d'habiter et de réutiliser de l'existant doivent faire partie de la réflexion sur l'habitat et l'urbanisme. Et ces notions doivent être au cœur de la formation des architectes. En master, les étudiants choisiront désormais l'une des trois filières proposées : "Territoire, Espace, Lieu", "Habitat/Habiter", "Réécritures".* »

Ces mutations ont été soutenues par l'arrivée progressive, depuis 2016, de huit nouveaux enseignant·e·s-chercheur·e·s et, cette année, de six enseignant·e·s d'ateliers. Parmi les récentes recrues, Martina Barcelloni



Corte, architecte et urbaniste – docteure en urbanisme de l'université IUAV de Venise et Visiting Scholar à la Columbia University de New York – arrive à Liège après un post-doc à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Ses recherches s'inscrivent en particulier autour du concept de "Métropole horizontale" sur lequel elle vient de terminer une longue recherche à l'EPFL avec Paola Vigano.

« *Depuis les années 1960,* explique-t-elle, *des changements structurels affectent la ville. De moins en moins "centrée", celle-ci a tendance à s'étendre dans les territoires environnants, souvent agricoles. Il s'agit d'une dynamique spontanée, liée aux besoins des habitants, et qui modifie de manière structurelle la forme de la ville contemporaine, de plus en plus diffuse et hybride. On parle souvent de "ville-territoire".* » "Métropole horizontale" – proche de l'oxymore ! – exprime ce mouvement, conjuguant l'idée traditionnelle de la ville dense et organisée de manière hiérarchique et celle d'un système étendu, à tendance isotrope. Cette nouvelle forme de ville est en train de s'imposer et doit être étudiée soigneusement afin d'articuler, au mieux, son projet. « *Pour l'instant, je m'intéresse beaucoup aux sols urbains, vivants, ressource fondamentale pour la ville du futur. Intégrer les connaissances de l'écologie, la pédologie, par exemple, dans la réflexion sur l'habitat, sur la durabilité et sur la construction d'une ville "en santé", respectueuse tant des humains que des non-humains (en relation avec le concept "One Health") me paraît primordial. Et je témoigne de cela dans mes cours, bien évidemment.* »

La Faculté parie maintenant sur une synergie plus tangible entre les enseignant·e·s-chercheur·e·s et les enseignant·e·s d'ateliers, afin de lier les pratiques aux réflexions théoriques pour le plus grand service aux étudiant·e·s, aux chercheur·e·s, aux praticien·ne·s et à la société. Le nouveau bâtiment, prévu par le plan stratégique immobilier de l'Université, qui viendra compléter les travaux réalisés depuis peu, sera un atout particulièrement important pour réaliser les ambitions. Un appel à projets est en effet lancé pour héberger les salles de cours et accueillir les étudiant·e·s de master. « *Nous pensons l'inaugurer en 2026 »,* se réjouit déjà Jacques Defer.





LECONS INAUGURALES

Martina Barcelloni Corte et Susan Galavan présenteront leur leçon inaugurale le jeudi 28 octobre à 17h30 à la faculté d'Architecture.

Martina Barcelloni Corte est architecte et urbaniste. Après quelques années passées en tant que designer dans plusieurs bureaux internationaux, elle a effectué son doctorat au sein de l'université de Venise et de la Columbia University de New York. En post-doctorat à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, elle a étudié le concept de "Métropole Horizontale". Elle a participé à une série d'expositions internationales, notamment à la Biennale d'architecture de Venise en 2016, à BOZAR à Bruxelles en 2018 et à la Biennale d'urbanisme et d'architecture à Shenzhen en 2019. Son domaine d'expertise, en enseignement et en recherche, est celui du Landscape Urbanism.

Susan Galavan est architecte et historienne de l'architecture. Elle a réalisé sa thèse (Architecture and Aspiration : Building Dublin's Victorian Suburbs) au Trinity College à Dublin. Elle a ensuite réalisé une formation en pédagogie au Griffith College avant de débuter, en 2017, un séjour de recherche postdoctoral à la KULeuven en 2017. Ses recherches portent sur l'architecture domestique du XIXe siècle en Europe et plus particulièrement, en Irlande et en Belgique. Elle assure une charge dans le domaine de l'Histoire, critique et culture architecturales de la période contemporaine.

Aurélie de Boissieu et Sophie Trachte donneront leur leçon au début de l'année 2022.

☛ www.archi.uliege.be/lecons-inaugurales-2021

Sonja Snacken



Droits humains et droit pénal

Professeure de criminologie et de pénologie à la Vrije Universiteit Brussel (VUB), Sonja Snacken a passé plus de quatre décennies à comprendre, dans une perspective comparative, la pénalité en Belgique et en Europe. Elle témoigne d'un intérêt marqué pour les droits de l'homme en tant qu'outil pour améliorer les pratiques pénitentiaires et la condition des détenus. Cela lui a valu de rejoindre et de présider, de 2006 à 2012, le Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants (CPT). Pour son apport inestimable à la criminologie belge et internationale, la Pr Sonja Snacken recevra les insignes de docteure *honoris causa* de l'ULiège le 20 novembre.

ARTICLE PATRICK CAMAL – DESSIN JULIEN ORTEGA

Elle ne se destinait pas au droit, et peut-être même pas à l'Université. Attirée par les arts de la scène, Sonja Snacken est surtout animée, à l'entame des années 1970, par une conscience politique qui la pousse à « *vouloir non seulement comprendre, mais aussi contribuer à réformer la réalité sociale. Je la vivais avec une certaine indignation et voulais pouvoir y faire quelque chose* ». Elle considère un temps la sociologie, mais opte finalement pour le droit, « *qui me semblait alors le meilleur instrument pour faire changer les choses. Avant de réaliser, assez rapidement, que ce n'était pas vraiment le cas, que le droit se bornait à définir un cadre normatif, et qu'il me faudrait trouver une autre voie.* »

Étudiante en 1975, Sonja Snacken est marquée par sa visite, presque initiatique, de l'établissement de défense sociale "Les Marronniers", une institution psychiatrique tournaisienne qui hébergeait, comme c'est encore le cas aujourd'hui, plusieurs centaines de patients internés par la justice pénale, « *c'est-à-dire des individus qui ont commis leur crime ou délit en état de démence, de déséquilibre mental ou de débilité mentale, et s'en trouvent donc pénalement non responsables.* » Le choc de cette visite est considérable, et de l'indignation surgit un intérêt pour les droits humains. Dans cet « *enfer de Tournai* » que le Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants (CPT) ne visitera pour la première fois qu'en 1998, épinglant aussitôt les conditions de salubrité et d'hygiène « *frôlant la misère* », Sonja Snacken découvre quelque 800 patients séjournant « *dans des conditions médiévales* », quelques-uns « *en sang* » et « *attachés à leur lit* », tous seulement supervisés par « *deux psychiatres à mi-temps aussi déprimés que leurs patients du fait du manque de personnel et de ressources* ». À quoi elle ajoute *:* « *Être témoin de cela, de cette réalité de notre système pénal, découvrir l'internement au-delà de ce qu'en disent les textes de loi a partiellement décidé de mon orientation vers la criminologie.* » Sans encore la nommer ainsi, Sonja Snacken pressent qu'il s'agit déjà d'un exemple de traitement inhumain et dégradant, une thématique qui deviendra bientôt centrale dans ses travaux.

JURISTE, EMPIRISTE

Les années 1970 sont aussi marquées par des révoltes plus ou moins médiatisées de détenus réclamant davantage de dignité dans les prisons, mais aussi des droits politiques. En 1971, la rébellion des prisonniers du Centre correctionnel d'Attica (New York) fait plusieurs dizaines de morts, essentiellement parmi les prisonniers. La même année, en France, Michel Foucault lance le Groupe d'information sur les prisons dans le but de permettre aux prisonniers de « *dire ce qui est intolérable dans le système de répression pénale* ». Cette attention grandissante portée aux conditions de vie dans les établissements pénitentiaires, et plus largement à la dignité et aux droits de « *ces personnes humaines qu'on a privées du droit d'avoir une voix* », achève de convaincre Sonja Snacken d'étudier la criminologie et, partant, les questions de droits des détenus.

« *La criminologie reposait alors sur trois piliers : le droit, la sociologie et la psychologie. Moi, je voulais faire de la recherche empirique à la manière des sociologues. Je me suis donc d'abord attachée à mieux comprendre notre système de justice pénale en Belgique, me demandant par exemple quelles logiques sont à l'œuvre lorsqu'un magistrat décide d'envoyer quelqu'un en prison, même brièvement, au lieu de recourir aux alternatives disponibles comme l'amende ou la condamnation avec sursis ? Pourquoi observe-t-on depuis de nombreuses années une augmentation de peines longues ? Etc. Mais, rapidement, mes recherches se sont déplacées vers les prisons elles-mêmes, dans le but d'y comprendre aussi bien le quotidien des détenus que des surveillants.* » Sonja Snacken ne cessera plus, pendant 40 ans, d'étudier le monde carcéral, en Belgique et en Europe, s'efforçant pendant longtemps d'oublier qu'elle était juriste et de s'attacher à devenir une empiriste.

DE LA BELGIQUE À L'EUROPE

À partir des années 1980, les prisons belges, et de manière générale les établissements pénitentiaires européens, connaissent un problème important, et de plus en plus public, de surpopulation. Avec Kristel Beyens, Sonja Snacken entame pour le compte du ministère de la Justice une enquête dans les prisons les plus surpeuplées de Belgique pour comprendre l'impact de cette surpopulation sur la vie quotidienne des détenus et du personnel pénitentiaire.

« *Conformément au modèle de Ducpétiaux, le fonctionnement des prisons belges, pour la plupart construites au XIX^e siècle, reposait entre autres sur l'enfermement individuel dans des petites cellules de 4 ou 5 m². En situation de surpopulation, cela voulait généralement dire trois détenus par cellule, l'un dormant sur un matelas placé à même le sol, et tous les trois partageant pour tout équipement sanitaire un seau qu'il fallait aller vider chaque matin. Curieusement, ces conditions matérielles déplorables étaient parfois préférées à celles, plus décentes, d'autres établissements si cela permettait aux détenus de ne pas s'éloigner de leurs familles. Nous trouvions ces situations aberrantes, impensables alors que nous vivions dans l'un des pays les plus nantis du monde.* »

En 1993, le CPT visite la Belgique pour la première fois. En guise de préparation, ce sont des travaux de Sonja Snacken dont il se sert comme information de base sur le système pénal belge. Le Comité se rend notamment à la prison de Saint-Gilles (Bruxelles), la juge « *en état de délabrement général* » et y constate « *la combinaison perverse de surpeuplement, de l'absence d'équipement sanitaire convenable ainsi que d'un régime très pauvre en activités. (…) Soumettre des détenus à un tel ensemble de conditions de détention équivaut, de l'avis du CPT, à un traitement inhumain et dégradant.* » Épinglant à son tour les problèmes de surpopulation dans les prisons belges, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) condamnera la Belgique à plusieurs reprises pour violation de l'article 3 ("Interdiction de la torture") de la Convention.

Améliorer la réalité pénitentiaire

En 1994, la chercheuse est invitée à endosser le rôle d'experte pour le CPT. L'opportunité, enfin, d'apporter sa pierre à l'édifice, d'influencer directement les politiques publiques dans le sens d'une prise en compte plus systématique des droits humains, une thématique qui traversera désormais l'ensemble de ses recherches. « *C'est à ce moment-là que mon activisme a vraiment pris une place importance dans ma carrière puisque, d'un côté, je continuais de mener des études empiriques dans les prisons et, de l'autre, je cherchais avec le CPT à comprendre comment il était possible d'améliorer concrètement les conditions des détenus.* »

Dans la foulée, Sonja Snacken rejoint le Conseil de coopération pénologique (PC-CP), un autre organisme du Conseil de l'Europe chargé de promouvoir des sanctions plus humaines et plus efficaces sur le plan social et de formuler à cet effet des normes et recommandations dans le domaine de l'exécution des peines. Elle y participera

pendant 12 ans, dont la moitié en tant que présidente. « *Ce fut un passionnant échange entre ce que je m'efforçais d'accomplir en tant que scientifique et la traduction politique de ce même travail, chaque dimension se renforçant mutuellement. Bien entendu, la question s'est plusieurs fois posée de savoir si mon activisme risquait de déborder dans mes recherches, ce qui a réclamé au fil des ans un effort critique constant par rapport à mon engagement.* »

DROITS DES INTERNÉS

À l'université de Gand puis à la Vrije Universiteit Brussel (VUB), où elle est professeure en criminologie, pénologie et sociologie du droit, Sonja Snacken continue, au travers de travaux comparatifs menés dans divers pays européens, d'interroger la potentialité des droits humains à améliorer tangiblement la réalité pénitentiaire. « *Par exemple, nous savons que des traitements dégradants ou inhumains, tels que l'usage disproportionné de la force, tendent à survenir lorsque les prisons sont surpeuplées. Peut-on ici convoquer les droits de l'homme pour élaborer des standards visant à changer cette pratique pénitentiaire ? Ou bien, prenez l'internement psychiatrique, qui fut pendant longtemps d'application sans que les lieux d'internement aient quelque obligation que ce soit d'administrer un traitement. En Belgique, l'internement est à durée indéterminée : la personne internée ne sera remise en liberté que lorsqu'elle aura été traitée. Ceci suppose donc un traitement. Lorsque celui-ci est absent, notamment parce que les prisons ne sont pas adéquatement équipées pour prendre en charge ces individus, on se retrouve avec des personnes détenues à vie dans de pseudo-unités psychiatriques, sans aucune échappatoire.* »

Cette situation a donné lieu à pas moins de 24 jugements de la CEDH qui y a estimé illégitime l'internement sans traitement psychiatrique, ainsi qu'à un jugement pilote de la même CEDH enjoignant la Belgique à réformer entièrement ce système qualifié d'inhumain et de dégradant. « *Ces semonces ont fini par donner lieu à de vrais changements. Depuis 2014, la loi belge stipule, de façon explicite, que l'internement a deux buts : la protection de la société, mais aussi le droit des internés à recevoir un traitement adéquat. Plusieurs centres psychiatriques ont été construits au cours des dernières années. On voit donc ici que le recours aux droits humains a permis un changement politique… Quoique 40 ans se sont écoulés depuis ma visite initiale à "l'enfer de Tournai" et qu'il reste encore quelque 500 personnes dans nos prisons belges, dont certaines personnes internées depuis plusieurs années, en attente d'un transfert vers un établissement plus adéquat.* »

Docteur·e·s *honoris causa* et Docteur·e·s avec thèse

Le samedi 20 novembre à 10h, l'université de Liège organisera aux Amphithéâtres de l'Europe (bât. B4) sur le campus du Sart-Tilman, une cérémonie mettant à l'honneur ses nouveaux docteurs avec thèse (diplômés durant l'année civile 2020), et, sur proposition des Facultés, 11 personnalités scientifiques qui recevront les insignes de docteur·e *honoris causa* :

- Pr **Anna Lowenhaupt Tsing** (université de Californie à Santa Sruz et à l'université d'Aarhus au Danemark), sur proposition de la faculté de Philosophie et Lettres
- Pr **Sonja Snacken** (VUB), sur proposition de la faculté de Droit, Science politique et Criminologie
- **Valérie Masson-Delmotte** (directrice de recherche au laboratoire des sciences du climat et de l'environnement, CEA Paris-Sarclay, coprésidente du groupe de travail 1 du GIEC), sur proposition de la faculté des Sciences
- Pr **Karl Friston** (University College London), sur proposition de la faculté de Médecine
- Pr **Sabine Barles** (université de Paris I), sur proposition de la faculté des Sciences appliquées
- Pr **Peter Visscher** (université Queensland à Brisbane, Australie), sur proposition de la faculté de Médecine vétérinaire
- Pr **Dorothy Bishop** (université d'Oxford), sur proposition de la faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation
- Pr **Peter Cappelli** (Wharton School de l'université de Pennsylvanie), sur proposition de HEC Liège-École de gestion
- **Didier Fassin** (Collège de France), sur proposition de la faculté des Sciences humaines et sociales
- **Qu Dongyu**, nouveau directeur général de la FAO des Nations unies, sur proposition de Gembloux Agro-Bio Tech
- Pr émérite **Chris Younès** (École nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette), sur proposition de la faculté d'Architecture

Sorties de presse



Céline Letawe, Christine Pagnoulle et Patricia Willson
Langues et rapports de force. Les enjeux politiques de la traduction
Presses Universitaires de Liège, Liège, 2021

Si la traduction tisse des liens entre langues et cultures, la politique tisse des rapports qui unissent ou désunissent États et citoyens. Traduction et politique pratiquent donc l'art de la relation. Dans ce sens, elles ont toujours eu partie liée et sont unies par la nature de leur pratique. L'ouvrage a l'ambition d'étudier les enjeux politiques de la traduction des textes qui ne sont pas nécessairement politiques. Parce que traduire, interpréter, transmettre, faire passer des textes écrits d'une culture à une autre signifie souvent soumettre, imposer, conquérir ou au contraire se soumettre, faire acte d'allégeance, s'effacer dans la langue de l'autre.

Céline Letawe est docteure en philosophe et lettres, titulaire d'un diplôme spécialisé en traduction. Christine Pagnoulle, traductrice, a enseigné les littératures de langue anglaise et la traduction à l'ULiège, comme Patricia Willson.



Dominique Allart, Yann Berthelet et Bruno Rochette (dir.)
Le latin à l'université, aujourd'hui
Petite collection MSH, Presses Universitaires de Liège, Liège, 2021

Pour les auteurs, l'enjeu du débat sur le latin dépasse les seules questions identitaires et les simples intérêts d'une corporation d'enseignants et de spécialistes. Le latin étant le socle linguistique et historique de l'humanisme européen, son avenir est indissociable de celui des langues que nous parlons – langues romanes, bien sûr, mais aussi langues germaniques. Ignorer ce substrat nourricier reviendrait à condamner notre modernité et nos jeunes générations à vivre sans la conscience de la langue, sans savoir ce que parler veut dire, sans être en mesure de comprendre que la culture, porteuse de sens, n'est pas une option, mais une nécessité.

Dominique Allart et Bruno Rochette sont professeur·e·s à l'ULiège.



Klea Faniko et Benoit Dardenne (dir.), ***Psychologie du sexisme. Des stéréotypes de genre au harcèlement sexuel,***
De Boeck, Louvain, septembre 2021

Depuis plusieurs années, de nombreuses affaires de violences sexuelles, impliquant des personnalités publiques ou des institutions connues, éclatent au grand jour dans les médias. Que ce soit dans le milieu du cinéma, du sport, de l'édition ou de la télévision, aucune sphère sociale ne semble épargnée par le sexisme et les violences de genre. En attestent les publications de milliers de femmes en France dénonçant les remarques et comportements sexistes vécus sous le hashtag #BalanceTonPorc. Comment expliquer une telle prévalence? Quels processus psychologiques peuvent conduire à l'apparition de stéréotypes, préjugés et discriminations sexistes ? L'objectif de l'ouvrage est de contribuer à la compréhension des conséquences de la discrimination sexiste, d'aider à en comprendre les mécanismes et, *in fine*, à proposer des pistes d'action.

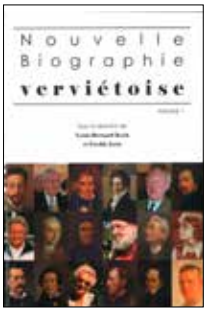
Benoit Dardenne est professeur au département de Psychologie/Psychologie sociale.



Pierre Courbe
Aimer le vivant
Liège, février 2021

Les rapports scientifiques se suivent et se ressemblent : les pollutions s'accentuent et les bouleversements climatiques s'accélèrent. Pour inverser la tendance, il faudrait modifier en profondeur le fonctionnement de nos sociétés. Ce n'est pas le chemin emprunté par l'humanité. Alors, qu'est-il encore possible de sauver ? `
L'auteur livre ses réflexions et partage ses raisons de continuer à vivre tout en s'engageant.

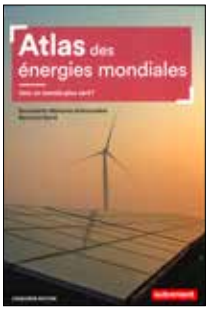
Pierre Courbe (ingénieur civil, 1989) travaille depuis 2003 chez Inter-Environnement Wallonie et plus particulièrement sur les questions de transport et de mobilité.



Louis-Bernard Koch
et Freddy Joris (dir.)
Nouvelle biographie verviétoise
Éditions des Champs pour le Comité scientifique d'histoire de Verviers, Verviers, 2021

Ce premier tome regroupe les notices biographiques de 200 Verviétois·e·s d'exception. Si des noms connus sont répertoriés (Pirenne, Peltzer, Simonis, Vieuxtemps), d'autres apparaissent et ce sont de bien belles découvertes : un des premiers prêtres-ouvriers, deux recteurs de l'ULiège, un professeur d'astrophysique aux États-Unis, une gymnaste médaillée olympique, un résistant, etc. D'autres volumes suivront afin de faire redécouvrir l'histoire d'une région portée par le dynamisme de ses enfants.

Louis-Bernard Koch est licencié en histoire (1981) et Freddy Joris également (1977).



Bernadette Mérenne-Schoumaker
et Bertrand Barré
Atlas des énergies mondiales. Vers un monde plus vert ?
Coll. Atlas-Monde, Autrement, Paris, juin 2021

À l'heure actuelle, la production et la consommation d'énergie est au cœur de bien des enjeux. L'atlas qui comporte 150 cartes et documents, met en lumière les défis de la transition énergétique mondiale en abordant les questions des ressources disponibles, de la transition énergétique indispensable, des stratégies mises en place pour protéger l'environnement ainsi que le rôle des acteurs non étatiques qui possèdent des sites de production.

Bernadette Mérenne-Schoumaker est professeure honoraire à l'ULiège (département de géographie).



Jean-Gilles Lowies
La laïcité à l'épreuve de la culture
Petite collection MSH, Presses Universitaires de Liège, Liège, 2021

En tant que principe politique, la laïcité ne se limite pas à la relation entre l'État et les religions. Elle œuvre, plus largement, au maintien de la *res publica*. Ajuster ce principe de laïcité à la culture consiste avant tout à pointer l'instrumentalisation croissante des identités culturelles. L'auteur tente de tracer ici les contours d'une culture publique "décolonisée" et interroge, sous un jour nouveau, les fondements de nos politiques culturelles.

Jean-Gilles Lowies est assistant à l'ULiège et professeur au Conservatoire royal de Bruxelles.

La part **du lion**

Quelle place pour le monde sauvage ?

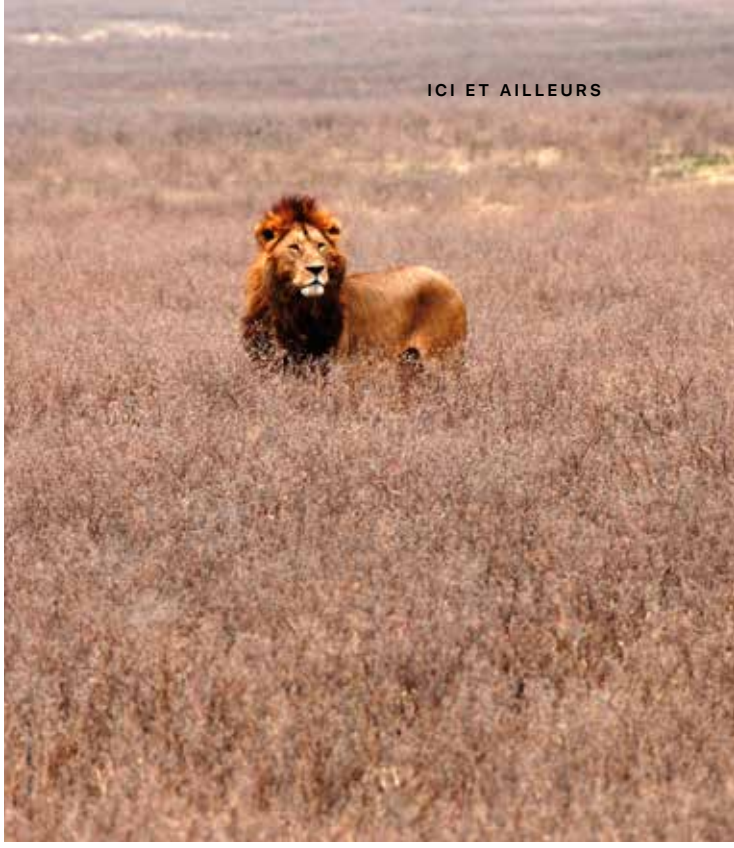
ARTICLE PATRICIA JANSSENS
PHOTOS DANIEL CORNÉLIS, CIRAD
(PARC NATIONAL DE ZAKOUMA, TCHAD)



Parce que sa crinière lui donne un aspect semblable au soleil, il a été surnommé le "roi des animaux". Et pourtant le lion d'Afrique (*panthera leo*) figure sur la liste des espèces menacées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

« *Les lions se raréfient sur le continent africain,* admet Johan Michaux, directeur de recherche au FNRS au sein du laboratoire de génétique de la conservation en faculté des Sciences. *Sont en cause la chasse, le braconnage et la restriction des aires sauvages. En Tanzanie, le pays qui compte la plus grande densité de lions, l'extension de l'habitat humain et la reconversion des terres en zones agricoles ont provoqué un morcellement des populations de ces grands mammifères. Et cela risque d'affecter la santé génétique de l'espèce.* »

Comment faire pour éviter le pire ? La translocation des individus est périlleuse parce que la structure sociale de ces mammifères est complexe. Contrairement aux autres fauves, solitaires, les lions vivent dans des troupes permanentes, composées de femelles apparentées entre elles, de mâles distincts et de leur progéniture. Cela permet d'éviter la consanguinité. Transporter des animaux d'une zone à l'autre n'est donc pas chose aisée, car il n'est pas certain qu'ils puissent y faire leur place. Une autre solution serait de réserver des "couloirs écologiques" dans la savane afin d'assurer la circulation des animaux sauvages dans des zones protégées comme les





parcs nationaux. Mais la mise en œuvre de ces couloirs se heurte aux revendications des villageois dont les besoins en terres cultivables sont patents. « *Les animaux sauvages ont donc moins de place pour vivre et pour se reproduire,* reprend Johan Michaux. *Plus la démographie humaine s'accroît, plus le monde sauvage s'amenuise, plus la biodiversité se tarit. Dans son sillage, la disparition des lions entraîne celle de leurs écosystèmes : les zèbres, gnous, girafes et autres singes sont soumis aux mêmes contraintes, aux mêmes aléas.* »

En collaboration avec l'université de Stanford aux États-Unis, le laboratoire de génétique de la conservation développe un projet international basé sur le séquençage du génome complet de lions provenant de différentes régions d'Afrique. L'objectif est d'étudier l'impact du morcellement des populations sur leur survie à long terme, particulièrement en lien avec le risque de consanguinité. Par ailleurs, une thèse de doctorat est également en cours avec l'université de Prétoria en Afrique du Sud, dans l'objectif de travailler sur les dernières populations de lions d'Afrique de l'Ouest, encore plus affectées par les humains. Plusieurs aspects seront étudiés au cours de cette thèse, dont la diversité génétique des populations, leur état épidémiologique, via des approches de séquençage de dernière génération, ou encore des approches de modélisation de niches écologiques. Avec l'espoir de formuler les meilleures recommandations pour préserver ce magnifique félidé qu'est le lion.







Grèce, un héritage à préserver

Pierre Somville





Lambros Couloubaritsis

Le 25 mars dernier, la Grèce fêtait en grande pompe le bicentenaire de sa guerre d'indépendance menée contre l'Empire ottoman. À cette occasion ont eu lieu de nombreuses activités en Grèce et ailleurs. L'université de Liège ne fait pas exception. Plusieurs conférences sont organisées par le Pr émérite Robert Laffineur, par ailleurs consul honoraire de Grèce. Interviendront en particulier le Pr émérite Pierre Somville (ULiège), spécialiste de l'esthétique et de la philosophie de l'art, et le Pr émérite Lambros Couloubaritsis (ULB), philosophe d'origine grecque. Tous deux ont accepté l'exercice périlleux de parler de la Grèce et de son histoire millénaire.

ENTRETIEN ARIANE LUPPENS- PHOTOS JEAN-LOUIS WERTZ


Le Parthénon à Athènes

Le Quinzième Jour : *Sur quoi portent vos conférences respectives ?*

Pierre Somville : En ce qui me concerne, elle a déjà eu lieu le 24 juin dernier. Il s'agissait de survoler 3000 ans de culture en une heure de conférence. Une gageure ! En 60 minutes, j'ai essayé de montrer les traits les plus saillants de la culture grecque avec, comme "fil d'Ariane", la langue. En effet, la langue est restée. C'est assez extraordinaire mais il y a des mots dans le grec contemporain qu'on trouve déjà chez Homère. Je ne pense pas que ce soit le cas avec "La chanson de Roland" et le français ! La continuité est plus claire, plus forte dans la langue grecque. En travaillant sur cette conférence, j'en ai profité pour creuser une idée qui m'est chère, à savoir que l'helléniste ne peut pas se contenter de l'Antiquité. J'estime qu'il faut s'être frotté aux Byzantins et avoir fait un peu de grec moderne contemporain aussi. Non seulement sur le plan linguistique, mais aussi sur le plan culturel. La culture suit la langue. On ne peut pas être spécialiste en tout bien sûr, mais il faut être un bon généraliste.

Lambros Couloubaritsis : Oui, c'est important. Pour ma part, mon amour pour la Grèce est naturel : je suis né Grec, j'ai fait mes études secondaires en Grèce. Avec Robert Laffineur, nous avons choisi deux thèmes pour les conférences. Tout d'abord, une comparaison entre démocratie antique et démocratie contemporaine, ensuite, la révolution grecque de 1821. Il s'agira de montrer la complexité et l'influence négative de celle-ci, j'ose le dire, sur la démocratie contemporaine.

LQJ : *La démocratie est née dans la Grèce antique, à Athènes. Mais a-t-elle à voir avec nos démocraties contemporaines ?*

P.S. : La démocratie est directe du temps de Périclès, et seuls 10% de la population la pratiquent. Je veux parler ici des Athéniens de souche, des hommes de 40 ans. Pas de femmes, pas de "métèques", pas d'esclaves. Ces différences avec nos démocraties modernes sont essentielles à rappeler. Il faut toujours bien connaître ses racines.

L.C. : Mais tout n'était pas négatif. Le système était beaucoup plus contrôlé qu'on ne le croit. Par exemple, si une loi était jugée illégitime car mauvaise pour la démocratie, l'auteur pouvait être puni. Ce n'est pas le cas aujourd'hui ! Il y avait donc des garde-fous garants d'un bon fonctionnement.

LQJ : *Évoquer la Grèce antique, c'est convoquer les mythes grecs. Comment faut-il les appréhender ?*

P.S. : Le récit lui-même est fantasmatique et les Grecs n'y croyaient pas eux-mêmes. Mais les mythes posent toujours une vraie question, ce qui donne une base au récit. Les mythes doivent être pris au sérieux pour ce questionnement humain et profond qui est toujours le nôtre. Les Grecs étaient alors très imaginatifs : ils donnaient vie à tout. Platon, lui, distinguera le monde des concepts de celui de la mythologie. La personnalisation est aussi très présente à l'époque. Prenez le Parthénon et sa personnalisation des forces cosmiques qui nous dépassent. En Grèce, la principale différence entre les dieux et les hommes, c'est que le temps n'a pas de prise sur les dieux. Pour le reste, ils ne valent pas mieux que nous.

LQJ : *Quel regard portez-vous sur la transmission de l'héritage de la Grèce antique dans le cadre scolaire ?*

P.S. : Cela s'amenuise de plus en plus. On a abandonné la langue et maintenant on laisse tomber petit à petit ce qui a trait à la culture et à l'histoire. Pourtant, on aurait vraiment intérêt à continuer de parler de la Grèce antique aux jeunes. C'est de l'anthropologie. Si on ne lit pas une page de Platon à 15 ans, on ne le fera pas à 30.

L.C. : Pour en revenir à la langue, même les jeunes Grecs sont désormais incapables d'identifier l'origine d'un mot. Quant à la connaissance du grec byzantin, alors là, c'est le néant absolu !

P.S. : Il ne faut cependant pas être trop négatif. Nous pouvons encore raviver l'intérêt. Il y avait certainement des effets pervers dus au fait de rendre obligatoires le grec et le latin pour accéder à certaines disciplines comme la médecine.

LQJ : *Mais que penser de la récente décision de l'université de Princeton de ne plus rendre l'étude du grec et du latin obligatoire en lettres classiques sous prétexte que "la culture antique est une représentation d'une société esclavagiste et raciste" ?*

L.C. : Cela révèle la confusion dans laquelle nous vivons. C'est une tendance actuelle : l'idéologie prend le dessus pour condamner le passé. Que cela provienne d'une université américaine est amusant, car l'esclavagisme et la ségrégation raciale sont au cœur de l'histoire des États-Unis. Supprimer les études classiques équivaut à mutiler notre propre historicité avec ses valeurs et ses échecs. De telles positions sont idéologiquement néfastes. Elles ouvrent la boîte de Pandore, alors qu'il faut éduquer les jeunes à apprendre à faire la part des choses et à cultiver l'esprit critique grâce à l'histoire. Il ne faut pas oublier que la liberté humaine est non seulement le pouvoir de faire le bien, mais aussi le mal. Et c'est ce que montre l'histoire de la culture.

P.S. : Nous vivons dans une société tout à la fois puritaine et ordurière. Malheureusement, tout ce qui est américain finit par arriver chez nous, même si c'est dix ans plus tard. Je trouve tout cela parfaitement ridicule.

LQJ : *Quels sont d'après vous les apports fondamentaux de la Grèce antique qui perdurent encore aujourd'hui ?*

P.S. : La rationalité, la recherche des causes. La causalité est une invention grecque. Par exemple, Hippocrate qui, avec ses élèves, cherche la vraie cause d'une maladie et ne se contente pas de la soigner. Les premiers philosophes cherchent la cause de ce qui est. Il leur arrive de se tromper, bien sûr. Mais c'est comme pour le mythe : la question est posée. Et cela, c'est le grand mérite des Grecs anciens. Par ailleurs, le sensible et l'intelligible, l'être et le paraître, l'éthique et la connaissance, toutes ces grandes catégories nous viennent de Platon. Il nous donne l'armature conceptuelle qui reste la nôtre.

L.C. : La narration a aussi perduré. Nous avons d'ailleurs eu deux prix Nobel de littérature, Georges Séféris et Odysséas Elytis, et pour moi ce n'est pas une coïncidence. La littérature en Grèce est très importante. On peut dire que la philosophie a disparu de la Grèce moderne mais pas la littérature. Et encore ! Tous nos grands écrivains font de la philosophie au moyen de la littérature.

LQJ : *La Grèce du XXIe siècle n'a évidemment plus rien à voir avec la Grèce antique. Comment voyez-vous la situation actuelle ?*

L.C. : Le gouvernement grec actuel est très bon d'après moi. Surtout si on le compare avec le gouvernement précédent, celui de Syriza, avec Alexis Tsipras à sa tête, qui a renoncé à ses promesses. Le gouvernement actuel de Kyriakos Mitsotakis est le seul depuis 1974 à appliquer son programme. En dépit du Covid, la situation financière de la Grèce s'est améliorée grâce aux aides européennes. Proportionnellement, la Grèce est le pays qui en bénéficie le plus. Sa situation sur les marchés financiers s'est elle aussi améliorée. Le pays emprunte maintenant entre 1 et 1,5% contre 4 ou 5, voire 6% sous Tsipras. Cela tient beau-


Théâtre à Epidaure

coup à la crédibilité de ce gouvernement et à ses appuis européens dans le camp de la droite et des libéraux. La question est maintenant de savoir comment l'économie va pouvoir être redressée. Le tourisme est en berne à cause de la pandémie et, de plus, le pays a beaucoup souffert des grèves. Il a donc fallu serrer les vis et comme le gouvernement Mitsotakis a une majorité absolue, il a pu le faire. Cela n'a pas entamé sa popularité puisque, après deux ans, les sondages le créditent toujours de 34 à 38% d'opinions favorables. Même si je fais une confiance relative aux sondages, cette constance doit quand même être soulignée.

P.S. : Pour ma part, j'ai connu le régime d'avant les Colonels, celui des Colonels, puis le temps du Pasok [ndlr : le parti social-démocrate]. Les néo-libéraux d'aujourd'hui, je ne les connais pas. Nous venons d'entendre un beau plaidoyer pour le libéralisme grec. En revanche, il serait difficile d'être aussi enthousiaste par rapport au Pasok qui a repris en réalité tous les excès des Colonels en les inversant. Le gouvernement socialiste est aussi celui qui a présenté des comptes publics maquillés pour pouvoir entrer dans la zone euro. Cela a été confirmé ensuite au moment de la crise de 2008. Je voudrais aussi ajouter que, sur le plan politique, il me semble que le contentieux né au moment de la guerre civile de 1946 est encore présent de nos jours. On en parle peu mais c'est une réalité. Cette guerre a opposé les Grecs de la même manière que les "Rouges et les Blancs" en Russie au moment de la révolution de 1917. Ce qui a pour conséquence que la société grecque moderne reste encore divisée sur le plan politique.

LQJ : *Et qu'en est-il de l'extrême droite ? Rappelons qu'en octobre 2020, le parti "Aube dorée" a été condamné et reconnu comme organisation criminelle…*

P.S. : C'est un peu comme ailleurs, ce n'est pas spécifiquement grec. "Aube dorée" est un parti d'extrême droite néonazi comme il y en a, hélas, dans tous les pays d'Europe de l'Ouest.

L.C. : Pour moi, il y a quand même une différence en Grèce. C'est un pays où vous trouvez encore des partis de droite dure. Je veux parler des partis chrétiens. Ils font à peu près 4,5% dans les sondages. Il y a d'ailleurs des nationalistes chrétiens au sein de la Nouvelle Démocratie, et Syriza fit une coalition avec un parti de ce type. Maintenant, si on analyse bien les choses, on s'aperçoit que ce n'est pas la gauche qui a réussi à mettre hors d'état de nuire "Aube dorée", c'est la droite ! Et pourquoi ? Parce qu'il y avait des électeurs à récupérer. La gauche fait la même chose avec l'extrême gauche. Comme le dit Pierre, tout cela vient de la guerre civile. Il y a des haines toujours bien présentes.

P.S. : Des haines héréditaires.

L.C. : Absolument. Pour en revenir à "Aube dorée", j'insiste sur le fait que ce parti est néonazi et pas seulement d'extrême droite. Il y a aussi une extrême droite chrétienne en Grèce. Certains électeurs ont été séduits par "Aube dorée "du fait de leur politique sociale : ses membres distribuaient des repas gratuits à destination des seuls Grecs.

LQJ : *Venons-en maintenant à la crise migratoire…*

P.S. : Ce qui se passe est extrêmement dur. Quand vous voyez la situation à Lesbos…

L.C. : Au nord de la Grèce, nous avons connu aussi des situations gravissimes avec des migrants souhaitant se rendre en Europe via l'Albanie et la Macédoine du Nord. Ils ont dormi en plein hiver dans le froid et dans des tentes de fortune, et cela sous l'œil indifférent de l'Europe. Sur les îles, la population autochtone a d'abord accueilli chaleureusement tous ces gens et puis la situation a finalement dégénéré. Il y a eu des bagarres à Lesbos entre la police et la population. Quand les autorités ont voulu imposer les baraquements, les gens en ont déduit que la situation allait devenir permanente et ils l'ont refusée. Ils estimaient que tous ces migrants devaient être répartis sur l'ensemble du territoire grec. Cela me semble légitime comme requête. Mais le gouvernement, de Syriza à l'époque, n'a pas voulu accéder à cette revendication. Et les tensions sont devenues de plus en plus vives sur place. Tous les gouvernements ont mal géré cette histoire depuis le début.

LQJ : *Mais diriez-vous qu'il y a eu une évolution depuis que le nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir ?*

L.C. : Oui, certainement. Mais la population est très remontée, ce qui ne facilite pas les choses. Le gouvernement actuel a néanmoins réussi quelque chose de très concret en fermant la frontière au Nord quand le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a menacé de laisser passer des milliers de migrants vers l'Europe. À ce moment-là, les instances européennes ont enfin soutenu la Grèce dans sa décision. Cette mesure a aussi participé à la popularité de Kyriakos Mitsotakis. Il a osé s'opposer frontalement au pouvoir turc et il a remporté ce duel. Mais c'est une victoire qui coûte cher. L'armée grecque devrait être dotée prochainement de nouveaux équipements dont 18 avions de combat "Rafale" et le projet d'acheter de nouvelles frégates est actuellement à l'étude. Tout cela se chiffre en milliards.

P.S. : Il faut rappeler à ce sujet que la Grèce a l'une des plus fortes armées de l'Otan, après celle du Royaume-Uni et de la Turquie.

L.C. : Oui, et le gouvernement actuel a en outre conclu des accords avec des pays tiers tels que la France, les États-Unis, Israël, l'Egypte, ainsi qu'avec les Émirats, contre le Qatar allié des Turcs. Notons enfin l'ébauche d'une alliance avec l'Inde, et non avec le Pakistan musulman. L'idée est de constituer un bloc extrêmement puissant autour de la Grèce. C'est une première ! Tous les jours, il y a des exercices conjoints entre l'armée américaine et l'armée grecque. Il y a donc beaucoup d'argent dépensé pour le réarmement de la Grèce. Je trouve cela assez inquiétant. De plus, cela prive d'autres secteurs de moyens essentiels pour pouvoir fonctionner correctement. Je pense évidemment au secteur social.

LQJ : *Nous venons d'évoquer les tensions nées de la crise migratoire. Il se trouve que les migrants sont majoritairement de culte musulman. Est-ce un facteur supplémentaire de discorde dans un pays marqué par la religion orthodoxe comme la Grèce ?*

L.C. : Il ne faut pas exagérer : l'Église n'a plus la puissance qu'elle avait. Cependant, il faut bien reconnaître que l'islam constitue un problème en Grèce. Dans le temps, c'était le catholicisme puisque ce sont les Croisés qui ont mis à sac Byzance au cours de la quatrième croisade. Cette haine du catholicisme, s'est reportée sur l'islam, et cette tendance permet à l'Église de regagner de l'in-

fluence au sein de la société. D'un autre côté, la société grecque est de plus en plus pluraliste.

P.S. : La puissance de l'Église orthodoxe a été redoutable pendant très longtemps. Elle a joué un rôle positif au XIXe siècle et c'est grâce à elle que la "grécité" n'est pas morte pendant l'occupation ottomane qui avait bien sûr des défauts, mais les orthodoxes n'ont pas été persécutés. En revanche, les envahisseurs turcs leur faisaient payer des impôts plus élevés. En tout cas, la langue grecque a continué à être lue et pratiquée grâce à l'Église. C'est très important si l'on veut assurer une continuité culturelle.

LQJ : *Vous venez d'aborder la domination ottomane. Que peut-on retenir de la guerre d'indépendance ?*

P.S. : Elle commence en 1821. Il y a alors tout un mouvement européen – le philhellénisme – constitué de personnalités non grecques comme lord Byron. Ce mouvement a pour objet d'embrasser la cause de la Grèce alors sous domination ottomane. Cette cause n'est pas défendue par tous. Metternich a, par exemple, clairement exprimé son opposition à l'indépendance. Par conséquent, l'Autriche a refusé toute aide aux insurgés grecs. D'autres pays ont en revanche pris fait et cause pour son indépendance : c'est le cas de l'Angleterre et de la France.

L.C. : En effet, c'est une révolution menée par les classes dirigeantes issues de l'Empire byzantin, par des aristocrates. Ils se sont bien sûr appuyés sur une classe plus bourgeoise qui avait de l'argent et aussi sur une partie du peuple. Il s'agissait là d'un phénomène complexe mêlant des intérêts contradictoires. Il y a eu des guerres civiles à l'époque : contrairement à ce que l'on croit, les Grecs se sont entretués. Il faut bien comprendre que la défaite de Napoléon a été un tournant en Europe. La Sainte Alliance est formée en 1815, ce qui veut dire que Metternich va mettre dans sa poche tous les adversaires (et vainqueurs) de Napoléon, soit les Anglais et les Russes. Par conséquent, aucune révolution de l'époque n'a été reconnue. Le faire était trop dangereux pour la pérennité des systèmes monarchiques.

En ce qui concerne la Grèce, ce sont des officiers grecs de l'armée russe qui sont à l'origine de la révolution de 1821. Mais ce que l'on sait moins, et surtout en Grèce où cette vérité est dissimulée, c'est le rôle joué par la franc-maçonnerie dans cette révolution. Une fois l'indépendance obtenue, en 1830, l'esprit démocratique républicain a peu et peu disparu sous les coups de boutoir des grandes puissances. En effet, chaque parti politique en Grèce à ce moment-là revendiquait sa proximité avec une grande puissance. Il y avait les pro-Russes, les pro-Français, les pro-Anglais. Metternich et les autres ont finalement réussi à imposer des rois en Grèce. Et c'est le point de départ d'un régime sur le modèle de la Sainte Alliance, autoritaire et monarchique, non démocratique. Le premier roi fut Othon Ier, fils de Louis Ier de Bavière. Il a fallu ensuite attendre le début du XXe siècle pour voir poindre une vraie démocratie. Cela se fit sous l'égide du Premier ministre Elefthérios Venizélos qui instaura le libéralisme social et fit beaucoup pour la modernisation de la Grèce. Le libéralisme social est très important en Grèce. Et d'ailleurs Mitsotakis s'inscrit dans cette tradition. J'espère qu'il va s'inspirer de ses prédécesseurs et qu'il ne va pas dériver vers une droite très dure. Mais malheureusement, chaque gouvernement grec hérite d'une histoire complexe, ponctuée de massacres, de haine, de catastrophes. La Grèce est perpétuellement dans une situation de précarité permanente. L'histoire de la Grèce est pourtant très belle : elle coïncide avec l'histoire de l'Europe.

Dans le cadre du bicentenaire du début de la guerre d'Indépendance grecque, le Pr Robert Laffineur propose plusieurs activités.

- **Deux conférences** du Pr Lambros Couloubaritsis :
  - "Démocratie grecque antique et démocratie contemporaine", suivie d'un débat, le mardi 12 octobre à 18h30 à la Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège;

- "La guerre d'Indépendance (1821-1832) et ses implications sur le destin de la démocratie en Grèce", suivie d'une séance de questions-réponses, le mardi 19 octobre à 18h30 à la Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège

- **Un concert** de Photis Ionatos, chanteur, compositeur et interprète, le vendredi 8 octobre à 18h30 à l'Auditorium du musée de La Boverie, parc de la Boverie, 4020 Liège

Réservation souhaitée par courriel :
consulatgrece.liege@gmail.com



COLLECTION

Raphaël et la gravure



◀
Léon Davent, d'après Giulio Romano, *L'Aigle de Jupiter apportant à Psyché l'eau du Styx*, burin.

2020 fut l'année du 500e anniversaire de la mort de Raphaël, l'un des génies emblématiques de la Renaissance italienne, qui plaçait l'homme au centre de l'harmonie cosmique. Grâce à la collection d'estampes du musée Wittert, une exposition au Grand Curtius rendra un hommage original à l'enfant talentueux d'Urbino.

D'emblée Urbino, puis Florence et Rome ont reconnu son talent. En 1520, le jour de son 37e anniversaire, Raphaël s'éteint. Après des funérailles grandioses, sa dépouille rejoint le Panthéon de Rome, ce qui a indéniablement forgé sa légende. Mais un autre élément a contribué à amplifier son aura artistique : l'estampe.

Artiste exceptionnel, porté aux nues par les papes Jules II et Léon X, Raphaël est l'une des figures emblématiques de la Renaissance, à côté de Michel-Ange et de Léonard de Vinci. Sa palette de couleurs, la grâce de ses visages et la perfection de ses compositions caractérisent un style "classique" qui a influencé toute la peinture occidentale, d'autant que Raphaël aborde dans son œuvre les grands thèmes universels que sont la vie, l'amour, la mort, l'érotisme, la violence, le sacré. Ses œuvres, conjuguant des éléments empruntés tantôt à la nature, tantôt aux modèles antiques, sont toutes magistrales et… célèbres.

« *Raphaël fit en effet reproduire ses œuvres sous la forme de gravures largement diffusées dans toute l'Europe,* explique la Pr Dominique Allart

(histoire de l'art et archéologie des Temps modernes). *Le musée Wittert de l'ULiège compte dans sa magnifique collection d'estampes anciennes – l'une des plus riches de Belgique – de nombreuses gravures témoignant de ce phénomène.* »

Ainsi est née l'idée de présenter au Grand Curtius une exposition sur ce thème. « *Nous avons sélectionné des compositions raphaélesques de grande qualité et, en regard, nous présenterons des gravures contemporaines d'artistes du Nord qui se montrèrent particulièrement réceptifs au raphaélisme et contribuèrent à son succès, comme Lambert Lombard, par exemple* », résume Antonio Geremicca, chercheur à l'ULiège et co-commissaire scientifique de l'exposition avec la Pr Dominique Allart, qui relève que si l'estampe a favorisé la notoriété de Raphaël, elle a aussi joué un rôle didactique : bien des artistes se sont essayés à copier le maître et ont introduit des références à ses créations dans leurs propres œuvres.

Dans un espace épuré, où la puissance des images et la maîtrise du trait seront exaltés, le visiteur sera invité à découvrir le travail d'un interprète incomparable de la Renaissance. Des visites guidées seront organisées et des conférences ponctueront le temps de l'exposition avant qu'elle ne soit présentée à Urbino.

Raphaël et la gravure. De Rome aux anciens Pays-Bas et à Liège
Exposition organisée conjointement par les musées de la ville de Liège et le musée Wittert de l'ULiège, du 15 octobre 2021 au 15 janvier 2022, au Grand Curtius, en Feronstrée 136, 4000 Liège.

☛ www.wittert.uliege.be

Ugo da Carpi, d'après Raphaël, *David et Goliath*, chiaroscuro à trois bois.





◀ **Maître au dé, d'après un disciple de Raphaël, *Grotesque*, burin.**

La ville de Liège et l'ULiège ont conclu une convention-cadre afin de développer les collaborations entre les musées et les collections muséales.
La convention – d'une durée de cinq ans renouvelable – a notamment pour objectif de favoriser l'organisation conjointe d'événements, expositions, colloques, séminaires, de faciliter les prêts d'œuvres, d'encourager les recherches relatives aux collections, leur conservation, leur traitement, leur gestion et leur valorisation, notamment dans le domaine de l'analyse des œuvres, de la numérisation des pièces et des usages de l'intelligence artificielle dans le domaine patrimonial.

Notons que la Ville s'engage à accorder un accès libre aux musées du Grand Curtius et à La Boverie (expositions permanentes) aux membres du personnel de l'ULiège et aux étudiants.



▶ **Marcantonio Raimondi, d'après Raphaël, *Brûle-parfum*, burin.**

Rétrovision

Élections décanales

Les doyens et vice-doyens ont été élus dans les Facultés. Dès le mois d'octobre, ils et elles prendront leurs fonctions pour un mandat de quatre ans.

Faculté de Philosophie et Lettres
Doyen : Louis Gerrekens
Vice-doyenne à l'enseignement : Christine Servais
Vice-doyenne à la recherche : Annick Delfosse

Faculté de Droit, Science politique et Criminologie
Doyen : Yves-Henri Leleu
Vice-doyen à l'enseignement : Jean-François Gerkens
Vice-doyen à la recherche : Pr Patrick Wautelet

Faculté des Sciences
Doyen : Pascal Poncin
Vice-doyenne à l'enseignement : Gentiane Haesbroeck
Vice-doyenne à la recherche : Moreno Galleni

Faculté de Médecine
Doyen : Édouard Louis
Vice-doyen à l'enseignement : Philippe Hubert
Vice-doyen à la recherche : Bernard Rogister

Faculté des Sciences appliquées
Doyen : Éric Delhez
Vice-doyenne à l'enseignement : Dominique Toye
Vice-doyen à la recherche : Frédéric Nguyen

Faculté de Médecine vétérinaire
Doyenne : Tatiana Art
Vice-doyen à l'enseignement: Antoine Clinquart
Vice-doyen à la recherche : Laurent Gillet

Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation
Doyenne : Isabelle Hansez
Vice-doyenne à l'enseignement : Christelle Maillart
Vice-doyen à la recherche : Stéphane Adam

HEC Liège
Doyen : Wilfried Niessen
Vice-doyenne à l'enseignement : Yasemin Arda
Vice-doyenne à la recherche : Marie Lambert

Faculté des Sciences sociales
Doyen : Frédéric Schoenaers
Vice-doyenne à l'enseignement : Fabienne Fecher
Vice-doyenne à la recherche : Véronique Servais

Gembloux Agro-Bio Tech
Doyen : Frédéric Francis
Vice-doyenne à l'enseignement : Aurore Degré
Vice-doyen à la recherche : Philippe Jacques

Faculté d'Architecture
Directeur : Jacques Defer

Promotion

Le Pr **Michel Baudouin** (Gembloux Agro-Bio Tech) a été nommé recteur de l'Institut facultaire des sciences agronomiques de Yangambi (RDC.)

Prix

Vinciane Despret a reçu le grand prix Moron de l'Académie française. Un prix attribué à "l'auteur d'un ouvrage ou d'une œuvre favorisant une nouvelle éthique".

Le Fonds international Wernaers a octroyé ses prix pour soutenir leurs projets de vulgarisation scientifique à **Aurore Richel** et au Pr **Jean Schoenen.** Une subvention a été accordée à **Cyrille Prestianni** et aux chercheurs de l'EDDYLab pour leur projet "Un milliard d'années en cuisine".

Le programme de challenges du **Green Office** a remporté le prix de l'Agence universitaire de la francophonie lors de la finale du concours des Nations unies "Challenge Campus 2030".

La fondation roi Baudouin a décerné le prix du fonds Claire Fauconnier et Guy Sallets à **Émilie Lommers**, chercheuse au Giga-CRC *in vivo Imaging* de l'ULiège et neurologue au CHU de Liège, pour leurs recherches sur la sclérose en plaques.

CSL

Fer de lance de l'industrie spatiale en Wallonie, tant sur le plan de la recherche que sur le plan industriel, le Centre spatial de Liège a reçu un financement conjoint régional et fédéral pour étendre ses installations. Une nouvelle salle blanche va être construite afin de pouvoir contenir une **cuve de 7 m de diamètre et 14 m de profondeur, destinée à recevoir des satellites de grande taille** dans de meilleures conditions. Un outil de pointe qui permettra d'effectuer, dans les environnements thermiques ultra-froids, les calibrations optiques de futurs instruments spatiaux, scientifiques ou d'observation de la Terre.

MT 180

C'est à l'ULiège que s'est tenue la 7e finale interuniversitaire belge du concours "Ma Thèse en 180 secondes", le 3 juin dernier. Le principe du concours est de présenter, en trois minutes, et en français, ses recherches à destination du grand public, dans une forme à la fois vulgarisée, claire et convaincante, en s'aidant d'une seule diapositive.
15 chercheurs et chercheuses (UCLouvain, ULB, ULiège, UNamur, UMons) étaient en lice. Le jury a décerné le 1er prix à **Benjamin Chiêm** de l'UCLouvain qui représentera la Belgique à la finale internationale francophone, le 30 septembre à Paris. **Céline Chevalier** (UCLouvain) a reçu le 2e prix et **Charlotte Minsart** (ULB), le 3e prix.

Décès

Nous avons appris avec un vif regret le décès de :

Robert Slavin, docteur *honoris causa* de l'université de Liège, survenu le 24 avril. Le professeur, référence mondiale en sciences de l'éducation, auteur prolifique, était un fervent défenseur de l'Evidence-based Education.

Jacques Nihoul, professeur émérite de la faculté des Sciences, survenu le 6 mai. Diplômé de l'université de Liège, du MIT et de l'université de Cambridge, Graduate Fellow de la Belgian American Educational Foundation, du NATO Science Committee et du Trinity College Cambridge, Jacques Nihoul a été nommé professeur à l'université catholique de Louvain en 1965 puis à l'université de Liège en 1966. Pionnier de la modélisation mathématique des systèmes marins, il a contribué à mieux connaître l'hydrodynamique de l'océan et la dynamique de la turbulence, ce qui lui a valu le prix Francqui en 1978. Ses travaux ont participé à la mise en place du projet "Mer "du Programme national sur l'environnement physique et biologique coordonnant le travail de plus de 200 chercheurs belges entre 1972 et 1976. Jacques Nihoul a été un précurseur au niveau international dans l'utilisation du calcul intensif et l'approche interdisciplinaire de l'environnement marin ; ses recherches et leur rayonnement scientifique ont fait de l'ULiège un centre mondialement reconnu en océanographie.

Gilles Brogniet, étudiant en master ingénieur civil des constructions (faculté des Sciences appliquées), survenu le 9 mai.

Frederic Rzewski, docteur *honoris causa* de l'université de Liège (2009), survenu le 26 juin. Pianiste et compositeur, il avait entrepris des études musicales à Springfied, puis étudié à Harvard et Princeton. En 1977, Frederic Rzewski devient professeur de composition au Conservatoire royal de musique de Liège, alors dirigé par Henri Pousseur. Il fut *visiting professor* dans de prestigieuses universités américaines et européennes.

Joseph Charpentier, professeur honoraire de la faculté de Médecine (dentisterie), survenu le 26 juin.

Clément Delaude, maître de conférences de la faculté des Sciences à la retraite, survenu le 2 juillet. Il avait dirigé le service de Chimie organique analytique de la faculté d'Agronomie de l'université de Kinshasa (Congo) de 1969 à 1975.

Pierre Bartholome, étudiant en master à HEC, survenu le 10 juillet.

Jean-Michel Dubernard, docteur *honoris causa* de l'ULiège, survenu le 10 juillet. Chirurgien urologue et éminent spécialiste de la transplantation à Lyon, le Pr Dubernard avait orchestré la première greffe mondiale de visage sur une patiente défigurée par son chien en 2005.

Jean-Claude Gilson, premier agent spécialisé en chef à la retraite à Gembloux Agro-Bio Tech, survenu le 12 juillet.

Michel Basteyns, premier chef technicien à la retraite au département de mécanique des matériaux et structures de la faculté des Sciences appliquées, survenu le 1er août.

Daniel Flock, agent spécialisé en chef à la retraite, a travaillé successivement au sein des services de physique des Prs Joseph Depireux et Yves Lion, survenu le 2 août.

Tony Coirazza, membre du PATO, rattaché au réseau des Bibliothèques, survenu le 13 août.

Pol Pirotte, professeur de la faculté des Sciences appliquées, Institut Montefiore, survenu le 17 août.

Mikhaïl Pitchugin, membre du Pato à Gembloux Agro-Bio Tech, survenu le 18 août

Dimitri Xanthoulis, professeur honoraire à Gembloux Agro-Bio Tech, survenu le 20 août.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

In Memoriam



Le Pr **Guy Mergeai** est décédé le 4 mai. Professeur de phytotechnie tropicale à Gembloux Agro-Bio Tech, il avait a été président d'ADG (Aide au Développement Gembloux) devenue l'ONG Eclosio lors de la fusion avec UniverSud-Liège.

Très impliqué dans des travaux sur l'agriculture familiale et l'aide au développement rural, le Pr Mergeai a durant sa carrière pratiqué l'agronomie tropicale sur le terrain. Il partageait avec les étudiants ses compétences en agriculture des régions chaudes, de la génétique et la sélection variétale à la mise en œuvre de l'agroécologie. Il a réalisé de nombreuses missions en Afrique et en Amérique du Sud pour développer notamment les cultures du coton, du riz, du café, du Jatropha et de l'Artemisia.

Le Pr Mergeai était travailleur, discret, juste et humain. Son rire tonitruant était caractéristique. Amoureux d'histoire et de littérature, il était aussi un randonneur qui chaque jour, à pied ou à vélo, parcourait les environs de Gembloux.

Toujours de bonne humeur, il a fait preuve d'une volonté et d'un courage dans les dernières années. C'est dans la bienveillance envers les autres qu'il a trouvé l'apaisement.

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.



I.R. Nafisamo

C'est avec tristesse que nous avons appris, le 15 août, le décès dans des circonstances dramatiques d'Ann Lawrence Durviaux, professeure au sein du département de science politique à l'université de Liège.

Diplômée de l'université de Liège en droit, Ann Lawrence Durviaux enseignait le droit public et administratif aux étudiant·e·s de science politique, et le droit des marchés publics au département de droit. Elle avait d'ailleurs renouvelé totalement ces matières peu connues mais importantes, où se croisent la politique et le droit. La qualité de ses travaux avaient établi sa renommée dans le monde académique et celui du Barreau. Avocate de talent, elle mettait en pratique ses recherches devant les tribunaux et en faisait bénéficier ses nombreux consultants. Elle avait notamment conseillé les parlementaires dans la commission d'enquête Publifin.

Ann Lawrence Durviaux dirigeait le "Ledarel", laboratoire d'études et de formation permanente orienté vers les pouvoirs locaux. Elle avait exercé plusieurs mandats au sein de l'institution : présidente du département de science politique, vice-doyenne à l'enseignement de la faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie, présidente du conseil sectoriel à l'enseignement dans le secteur des sciences humaines. Elle fut aussi la première femme candidate au rectorat de l'ULiège en 2018.

Ann Lawrence Durviaux était une grande juriste, une professionnelle rigoureuse, une femme de conviction, passionnée, entière, attachante et d'une intelligence précise et attentive au bien public. Avec force elle militait pour la justice, pour le respect des femmes notamment. La passion de son métier n'avait d'égal que son amour de la nature et du sport.

L'université de Liège et les membres de la faculté de Droit, Science politique et Criminologie, ont perdu une collègue précieuse, une complice pour certain·e·s, et pour les étudiant·e·s une professeure d'exception.

À sa famille et à ses proches, nous adressons nos plus sincères condoléances.

ClimACTES 2021



La première édition de l'université d'été ClimACTES a eu lieu du 3 au 18 juillet. ClimACTES n'est pas une université d'été comme les autres : son objectif, ambitieux, est de concevoir des projets permettant de réduire les émissions de CO_2 de 10 000 tonnes en cinq ans.

Alors que la première semaine était consacrée exclusivement à un apport théorique et transversal, la deuxième semaine empruntait la forme d'un parcours entrepreneurial pour construire ledit projet en cinq jours. Répartis en sept groupes thématiques (énergies renouvelables, bâtiments, reforestation, alimentation durable, écomobilité, finance soutenable, éducation), les 46 participants ont présenté à la fin du séjour des projets assez originaux : installer des panneaux photovoltaïques sur les toits des écoles, mettre à disposition dans les centres-villes de nouveaux véhicules dénommés "Shifti", organiser un week-end éducatif pour sensibiliser les jeunes adultes aux enjeux climatiques, créer un fonds d'investissements en faveur des projets ClimACTES, etc.

L'université de Liège, principal partenaire de ClimACTES, a rendu cette folle aventure possible en mettant à disposition les locaux du campus du Sart-Tilman, home et restaurant compris.

Pour ma part, j'ai eu la chance d'être la "stagiaire com". Au cœur de l'organisation, j'ai vécu une aventure plus qu'une simple expérience professionnelle ou qu'une occasion de suivre des cours. ClimACTES a d'abord été riche en rencontres de personnes dynamiques et enthousiastes. Un tel vent de changement, une telle énergie, cela donnait presque l'impression d'assister au premier "Woodstock du climat" !

ClimACTES, c'est *the place to be* pour créer un monde plus juste socialement et écologiquement. C'est sûr, je serai présente à la deuxième édition !

Juliette Falkenberg
2e master communication multi-lingue

☛ www.climactes.org

ASTROPHYSIQUE

Du lourd dans l'atmosphère

Des chercheurs de l'ULiège ont repéré du fer et du nickel dans l'atmosphère froide des comètes. Une découverte, publiée dans *Nature**, inattendue et surprenante.

ARTICLE HENRI DUPUIS

Entre l'université de Liège et les comètes, c'est une vieille histoire d'amour. Cela fait plusieurs décennies que les astrophysiciens liégeois les étudient. Il faut dire que les comètes sont bien davantage que de gros cailloux qui se baladent dans l'espace. Ce sont plutôt des "boules de neige sale" de quelques kilomètres de diamètre, formées de glaces (glace d'eau surtout, mais aussi glaces de CO et de CO_2) et de poussières, qui se déplacent autour du Soleil sur des orbites très allongées, les emmenant loin de celui-ci. À ce moment, rien ne les différencie des astéroïdes : elles sont inertes et restent invisibles.

Mais il en est tout autrement lorsqu'elles approchent du Soleil. Elles se réchauffent, leurs matériaux volatiles commencent à sublimer (transformation d'un solide en gaz sous l'effet de la chaleur), libérant ainsi des gaz et des poussières formant la chevelure, ou l'atmosphère, qui entoure le noyau solide de la comète. Sous l'action du Soleil, cette matière va s'étirer dans l'espace et former en général deux queues : l'une de couleur jaunâtre et souvent courbée est constituée des fines poussières emportées hors du noyau ; l'autre, bleue, est composée de gaz ionisés par les rayons UV du Soleil.

« *Notre équipe s'est spécialisée dans l'étude de la composition chimique des comètes,* explique Emmanuel Jehin, maître de recherches FNRS au sein de l'unité de recherches Star de l'ULiège et cosignataire de l'article dans *Nature*, avec Jean Manfroid et Damien Hutsemékers de la même unité. *Nous utilisons entre autres les télescopes Trappist de l'ULiège mais aussi le Very Large Telescope (VLT) de l'Observatoire européen austral (ESO) situé au Chili, et plus précisément depuis une vingtaine d'année, son spectrographe à haute résolution UVES (Ultraviolet and Visual Echelle Spectrograph) pour nos recherches les plus détaillées.* »

Cet instrument permet d'enregistrer l'ensemble des raies spectrales émises dans le visible et l'ultraviolet proche. Ces raies sont les signatures uniques de chaque élément chimique, molécule ou atome, qui se trouve dans l'atmosphère des comètes. Et c'est en observant un de ces spectres que l'étude des comètes a fait un bond en avant. « *Nous examinions le spectre de la comète C/2016 R2, découverte en 2016, et qui est passée à son point le plus proche du Soleil en décembre 2018, lorsque nous avons remarqué des raies d'émission très faibles dans une partie du spectre qu'on n'avait jamais examinée auparavant. Des raies que nous avons identifiées comme appartenant au fer (Fe) et au nickel neutre (Ni) et que nous avons pu trouver dans toutes les comètes que nous avions observées depuis une vingtaine d'années. C'était totalement inattendu !* », se souvient Emmanuel Jehin.

DU FER ET DU NICKEL GAZEUX

En effet, pour sublimer des métaux comme le fer et le nickel solide, il faut atteindre des températures très élevées (plus de 1500°C), ce qui ne peut se produire que

si la comète passe très près du Soleil. C'est ce qui avait été observé en 1965 par un autre astrophysicien liégeois, Claude Arpigny, avec la comète Ikeya-Seki. La comète avait alors été portée à des températures extrêmes car elle avait frôlé la surface du Soleil, ce qui, d'ailleurs, a entraîné sa désintégration. « *Mais nous ne sommes pas du tout dans ce cas de figure* », précise Emmanuel Jehin.

Toutes les comètes étudiées avec le VLT, une vingtaine au total, étaient bien trop éloignées du Soleil, à des centaines de millions de kilomètres dans certains cas, et donc elles étaient trop froides pour sublimer le fer et le nickel sous forme métallique. Toutes les comètes de l'échantillon étudié à Liège, aussi loin soient-elles, présentent ces deux éléments dans leur atmosphère et ce, même si elles sont observées dans des régions très froides, loin du Soleil.

« *Nous avons bien sûr regardé aussi ce qu'il en était pour la première comète interstellaire, 2I/Borisov, qui nous a rendu visite en 2019,* sourit Emmanuel Jehin. *Bingo : les mêmes raies apparaissent, ce qui vient de faire l'objet d'une seconde publication de notre équipe !* ».

2I/Borisov ? Il s'agit d'une comète découverte le 30 août 2019 par un astronome amateur (Gennady Borisov) depuis la Crimée et la seule comète "venue d'ailleurs" connue à ce jour. Elle a été façonnée autour d'une autre étoile que le Soleil (mais on ne sait pas où exactement !), puis éjectée de son système pour parcourir probablement la galaxie depuis des millions d'années avant de traverser le système solaire. Et elle aussi pose les mêmes problèmes aux astrophysiciens…

UNE ORIGINE ENCORE MYSTÉRIEUSE

« *Cette découverte aurait pu être faite bien plus tôt, mais personne ne s'attendait à voir des atomes métalliques libres dans l'atmosphère des comètes* », explique Emmanuel Jehin. En effet, le fer et nickel qui se trouvent dans la matière du noyau cométaire sous forme de grains réfractaires ne devraient pas être présents sous forme gazeuse dans l'atmosphère des comètes parce qu'elles restent bien trop éloignées du Soleil et trop froides. Cependant, les noyaux des comètes contiennent des glaces à raison de 50% de leur masse et ces glaces subliment (passent de l'état solide à l'état gazeux) à bien plus basse température et sont responsables de l'activité cométaire. Ainsi, la glace de CO par exemple commence à sublimer à seulement 25K (env. -250°C), bien au-delà de Pluton, mais c'est quand la comète se rapproche encore plus qu'elle arrive à la hauteur de Mars, que la glace d'eau – de loin la plus abondante (80% des glaces en moyenne) – se met elle aussi à sublimer (vers 175 K, env. -100°C). La comète devient alors très active, pouvant même devenir visible à l'œil nu.

Autre particularité à expliquer : les quantités respectives des deux métaux. « *Lors de nos mesures,* continue Emmanuel Jehin, *nous avons trouvé un rapport identique entre la quantité de Ni et de Fe alors que dans le système solaire, par exemple l'atmosphère du Soleil ou la croûte terrestre, on observe en général dix fois plus de fer que de nickel* ».

Comment expliquer ces observations étonnantes ? Pour répondre à ces questions, les chercheurs liégeois ont imaginé que le fer et le nickel étaient disséminés à la surface du noyau de la comète au sein de "molécules mères" de type organométalliques et plus particulièrement deux carbonyles, le $Fe(CO)_5$ et le $Ni(CO)_4$. « *Nous avons en effet calculé une température de sublimation de l'ordre de 75K (env. -200°C) pour ces deux molécules,* se réjouit Emmanuel Jehin. *Cela signifie que si du fer et du nickel sont piégés dans ce type de composés, ils pourront être libérés dans l'espace, même à basse température. Cela permet aussi d'expliquer les quantités semblables de fer et de nickel car nous avons calculé que le carbonyle de Ni s'évapore plus facilement que celui de Fe. Cette évaporation plus importante va compenser la teneur moindre en nickel.* »

Il reste qu'il s'agit là d'une hypothèse, parce que la présence de tels carbonyles dans le noyau des comètes n'a encore jamais été observée, même si on en cherche les traces un peu partout, dans le milieu interstellaire comme dans les météorites. « *Ils pourraient en effet être importants en astrobiologie,* précise Emmanuel Jehin, *car ils véhiculent à la fois de la matière organique et des atomes métalliques qui entrent en jeu dans la fabrication du vivant. Or les comètes auraient pu amener l'eau sur Terre entre autres et comptent parmi les objets les plus anciens du système solaire. Plus on en sait sur leur composition chimique, mieux nous comprendrons les premières phases du système solaire, la formation des planètes et les conditions d'apparition de la vie sur Terre.* » Mais pas seulement dans le système solaire puisque 2I/Borisov présente les mêmes caractéristiques… De quoi relancer l'étude des comètes.

* Manfroid J., Hutsemékers D. et Jehin E., "Iron and nickel atoms in cometary atmospheres even far from the Sun", *Nature,* mai 2021.



Le prix Francqui 2021, récompense scientifique belge la plus prestigieuse, a été décerné à Michaël Gillon, inlassable chercheur de vie extraterrestre.

ARTICLE HENRI DUPUIS

Le Francqui pour les exoplanètes

C'était en 2017 : Michaël Gillon apparaissait alors dans la liste des 100 personnalités les plus influentes du monde établie par le magazine ***Time***. Le plus intéressant dans cette distinction est sans doute la catégorie dans laquelle elle lui a été attribuée, celle des "pionniers". Car pionnier, l'actuel maître de recherches FNRS et codirecteur de l'unité de recherche Astrobiology de l'ULiège, l'a incontestablement été. De ceux qui suivent une voie que les autres ont dédaignée.

Si vous avez envie de détecter des exoplanètes semblables à la Terre, mieux vaut disposer d'un grand télescope spatial. Ou alors vous rabattre sur de petites étoiles froides et recourir à la méthode des transits (repérer la baisse de luminosité de l'étoile lorsque la planète s'interpose entre elle et vous). Parce que plus l'étoile est petite, plus la planète de taille terrestre va occulter une part importante de la luminosité de son astre lorsqu'elle passera devant. Et plus cette diminution sera facile à repérer, même avec un petit télescope. Sauf que… ces étoiles, dites naines ultrafroides, ont mauvaise réputation. En fait, on leur a trouvé tous les défauts du monde : trop petites pour former des planètes de taille terrestre ; trop agitées, ce qui brouille les signaux ; émettant essentiellement dans l'infrarouge, ce qui complique la détection, etc. Avec pour résultat qu'elles n'ont guère suscité l'intérêt des astrophysiciens. Et puis la recherche, même en astrophysique, a toujours un petit côté anthropocentrique : puisque "cela a marché" (traduisez : "la vie est apparue, nous en sommes la preuve") avec le Soleil, mieux vaut se concentrer sur l'analyse d'étoiles de type solaire…

Michaël Gillon ne se laisse pas décourager par ces arguments et, dès sa thèse de doctorat (ULiège, 2006), il s'intéresse à ces petites étoiles délaissées et mal aimées et à la méthode des transits. « *C'était d'ailleurs la seule solution pour moi si je voulais chercher des exoplanètes susceptibles d'abriter la vie, ce qui était et est toujours mon but : c'était cela ou rien,* se souvient-il aujourd'hui. *Malgré tous les* a priori *négatifs qu'elles véhiculaient, elles étaient ma seule chance. Je me suis dit qu'au fond, on n'en savait rien puisque ces systèmes n'avaient jamais été étudiés ; pour moi, la meilleure façon de progresser, c'est d'observer puis de tirer des conclusions et non de tirer des conclusions sur des* a priori. »

SPÉCULOOS

La suite est connue. Michaël Gillon met sur pied le programme "*Search for Plantes EClipsing Ultra-cOOl Stars*" (Speculoos) qui se focalise sur la recherche d'exoplanètes orbitant autour d'étoiles naines ultrafroides. En 2011, il commence par utiliser le petit télescope liégeois Trappist (TRAnsiting Planets and PlanetesImals Telescope), comme prototype de Speculoos, et observe une cinquantaine de ces étoiles très proches (une centaine d'années-lumière au maximum, on reste dans la banlieue de notre système solaire). Fin 2015, c'est le gros lot : Trappist découvre trois planètes de taille terrestre autour d'une étoile ultrafroide que Michaël Gillon s'empresse de nommer Trappist-1. C'est la preuve de la justesse de son intuition : les étoiles ultrafroides peuvent être entourées de planètes comparables à la Terre.

L'astrophysicien liégeois et son équipe continuent alors à étudier le système Trappist-1 et, en 2017, les compteurs s'affolent : quatre autres planètes de taille terrestre orbitent autour de l'étoile. Le pionnier Gillon venait d'ouvrir une porte. « *L'intérêt a été au-delà de la communauté scientifique,* se souvient-il. *La découverte de ces exoplanètes a eu un impact médiatique, sociétal et culturel ; il existe aujourd'hui des BD, des jeux vidéos, des romans de science-fiction sur le système stellaire Trappist-1. Des jeunes ont envisagé une carrière scientifique à partir de cet événement. Nos recherches vont au-delà de la science.* »

LA VIE, PEUT-ÊTRE…

Mais le plus intéressant dans la découverte des sept planètes de Trappist-1, c'est que trois d'entre elles sont situées dans la zone d'habitabilité. Car le but ultime du chercheur liégeois reste celui-là : découvrir des possibilités de vie ailleurs, un rêve de gosse. Il a d'ailleurs créé au sein de l'ULiège, avec sa collègue Emmanuelle Javaux, biologiste et géologue, une unité de recherche en astrobiologie, soit l'étude de l'origine, de la distribution, de l'évolution et du futur de la vie dans l'Univers, y compris la Terre, seul endroit où l'on est sûr de son existence.

Tenter de détecter des exoplanètes qui soient habitables comme on dit, c'est-à-dire où règnent les conditions d'apparition d'une forme de vie, c'est l'objectif du programme Speculoos, puis, dans le futur, de grands télescopes spatiaux comme le James Webb. Dirigé par Michaël Gillon, Speculoos regroupe les universités de Liège, Berne, Birmingham et Cambridge ainsi que le MIT. Ces institutions financent et gèrent un ensemble de six télescopes robotiques d'un mètre de diamètre situés pour quatre d'entre eux au Chili, un à Ténérife et le dernier, dénommé Saint-Ex (en hommage à l'auteur du *Petit Prince* et du périple de celui-ci de planète en planète), opérationnel depuis novembre 2020 au Mexique. Mais à l'heure actuelle, aucune planète nouvelle n'a été confirmée malgré un vivier de plus de 200 cibles potentielles. Un coup de chance, alors, les sept planètes de Trappist-1 ? « *On s'interroge,* avoue Michaël Gillon. *Soit il existe d'autres systèmes semblables, mais l'analyse de nos données n'est pas encore assez poussée et nous sommes "passés à côté". Ou ces systèmes sont très rares et le système Trappist-1 n'a été détecté que parce qu'il est très proche de nous et c'est un coup de chance pour l'humanité. Mais il est trop tôt pour tirer des conclusions.* »

Alors, vie ou pas vie ailleurs ? « *Je n'ai pas de conviction à ce sujet,* rétorque le chercheur liégeois. *Mais j'observe que la vie est apparue très tôt sur Terre. Dès le moment où les conditions ont permis l'existence d'eau liquide, il semble que la vie soit apparue. Je juge donc probable que la vie dans des conditions semblables, voire plus difficiles, apparaisse rapidement autour de petites étoiles. Mais il faut voir comment les conditions évoluent, notamment si elles peuvent garder une atmosphère pendant longtemps. C'est la grande inconnue.* »

LE TÉLÉSCOPE SPATIAL JAMES WEBB

Et pour lever cette inconnue, il faut continuer à étudier ces étoiles et leurs exoplanètes. Pour cela, il faut des instruments plus puissants comme le télescope spatial James Webb qui doit être lancé fin octobre. Il sera le plus grand télescope spatial jamais construit (6,5 m de diamètre contre 2,4 m pour Hubble, son prédécesseur). Ses performances sont donc attendues par toute la communauté scientifique, d'autant qu'il fonctionnera essentiellement dans l'infrarouge. « *C'est ce dont on a besoin pour étudier les planètes, car c'est dans l'infrarouge que se situent toutes les signatures moléculaires permettant de déterminer la composition des atmosphères des exoplanètes* », se réjouit Michaël Gillon.

Ce dernier a donc initié une initiative communautaire focalisée sur Trappist-1, car l'étude du système demandera beaucoup de temps de télescope. Pour éviter des observations fragmentées d'équipes concurrentes, il a donc formé un groupe international de théoriciens et d'observateurs qui mettent leurs ressources en commun, accédant ainsi à de plus longs temps d'observation.

Tout en continuant l'étude des sept exoplanètes qu'il a découvertes, Michaël Gillon participe aussi à la mission Tess de la Nasa qui vise à étudier toutes les étoiles proches. Pas les ultrafroides chères au Liégeois mais d'autres plus massives, autour desquelles on espère détecter des super-terres. Ici, les télescopes de la galaxie Speculoos servent à confirmer, ou non, les transits détectés par Tess. « *Nous avons ainsi participé à la codétection d'une trentaine de planètes* », avoue Michaël Gillon.

HONORÉ

Dans ce contexte très international qu'est celui de l'astrophysique, que peut apporter une reconnaissance belge, aussi prestigieuse soit-elle ? « *Énormément,* affirme sans hésiter Michaël Gillon. *J'ai déjà reçu des prix internationaux importants, mais celui-ci est particulier car c'est mon pays qui me l'octroie. Je n'ai pas nommé une étoile ou un programme spatial des noms de Trappist ou Speculoos pour rien : ils font écho à notre pays, notre manière de vivre ! C'est un honneur de se trouver aux côtés de récipiendaires aussi célèbres que Georges Lemaître, un des pères de la cosmologie et de la théorie du big bang. Mais c'est surtout important pour le développement de l'exoplanétologie en Belgique. Il met en lumière un domaine particulier où la Belgique montre des résultats prometteurs.* »

En attendant, Michaël Gillon peaufine le discours qu'il prononcera lors de la remise du prix, le 7 décembre. Un discours à lire devant le Roi et pour moitié en néerlandais.

SORTIE DE PRESSE

Le rock est mort, vive le rock !

ARTICLE PHILIPPE LECRENIER

Tout est impermanence. Le Pr Christophe Pirenne s'empare de cette intransigeante loi pour ausculter la musique rock. Un sujet presque récréatif pour le musicologue, tant il prend du plaisir à le raconter. En 2011, il sortait chez Fayard *Une histoire musicale du Rock,* un ouvrage aussi habile que complet, multipliant les détours pour emmener le lecteur dans une vaste odyssée, de Bill Halley à Beyoncé. *All Things Must Pass, vies et morts du rock,* édité dans la collection poche de l'Académie royale de Belgique, est plus succinct (130 pages). L'angle choisi est celui des discours sur la mort du rock, ce genre populaire furieux qui accompagnait l'émergence d'une jeunesse émancipée, en dissidence avec ses aînés. "*Don't trust anyone over 30 !* ", scandaient-ils, ignorant qu'ils allaient eux-mêmes franchir cette frontière, le rock se heurtant à des musiques portées par de nouvelles jeunesses, dont le hip hop.

L'ouvrage est peut-être une manière de faire son deuil, tout en s'amusant des postures parfois iconoclastes qui ont accompagné les soubresauts, les agonies, les convalescences, les retournements et les révolutions d'un genre aujourd'hui presque muséal. Un prétexte, aussi, pour interroger historiquement et philosophiquement nos pratiques culturelles et notre rapport au temps. Car le balancement entre la tradition et la modernité n'est pas récent. Christophe Pirenne le rappelle dans son introduction. Platon, déjà, prévenait dans *La République*, qu'"introduire une nouvelle forme de musique, c'est un changement dont il faut se garder comme d'un péril global"[1]. Il n'aura pas échappé au musicologue que Platon était alors âgé de plus de 30 ans… Ce constat conduit à concéder une certaine forme de permanence : la nouveauté triomphe sur la tradition, mais n'est pas éternelle. "Aucune intervention religieuse ou politique, aucune cabale médiatique n'empêchera le remplacement du numéro 1 du hit-parade de 1324, de 1740 ou de 1868 par un tube plus en accord avec les goûts de la jeunesse"[2].

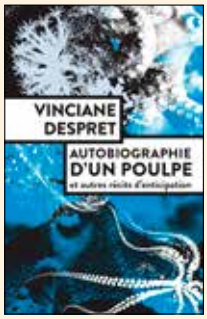
En 11 chapitres, le musicologue compile les discours nécrologiques du rock et les met en balance avec des comportements socio-économiques, l'éviction progressive des hit-parades, les pratiques commerciales, la nostalgie, la mode, les influences culturelles, les ruptures technologiques et l'évolution des supports, le sort du genre étant intimement lié à celui du vinyle. Il relativise toutefois ce fatal crépuscule. Le mouvement avait déjà été déclaré mort avant le sacre d'Elvis Presley, alors que Bill Halley désertait ses sulfureux débuts pour suivre le goût consensuel de la masse. En paraphrasant Frank Zappa, Christophe Pirenne, homme de prudence, préfère remarquer que "si le rock n'est pas mort, il a une drôle d'odeur". Dans ce dernier ouvrage, le chercheur préserve sa faculté d'articuler une pensée précise, pleine d'acuité et de clarté. Ses connaissances vastes et érudites sont accessibles, déposées avec humilité. L'humour subtil, teinté d'une douce bienveillance envers son objet, le désacralise dans le même temps et entretient une connivence bienvenue avec le lecteur.

[1] Christophe Pirenne, *All Things Must Pass, vies et morts du rock*, Académie Royale de Belgique, 2021, Bruxelles, p.11.
[2] *Op. cit*, p.9.

Petites mythologies uliégeoises

Romans, poésie, théâtre…
Sélection, toute subjective, parmi les meilleures publications récentes des membres de l'Université et de ses alumni.

SÉLECTION CLAUDINE SIMART



Vinciane Despret
***Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*,**
Arles, Actes Sud, 2021

Dans un futur indéterminé, les chercheurs "hérolinguistes" étudient les formes littéraires que les animaux sauvages nous transmettent et des spécialistes de "théroarchitecture" déchiffrent le langage mystique des constructions animales. Et si les animaux voulaient nous alerter sur l'état de leur/notre monde ? L'auteure part de recherches scientifiques réelles (référencées) et crée de faux matériaux scientifiques pour produire trois récits drôles et imaginatifs, présentés comme des rapports ou discussions entre chercheurs qui rendent compte des "vibrhurlements" d'araignées, de rituels religieux de wombats et de récits angoissés d'un poulpe face à la mort. Génial.

L'auteure enseigne la philosophie et l'écriture de production de savoirs à l'ULiège.



Caroline Lamarche
***L'Asturienne*, Bruxelles**
Les impressions nouvelles, 2021

Suivant en cela les traces de son père passionné par les archives familiales, l'auteure mène une enquête sur un pan de son arbre généalogique. Elle, qui n'avait jamais manifesté d'intérêt pour l'histoire familiale et n'avait même pas lu le livre de son père, se laisse soudain captiver par l'aventure de ses aïeux liégeois pionniers de la métallurgie du zinc dans les Asturies. Elle se plaît à découvrir ses lointains ancêtres, leurs diverses personnalités, leurs réussites et leurs malheurs. Elle s'émeut devant leurs lettres ou leurs photos, surtout celles de Louis, l'élégant "Louis d'or" aux dépenses somptuaires, qui fréquentait les grands d'Espagne… Dans le style élégant qu'on lui connaît, l'auteure reconstitue peu à peu une passionnante saga familiale.

L'auteure est licenciée en philologie romane (1977).



François Wautelet
***Bagages inconnus*,**
Auto-édition, 2021

Un joli recueil de treize nouvelles aux atmosphères bien différentes, treize personnages pris à un moment important de leur vie, ou juste avant, quand une décision ou un événement, attendu ou non, provoque un chamboulement au plus profond de leur être, une heureuse résurgence du passé ou une promesse d'avenir plus serein. Treize solitudes qui confrontent leur vie présente à leurs aspirations réelles, treize personnages en quête de ce qu'ils sont réellement. François Wautelet, en quelques pages, plonge le lecteur dans les émotions qui traversent ses personnages et le surprend souvent à la fin de l'histoire.

L'auteur est titulaire d'un master en histoire (2014).



Verena Han, *La fragilité des funambules*, Bruxelles, éditions FDeville, 2021

Un roman sensible qui parle de solitudes et d'incommunicabilité. Adriana a quitté son pays, après avoir vécu un véritable enfer, pour trouver un travail à Bruxelles, dans une famille bourgeoise. Chez ses parents en Roumanie, elle a laissé son fils Cosmin, qu'elle n'arrive pas à aimer, mais qui doit venir la rejoindre.

L'auteure est diplômée en relations internationales et politique européenne (1996).



Katia Lanero Zamora *La machine*, Chambéry, ActuSF, 2021

Vian et Andrès sont nés dans une famille aristocratique de Panîm où la révolution gronde. Alors que Vian s'engage dans l'armée, pour la plus grande fierté de ses parents, Andrès, lui, rejoint la Machine, parti qui réclame une redistribution des richesses. Tensions sociales, combines politiques, manigances familiales, combats ardents, ce premier tome de la trilogie est une réussite.

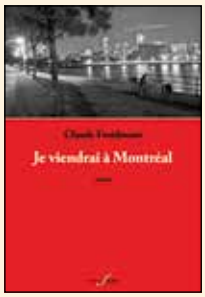
L'auteure est licenciée en langues et littératures romanes (2008) et a un master en médiation culturelle et métiers du livre (2009).



Christine Aventin *Scalp*, Amay, L'arbre à paroles, 2021

Après un essai remarqué intitulé *FeminiSpunk* paru au printemps, l'auteure propose un recueil narratif, autobiographique, où elle transforme en poésie un épisode médical de sa vie. Une otite, des abcès cérébraux… « Sur ta pirogue à roulettes / Tu traverses les rapides / Des couloirs direction / Bloc opératoire »… et une trépanation.

L'auteure est licenciée en philologie romane (1993).



Claude Froidmont *Je viendrai à Montréal*, Bruxelles, éditions FDeville, 2021.

Antoine Dugard était professeur de lettres dans un lycée en France. Mis à pied pour quelques mois, il passe ses journées à écrire, à consulter des sites pornographiques et à boire pour adoucir la douleur d'être rejeté par son fils parti s'installer à Montréal. Il a quelques amis, dont son frère Jean, qui pourront peut-être lui donner l'énergie d'un nouveau départ.

Claude Froidmont (pseudo) est diplômé en philologie romane (1984) et français langue seconde (1989).



Thomas Gutkin *Dans l'attente du passé*, Bruxelles, Lamiroy Opuscules, 2021

Dans la famille Goossens, on est notaire de père en fils, ça ne se discute pas. Pas plus qu'on ne choisit ses amis ou ses compagnes. Toute la vie de David est ainsi contrôlée par son père. Sa seule liberté, à plus de quarante ans, est de collectionner des objets, jusqu'à en devenir collectionneur de collections.

L'auteur est étudiant en droit.



Gabriel Rasson *Sentier vers le ciel*, Barry, Chloé des Lys éditions, 2021

Cécile a exigé une séparation temporaire, incapable d'accepter la trahison de Joseph. Depuis sa maison ardennaise isolée, il espère son pardon. Récit de la reconstruction du couple, avec la nature en toile de fond, les cerfs et les oiseaux, avec le football aussi, la peinture et surtout, surtout, les tentatives de dépeindre l'orgasme.

L'auteur enseigne le droit notarial à l'ULiège.

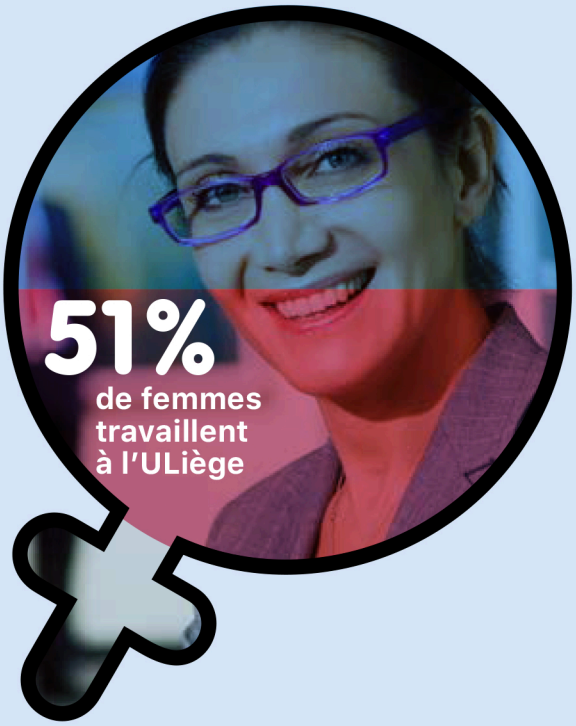
L'Université et la parité

INFOGRAPHIE MARTIN MACHARIS

Les chiffres interpellent. Comment faire évoluer les choses ? Anne-Sophie Nyssen, vice-rectrice en charge de l'enseignement et du bien-être, pense qu'imposer la parité ne convient pas, mais qu'il faut plutôt stimuler l'arrivée et le maintien des femmes aux différentes fonctions. À cet égard, la nomination d'Anne Girin au poste d'administrateure de l'ULiège est un exemple très positif.

Depuis dix ans, la part des femmes dans le corps académique a progressé, globalement, de 15% environ. Sept directions administratives sur dix, actuellement, sont occupées par des femmes. Lors des élections décanales de 2021, deux professeures ont été élues au poste de doyenne en facultés de Médecine vétérinaire et de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation; sept d'entre elles ont été élues vice-doyennes à l'enseignement, et trois au poste de vice-doyenne à la recherche.

☛ https://www.uliege.be/femmeshommes

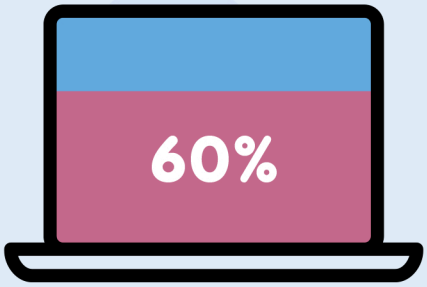


Étudiantes et Doctorantes à ULiège en 2020

	étudiantes	doctorantes
Philosophie et Lettres	66%	53%
Droit, Science politique et Criminologie	64%	35%
Sciences	44%	44%
Médecine	62%	53%
Sciences appliquées	25%	23%
Médecine vétérinaire	73%	57%
Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation	82%	69%
Hec Liège-École de gestion	44%	48%
Sciences sociales	66%	59%
Gembloux Agro-Bio Tech	46%	49%
Architecture	51%	39%
Total	**58%**	**46%**

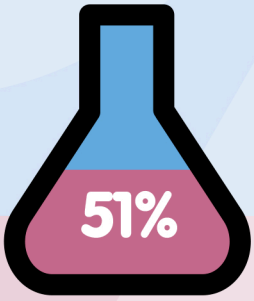
Le personnel féminin à ULiège en 2020

administratif, technique et ouvrier



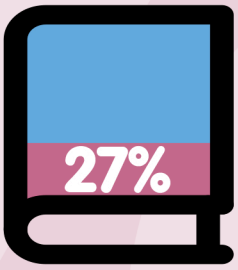
Niveau 1	63%
Niveau 2	62%

scientifique



Agrégées	42%

académique

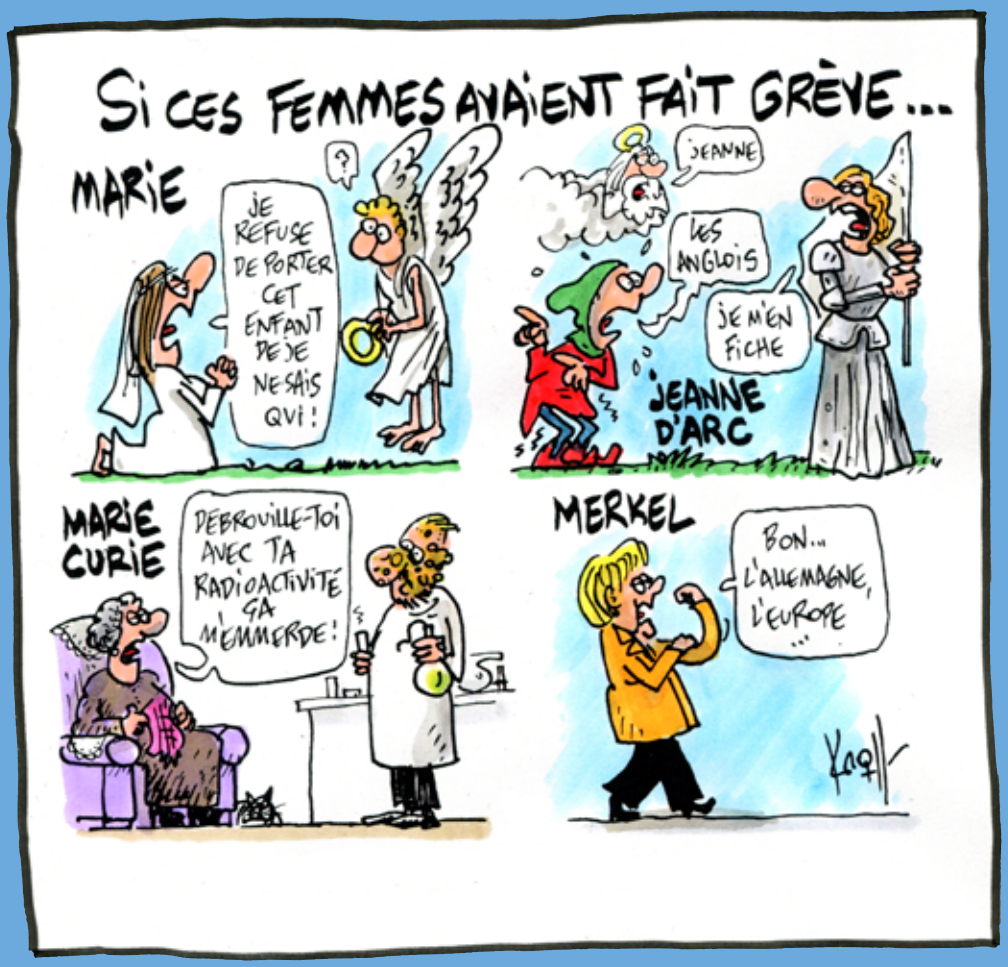


Chargées de cours	29%
Professeures	29%
Professeures ordinaires	24%

Mobilité internationale



• 56% de femmes • 3306 étudiantes internationales


Si ces femmes avaient fait grève...
MARIE
?
JE REFUSE DE PORTER CET ENFANT DE JE NE SAIS QUI !
JEANNE
LES ANGLOIS
JE M'EN FICHE
JEANNE D'ARC
MARIE CURIE
DÉBROUILLE-TOI AVEC TA RADIOACTIVITÉ ÇA M'EMMERDE !
MERKEL
BON... L'ALLEMAGNE, L'EUROPE ...
Kroll

LES RÉDACTEURS



Patrick Camal est diplômé de l'Université de Liège en journalisme (2010). Expatrié, il conserve un lien avec son *Alma mater*, l'écriture et la langue française en publiant régulièrement dans LQJ, dont il est l'un des collaborateurs depuis 2008.



Henri Deleersnijder est professeur d'histoire, essayiste et collaborateur du *Quinzième Jour* depuis de longues années. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.



Retour aux sources pour **Henri Dupuis**, lui qui a participé au premier numéro de *Liège Université*, le lointain (1979 !) ancêtre de l'actuelle revue. Radio, télévision et internet suivirent, toujours avec la même passion d'expliquer la science.



Catherine Eeckhout (arts et sciences de la communication, 1997) est la secrétaire de rédaction du *Quinzième Jour*. Elle traque les virgules intempestives, les majuscules surnuméraires et les intertitres mal placés. Elle a la réputation de titrailler plus vite que son ombre.



Thibault Grandjean aime jouer du fiddle et comprendre le monde. Journaliste scientifique, il est diplômé de l'université de Strasbourg et s'intéresse surtout aux sciences du vivant.



Patricia Janssens (histoire, 1982, informations et sciences de la communication, 1991) est la rédactrice en chef du *Quinzième Jour* depuis 1999.



Philippe Lecrenier partage son temps entre rédaction et musique. Journaliste scientifique, il collabore de manière privilégiée avec l'ULiege. Il est également l'auteur du livre *Question(s) d'avenir(s)*, publié aux Presses Universitaires de Liège.



Ariane Luppens est diplômée de l'université de Strasbourg en Études européennes et relations internationales ainsi qu'en Droits de l'homme. Elle s'installe à Bruxelles en 2012. Elle s'intéresse tout particulièrement aux problématiques juridiques et économiques.



Marjorie Ranieri est doctorante au sein du service Arts et Techniques de Représentation de la faculté d'Architecture de l'UMons et rattachée au laboratoire d'étude sur les médias et la médiation de l'ULiège. Elle travaille sur l'art participatif en milieu urbain, et se définit comme une journaliste culturelle.

LES ILLUSTRATEURS



Caricaturiste bien connu, **Pierre Kroll** est aussi homme de radio et de télévision. Dessinateur quotidien du journal *Le Soir*, il est aussi fidèle collaborateur du *Quinzième Jour*. Il est docteur *honoris causa* de l'ULiège et membre associé de l'Académie royale de Belgique.



Martin Macharis, hamster de graphisme print et web. Avec son style "simple et efficace", il montre une vision claire d'idées et d'inspirations.



Julien Ortega a appris le graphisme à Saint-Luc. Il enseigne le dessin à HELMo depuis 2010 et, chaque fois qu'on le lui demande, il crée des affiches illustrées pour l'ULiège.



Jean-Louis Wertz est photographe freelance, il collabore au *Quinzième Jour* depuis 2004 pour des portraits et des reportages. Son amour de la montagne le conduit bien souvent à prendre de la hauteur en toutes circonstances

LE QUINZIÈME JOUR DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
280 / septembre-décembre 2021
Périodicité : mai-septembre-janvier
ISSN : 2593-5984
Service communication
Université de Liège
pl. de la République française 41 (bât. 01)
4000 Liège
tél. 04.366.44.14, courriel LQJ@uliege.be
Gestion des abonnements via le site
www.uliege.be/LQJ

Éditeur responsable Jean Winand

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page
Jean-Claude Massart [**créacom**]
☛ www.studiocreacom.com

Impression Snel Grafics

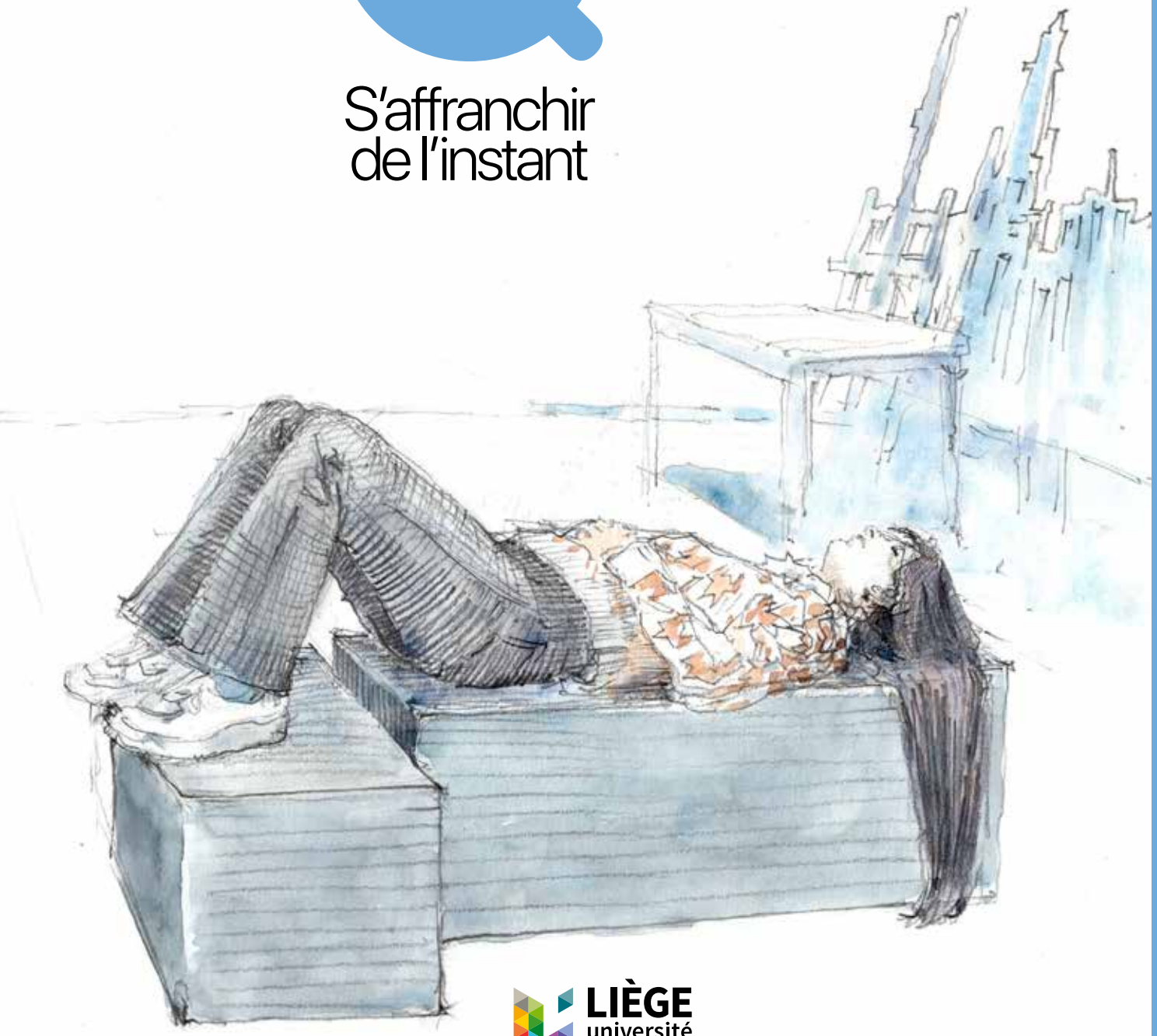
MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C012447

PÔLE ACADÉMIQUE
LIÈGE-LUXEMBOURG

280 / septembre-décembre 2021

LQJ

S'affranchir de l'instant



LIÈGE université
www.uliege.be